

artension

HORS-SÉRIE

N°28

artension

UN ART PEUT EN CACHER UN AUTRE

LA VIE EN VERRE

INSTALLATIONS
SCULPTURES
VITRAUX...



**308
CRÉATEURS
ART ACTUEL
& MAÎTRES
VERRIERS**

**+
GUIDE
COLLECTIONS
EXPOSITIONS
FORMATIONS**

L 13339 - 28 H - F: 9,90 € - RD



Musverre

Sars-Poteries

musverre.lenord.fr

LE MUSVERRE

Au cœur de l'Avesnois,
un lieu incontournable
de l'art contemporain verrier.

In the heart of Northern France,
an essential place for glass
contemporary art.

Musverre

Nord
le Département est là

L'ÉDITO

artension hors-série n°28



La prise en charge d'une œuvre par la critique, sa mise en récit joue un rôle décisif dans l'histoire de l'art. Elle se fait selon des motifs conscients, non moins qu'inconscients, individuels, non moins que collectifs ou de l'ordre de ce que Karl Marx nomme « superstructures ». Elle a donc trait à l'idéologie, la psychologie, la sociologie, la géopolitique. Et elle s'écrit aussi en fonction de préjugés qui incluent ou excluent.

Majoritaires dans ce numéro, les artistes travaillant eux-mêmes le verre en ont été et en demeurent largement exclus – comme l'ont été longtemps les femmes, réhabilitées par une réécriture féministe de l'histoire de l'art. La chose n'est d'ailleurs pas moins vraie pour des artistes de la céramique, de la vannerie ou du textile (cf. notre hors-série n° 25). Car dans les sociétés majoritairement urbaines et tournées vers l'économie de services, le rapport immédiat au monde matériel et à sa transformation – depuis la simple connaissance empirique de la nature et de ses cycles jusqu'à la transformation artisanale des matières premières – s'est raréfié au profit d'une « économie de l'intelligence », productrice d'abstractions. En ceci, la prédominance du langage et du concept, trop souvent dominants dans le monde de l'art, est emblématique.

Cette contribution imparfaite, évidemment non exhaustive, qui laissera perplexes, voire frustrés de nombreux artistes de grande valeur (« Pourquoi lui et pas moi ? », se demanderont à raison certains), ne se veut qu'un premier pas. Pour la première fois, une revue d'art consacre un numéro entier spécifiquement à l'art réalisé en verre – principalement par des verriers, que nous voulons faire connaître et sortir d'une catégorisation impropre, celle des métiers d'art, mais nous ne fermons pas les yeux sur les artistes déléguant l'exécution, ce qui conduit aussi parfois à des œuvres remarquables.

Ce numéro hors série se veut un encouragement à découvrir ce continent méconnu, voire oublié de l'histoire de l'art et du monde de l'art (demandez à un amateur ou un critique d'art de citer un artiste verrier : dans le meilleur des cas, il citera Jean-Michel Othoniel, qui n'est d'ailleurs pas verrier lui-même). Pour qu'une prise en charge critique, une mise en récit ait lieu – pour qu'enfin la place de ces créateurs remarquables soit reconnue dans une histoire de l'art jamais figée et dont il faut toujours se rappeler qu'elle est un regard porté sur l'histoire à un certain moment, en un certain lieu, jamais exempt de préjugés hiérarchiques, philosophiques et moraux. Abattons ces préjugés ! Regardons ces œuvres d'un œil vierge !

en couverture :
Julie Legrand
Anima - 2017
crâne de sanglier
et verre soufflé au
chalumeau
40 × 30 × 60 cm
Production MatchArt
Collection J. Dauchez
© Julie Legrand /
AFA production

ci-dessus :
© Sheila Faujour

MIKAËL FAUJOUR



Ouverture
du nouveau

Musée du Verre

VERRERIE D'ART
VITRAIL AU XX^e SIÈCLE
SCULPTURE DE VERRE
CONTEMPORAINE

Tél. 02 32 30 90 41 - www.museeduverre.fr



Printemps 2021

CONCHES



SOMMAIRE

artension hors-série n°28



Coups de foudre 4

État des lieux 24

Manuel Fadat, Mikaël Faujour,
Jean-Jacques Gay, Françoise Monnin,
Jean-Luc Olivieri, Yves Sabourin

Ici et maintenant 26

Histoire 30

Art contemporain 34

Recherche 38

Savoir et faire 42

Ileana Cornea, Mikaël Faujour,
Antoine Leperlier

Rencontre 44

Héros 48

Technique 53

Vie du vitrail 56

Jean-François Lagier, Barbara Tissier

Panorama 58

Coups de cœur 62

Atelier 64

Guide 66

Vincent Chagnon, Ileana Cornea,
Mikaël Faujour, Jean-Jacques Gay,
Yeun-Kyung Kim, Serge Lechaczynski,
Christian Noorbergen, Michel Seybel,
Aude Tahon, Barbara Tissier, Anne Vanlatum

Collection 69

Formation 78

Marché 86

Rendez-vous 90

Bibliographie 94

Portfolio 96

La galerie des artistes

Index 108

ci-contre:

Julie Legrand

Petite grosse larme

verre et bois - 2020

environ 15 cm

© Éric Houbdine

COUP



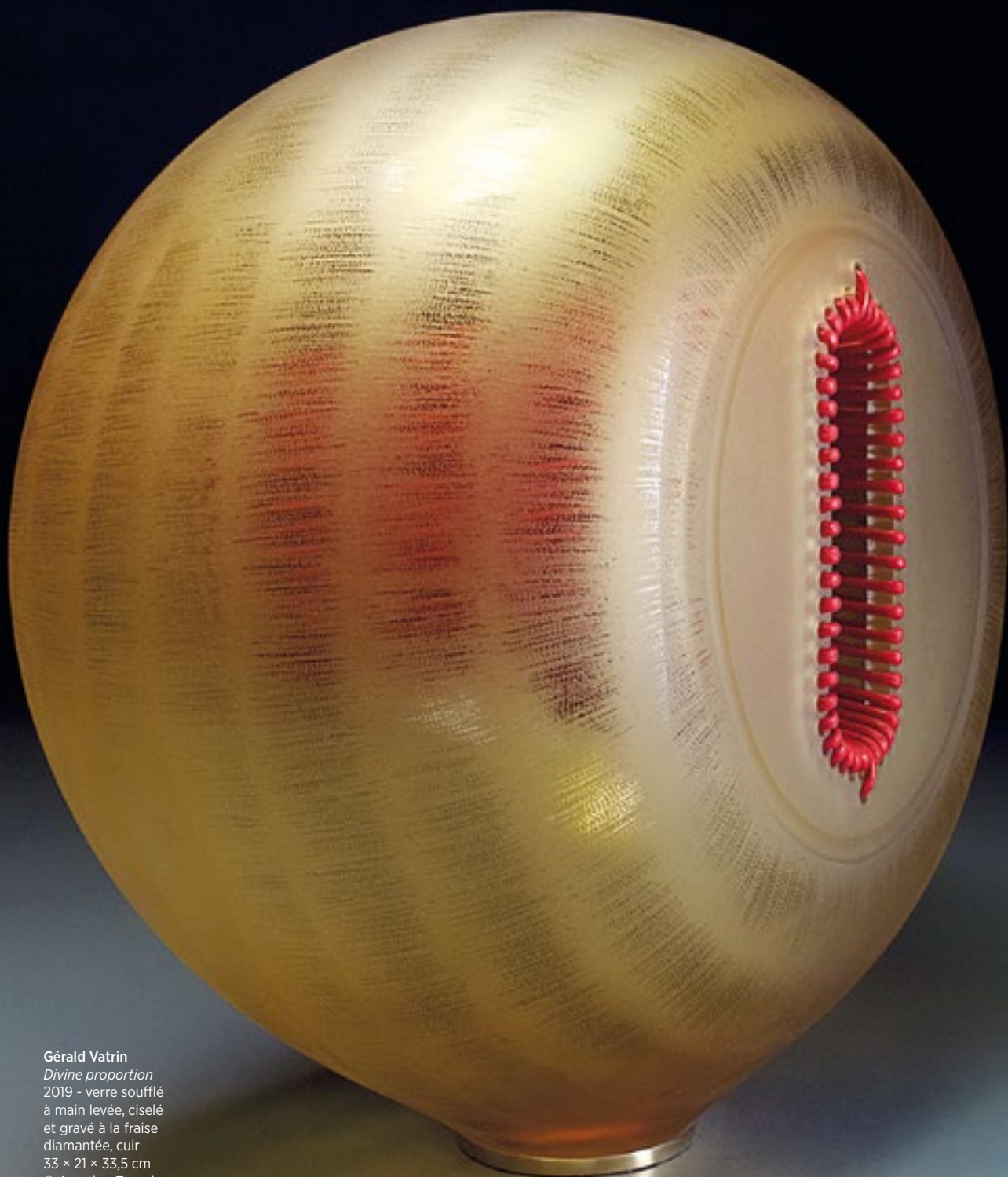
FO

Janusz Walentynowicz
Perpetual Motion
2018 - verre moulé
43 × 42 × 32 cm
© Galerie internationale
du verre - Serge
Lechaczynski, Biot

S



DE
UDRE



Gérald Vatrin
Divine proportion
2019 - verre soufflé
à main levée, ciselé
et gravé à la fraise
diamantée, cuir
33 × 21 × 33,5 cm
© Amadou Traoré



Yan Zoritchak
51 Pegasi b - 2020
30 x 50 x 50cm
© pedrosphotos.com

Udo Zembok
L'Arc verrier – cathédrale
Notre-Dame de Créteil
2014 – vitrail
© Udo Zembok





Véronique Ellena
Vitrail du millénaire - 2015
Chapelle Sainte-Catherine
de la cathédrale
de Strasbourg



Karen LaMonte
*Seated Dress Impression
with Drapery* - 2007
verre moulé
123 x 75 x 68 cm
© Philippe Robin /
MusVerre, Sars-Poteries



Mari Mészáros
Annonciation - 1997
70 × 42,5 × 46 cm
© Paul Louis /
MusVerre, Sars-Poteries



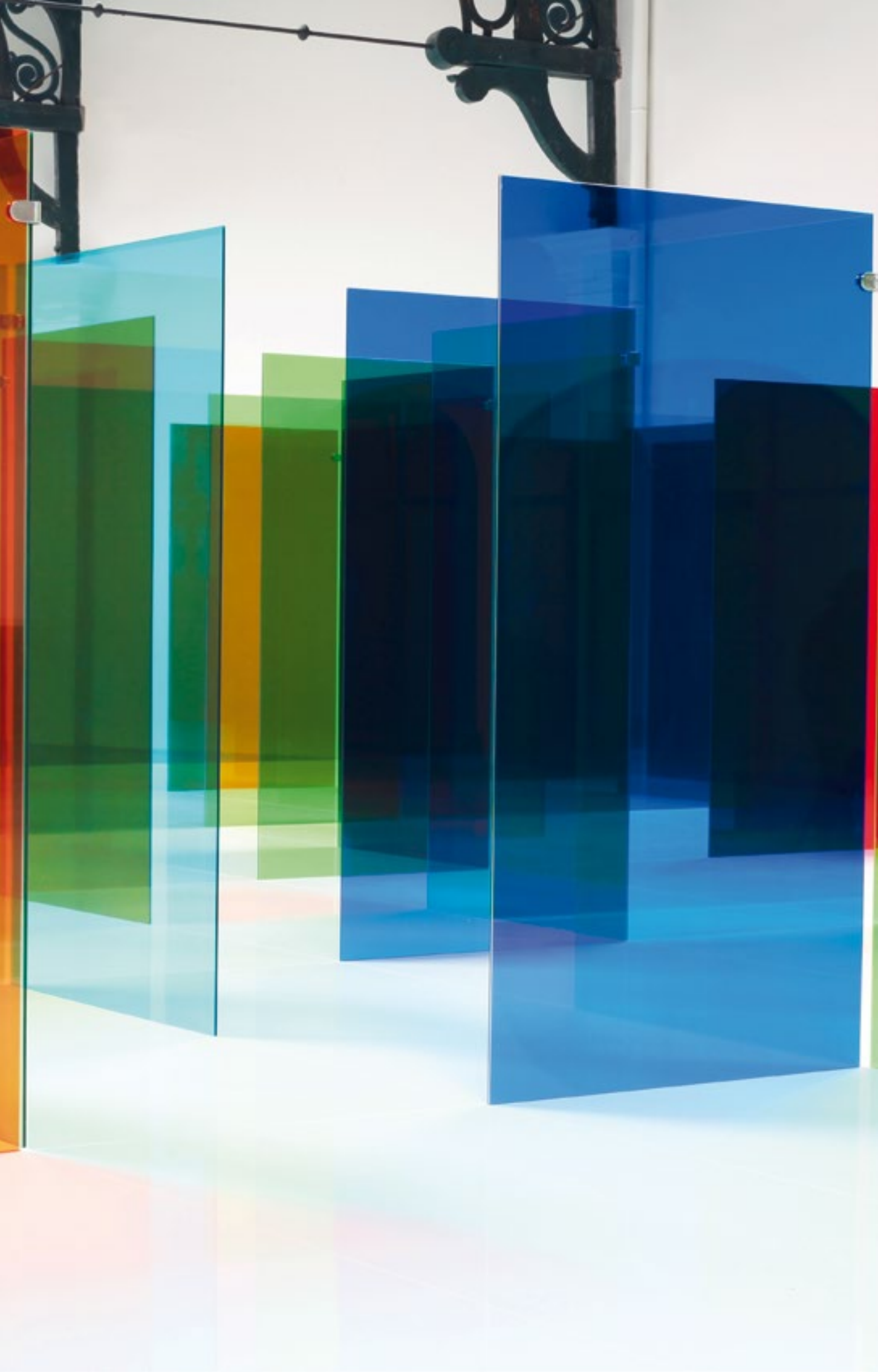
Jean-François Lemaire
Empreinte de temps
vers 2010
verre optique fusionné
28 × 12 × 25 cm
© Galerie Artes, Troyes



Jeremy Maxwell Wintrebert
Red Matter (détail)
2019 – verre soufflé
170 × 110 × 20 cm
© Galerie Mouvements
modernes, Paris

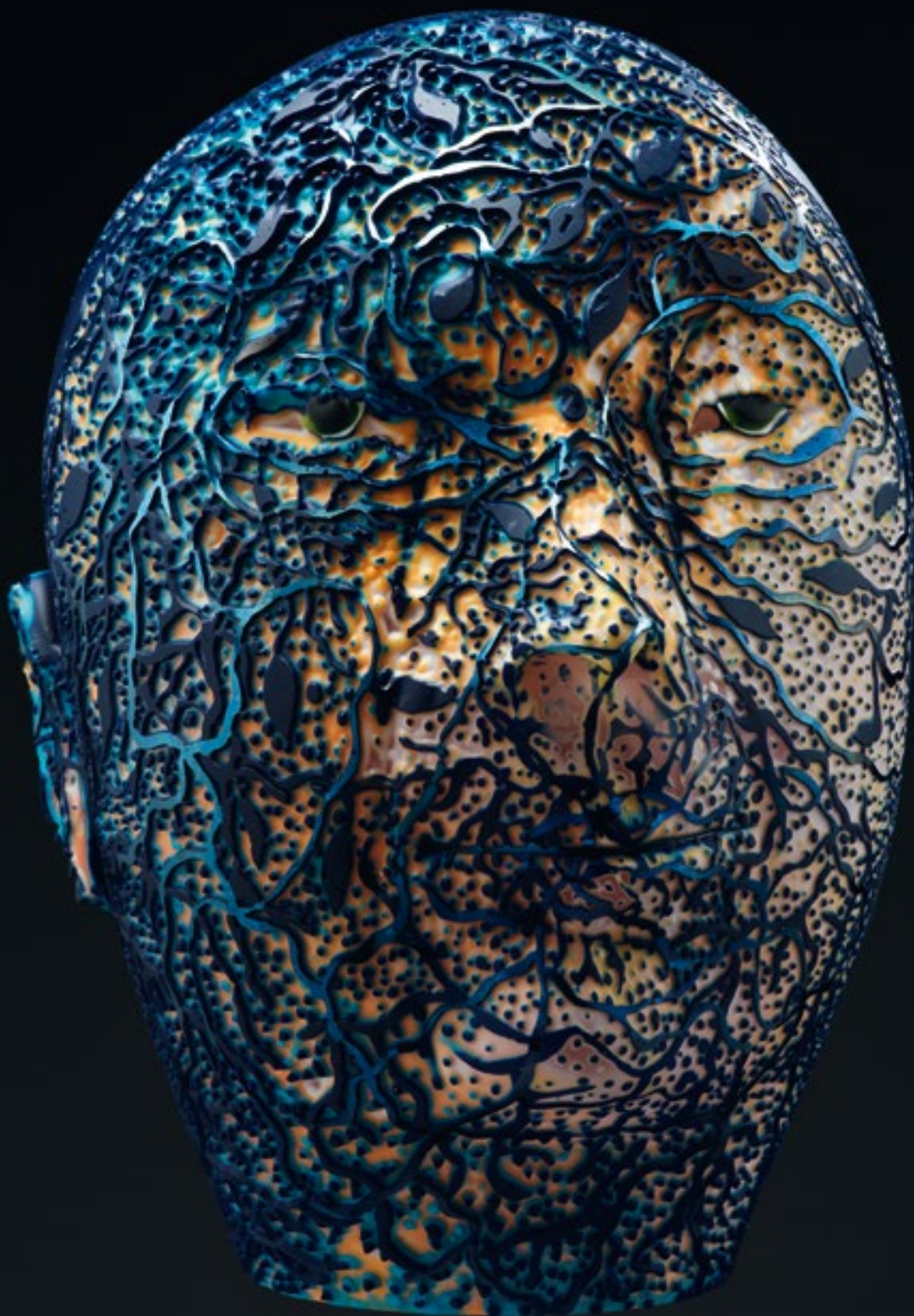


Carlos Cruz-Diez
Labyrinthe
de transchromie
2018 – verre, bois, acier
245 × 1464 × 1464 cm
© Anne Greuzat / Galerie
Valérie Bach, Bruxelles

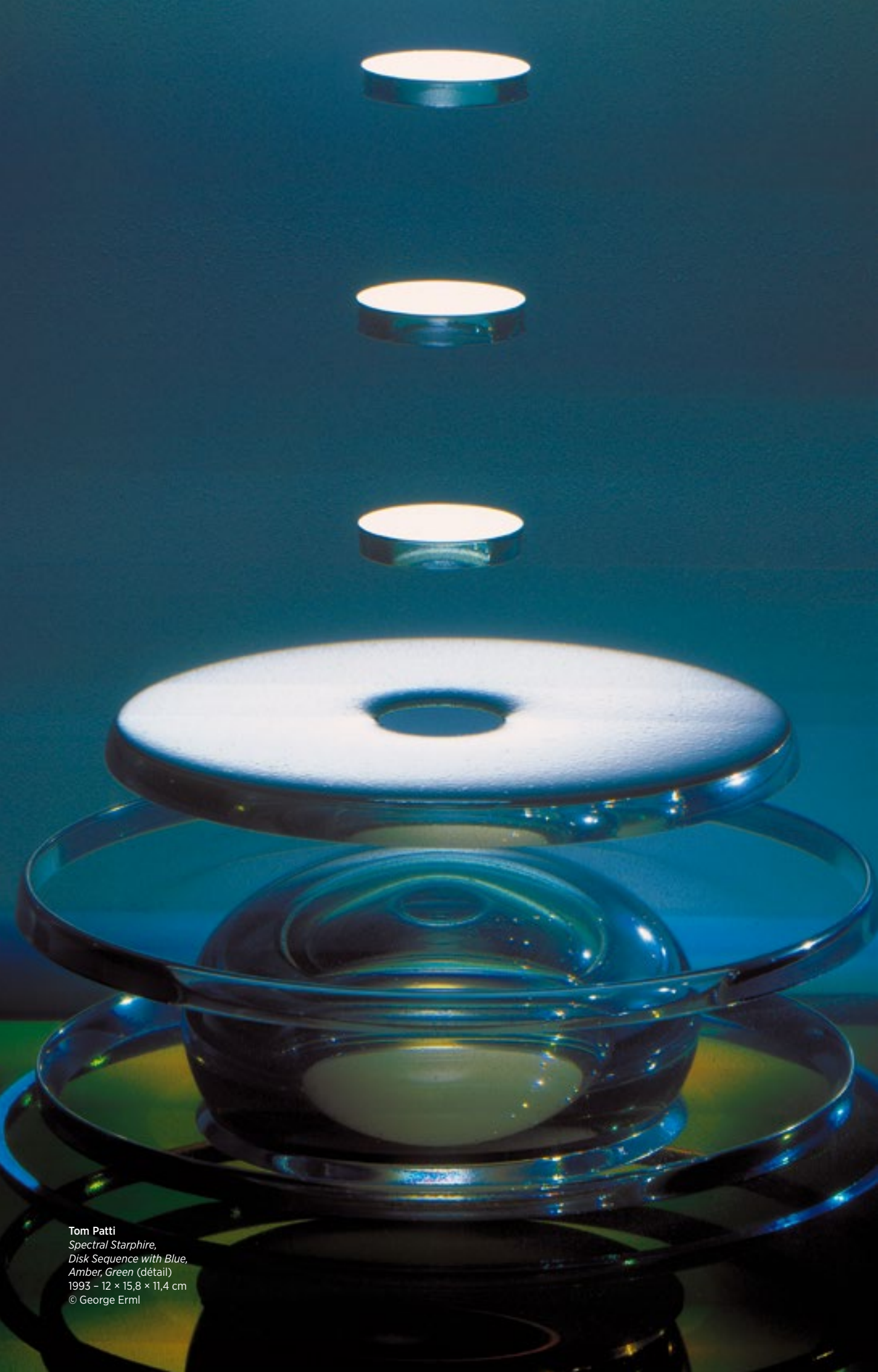




Mark Bokesch-Parsons
Promise that Future Brings - vers 2015
© Galerie internationale du verre
Serge Lechaczynski, Biot



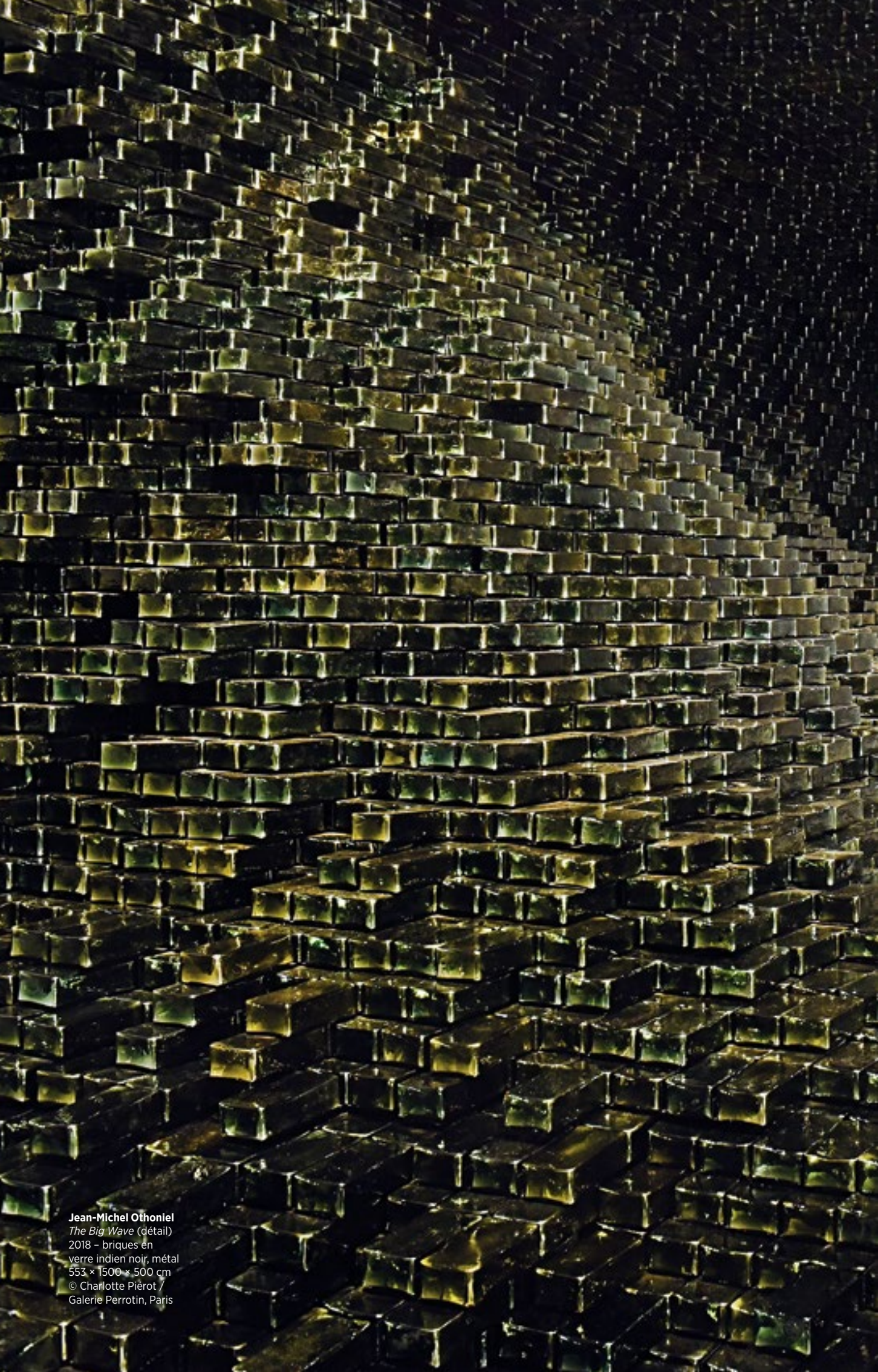
Giampaolo Amoruso
Empreinte - 2017
verre soufflé multicouche
gravé au sablage
30 cm © Paul Louis /
MusVerre, Sars-Poteries



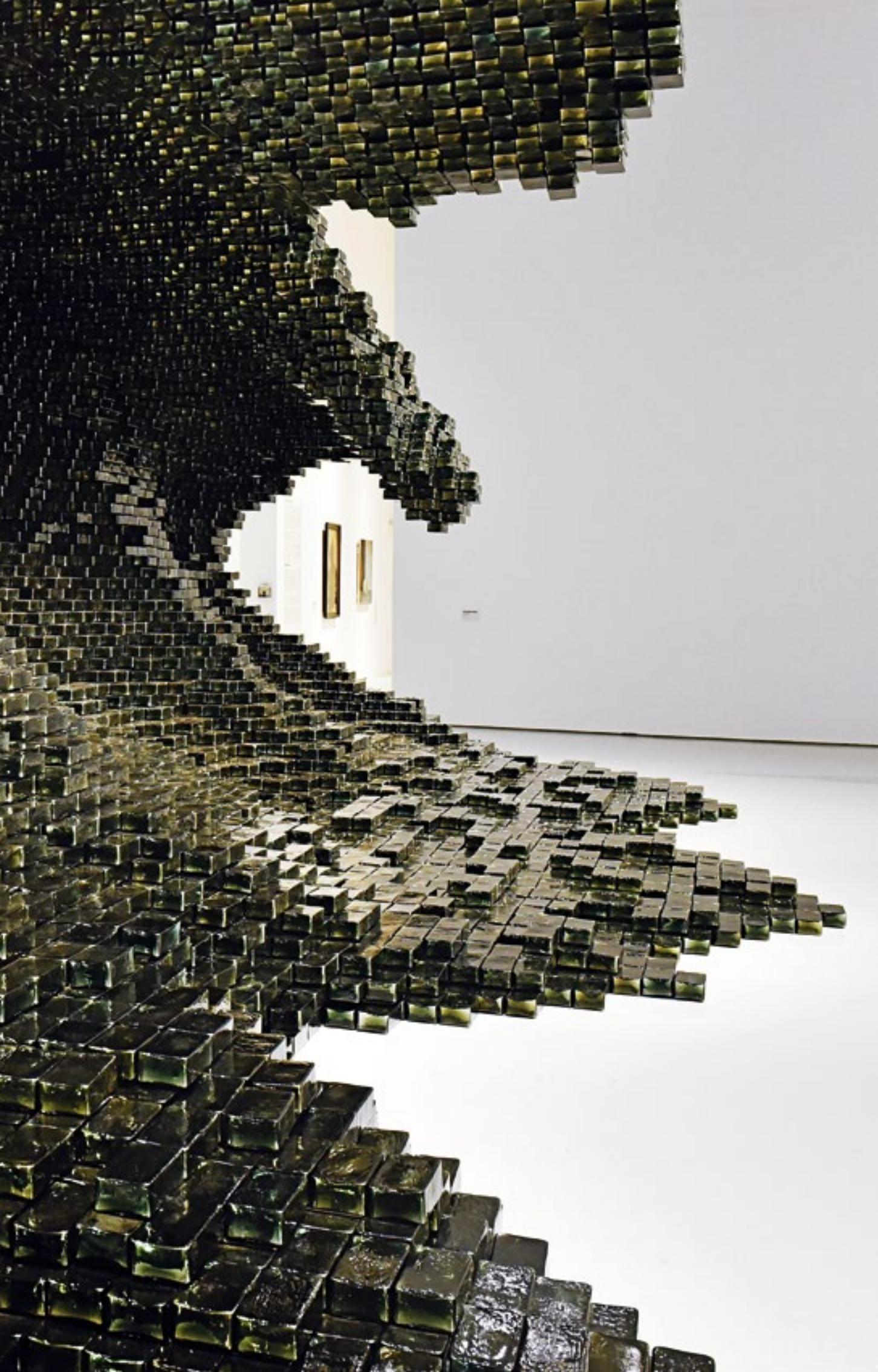
Tom Patti
Spectral Starphire,
Disk Sequence with Blue,
Amber, Green (détail)
1993 - 12 × 15,8 × 11,4 cm
© George Erml



Julie Legrand
Transubstanciation
2017 - pierre et verre
60 × 40 × 35 cm
© Julie Legrand /
AFA Production



Jean-Michel Othoniel
The Big Wave (détail)
2018 - briques en
verre indien noir, métal
553 x 1500 x 500 cm
© Charlotte Piérot /
Galerie Perrotin, Paris





Kohei Nawa
PixCell-Deer#52 - 2018
217,3 × 189,6 × 150 cm
Musée de la Chasse
et de la Nature, Paris
© Yosuke Kojima /
Scai the Bathhouse



GLASS ART FUND

Le Glass Art Fund est né en mai 2003 de la rencontre et de l'amitié entre Michel Seybel, dirigeant de Segep Finance Sarl, et de deux artistes, Antoine et Étienne Leperlier. À l'image des grandes collections étrangères, le Glass Art Fund a pour vocation de constituer au cours du temps une collection représentative de l'œuvre de chacun des deux artistes mais aussi de l'ensemble de la scène internationale de l'art du verre, moderne et contemporain.

La collection s'est enrichie d'un ensemble d'œuvres de Doug Anderson, d'Alain et Marisa Begou, Francis Begou, Bohumil Elias, Bohumil Elias junior, Daum, François Décorchemont, Stanislav Libensky, Serge Mansau, Raymond Martinez, Isabelle Monod, William Morris, Matei Negreanu, Paul Stankard, Clifford Rainey, David Reekie, Colin Reid, Chantal Royant, Jaromir Rybak, Gizela Sabokova, Ivana Sramkova, Ales Vasicek, Janus Walentynowicz, Steven Weinberg, Vladimir Zbynovsky, Ann Wolff, Maria Lugossy, Jaroslav Matous et William Carlson. Le Glass Art Fund

souhaite donner une dimension culturelle et pédagogique à ce fond patrimonial :

- en laissant un accès libre au public à l'exposition permanente dans les locaux de Segep Finance, 3 route de Strasbourg à Vendenheim 67550 (STRASBOURG)
- en assurant la promotion de la sculpture en verre par une politique de prêt à des expositions temporaires.

L'originalité de cette initiative privée s'inscrit à la fois dans le cadre du mécénat et dans celui de la constitution d'un patrimoine artistique avec une vision à très long terme. Cette démarche est l'aboutissement d'une réflexion sur l'investissement dans l'art au sein de Segep Finance, société de conseil en gestion de patrimoine ; elle se veut être un modèle pour d'autres vocations en faisant la démonstration qu'il est possible de défendre une expression artistique encore trop méconnue du public et des institutions culturelles françaises tout en bénéficiant des nouvelles règles fiscales récentes relatives au mécénat artistique.



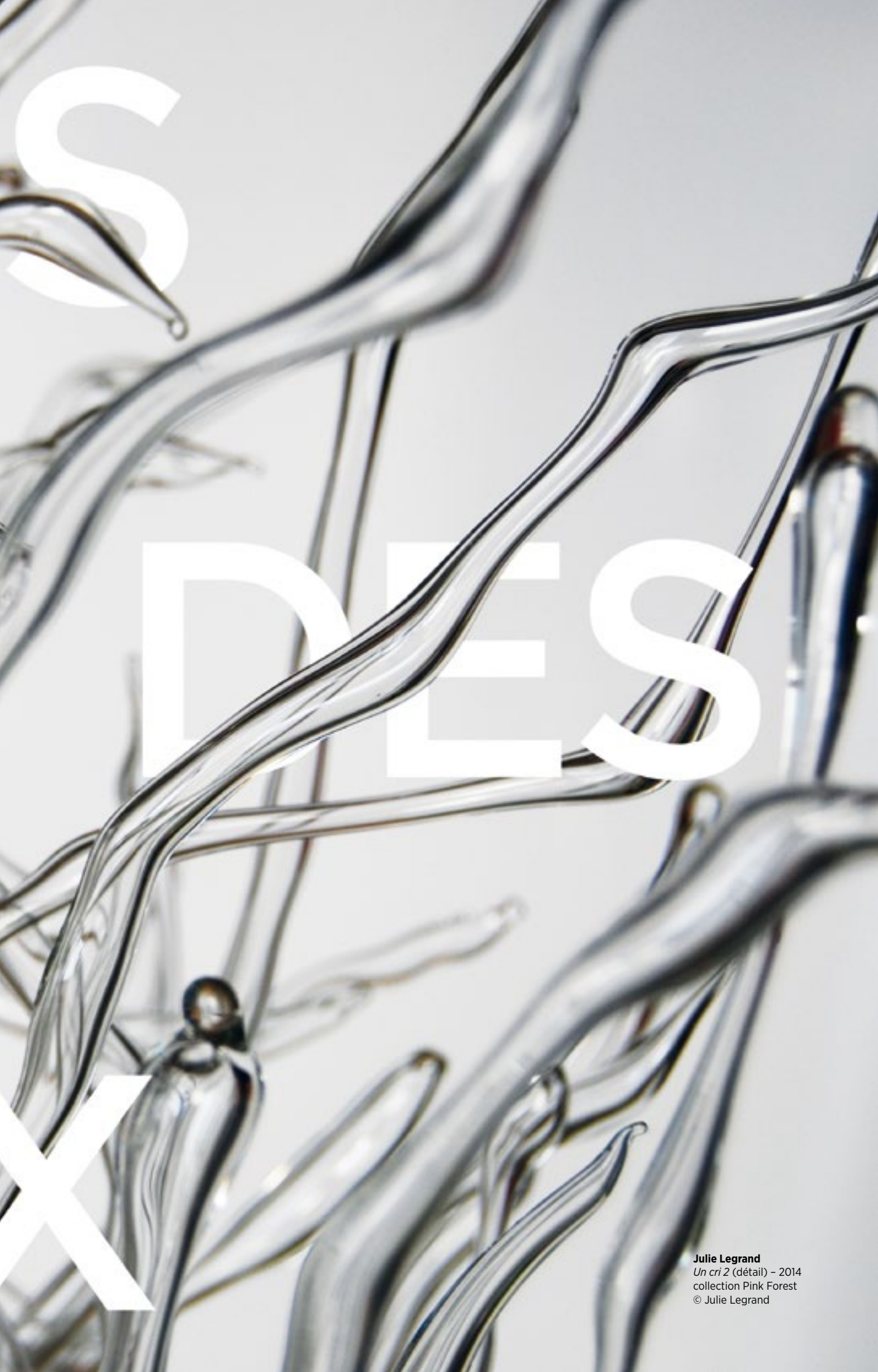
3, route de Strasbourg - 67 550 VENDENHEIM - Tél : 03.88.59.44.70
SARL JJMS AU CAPITAL de 300.000€ - Email : mseybel@segep.com - www.segep.com

ANTOINE LEPELIER, LOCUS SOLUS VII (HOMMAGE A RAYMOND ROUSSEL) 2004. 29CM/29CM//9CM



ETAT

LEUON



S

DRES

X

Julie Legrand
Un cri 2 (détail) - 2014
collection Pink Forest
© Julie Legrand

Une création en verre dynamique et poétique

Comment rendre compte de la création en verre aujourd'hui ?

La problématique est immense, mais laissons-nous aller à l'enthousiasme. Et tentons de dire quelques mots en faveur des artistes, de l'art, des acteurs qui constituent ce monde vaste, complexe et élargi, qui ne peut être pensé qu'à l'échelle internationale et dans le temps long. Et assumons d'emblée l'impossibilité d'être exhaustif...

► MANUEL FADAT, HISTORIEN D'ART ET COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS

« La création en verre, aujourd'hui, ne saurait être perçue comme un système clos. C'est plutôt un ensemble ouvert d'expériences, pratiques, attitudes, rapports à la création, réseaux, événements, structures. »

La création en verre, aujourd'hui, ne saurait être perçue comme un système clos. C'est plutôt un ensemble ouvert d'expériences, pratiques, attitudes, rapports à la création, réseaux, événements, structures (institutions, galeries, écoles, revues, musées, associations). C'est aussi une histoire relativement récente de croisements et de métissages mettant peu à peu à mal les hiérarchies de valeurs, qui ont longtemps persisté entre arts majeurs et arts mineurs, rappelant les multiples querelles dont l'histoire de l'art se fait le théâtre.

Aujourd'hui, donc, c'est une lecture multidimensionnelle qu'il faut appliquer pour comprendre cette création en « verre », dont il est acquis qu'il est un médium total de création. Une grande diversité de manières de faire et de penser s'articulent, coexistent, parfois se rencontrent, qu'il faut « lister » objectivement, sans jugement de valeur.

UN MÉDIUM TOTAL DE CRÉATION

Commençons par les artisans et artistes formés aux différentes techniques de transformation du verre [voir chapitre « Savoir et faire »], et qui, selon leur sensibilité, leur parcours, optent pour divers choix processuels, plastiques, conceptuels, esthétiques et certaines modalités de production (certains, excellents techniciens, choisissant parfois de travailler exclusivement pour d'autres).

Parlons aussi des designers et des artistes de tous horizons (plasticiens, visuels, sonores, artistes des dits « nouveaux » médias, entre autres) qui, sans être « formés », recourent ponctuellement au matériau (transformé ou non), pour des raisons spécifiques (toujours plastiques, conceptuelles, esthétiques, expérimentales, contextuelles), phénomène observable dans l'art moderne puis contemporain et qui ne cesse de croître.

D'autres cheminements ne sont pas moins intéressants, notamment ceux d'artistes venant d'un autre cursus (beaux-arts, écoles, autres domaines)¹ et qui ont appris « sur le tard ». Certains poursuivent dans la création, d'autres se mettent au service de créateurs, les conseillent et réalisent leurs projets².

Signalons aussi, quelle que soit la voie, une prise en main des technologies numériques qui font l'objet de multiples recherches et expériences, continuant d'ouvrir des pistes stimulantes : osons l'expression de « verre augmenté³ ».



UN ÉCOSYSTÈME EFFERVESCENT

Au total, un écosystème effervescent qui offre un beau panorama : de la réflexion, des porosités entre les domaines et les disciplines, des créateurs animés par des problématiques communes aux autres pratiques artistiques (techniques ou technologiques, plastiques, conceptuelles, ontologiques, poïétiques, mais aussi décoratives, chromatiques, formelles, sémantiques, narratives...). Et des créateurs, pour enfoncer le clou, avec qui l'on peut aisément parler d'art, de poésie, de littérature, de culture... tout en évoquant la grande forêt du verre à l'échelle internationale. Laquelle inclut à la fois les classicismes américain, vénitien, scandinave, les recherches de pointe (imprimantes 3D verre à chaud, expérimentations conduites au Massachusetts Institute of Technology, Glass Host Project du Cerfav, Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers), les grandes manifestations telles que « New Glass Now » 2019 au musée Corning (États-Unis), « Glasstress » (Venise), les expositions internationales du verre à Kanazawa (Japon), les prix du verre de Cobourg (Allemagne).

Ce panorama inclut aussi les performeurs, parfois sonores, et artistes croisant verre et « nouvelles » technologies⁴, des aventures telles que « Hyperopia Project » (groupe informel d'artistes et formateurs œuvrant à une définition élargie de l'art, décloisonnant art, artisan, art et culture, et promouvant l'exploration et l'innovation), les démarches prospectives comme « Glass in the Expanded Field » de Jérôme Harrington, les plateformes de ressources et d'informations (Glass

is Tomorrow – issu d'un programme de rapprochement de designers et verriers –, l'e-magazine *Glass is more !*, le site VerreOnline.fr, la base de données de l'Institut du verre), les plateformes de formation et création telles que The Glass Virus, la presse spécialisée (*Revue de la céramique et du verre*, *Neues Glass...*), et les publications récentes⁵. Sans parler des lieux dédiés au verre, des créateurs qui repoussent les limites, bousculent les catégories, et prennent des chemins de traverse. La réalité contemporaine de la création en verre se veut donc rhizomique.

« Hybridations entre art, artisanat, design, verre comme marqueur civilisationnel, anthropologique, transparence comme métaphore de la modernité, recherches, poésie, transversalité, créolisation, alimentent le monde du verre. »

LA CONSTRUCTION D'UNE « PENSÉE-VERRE »

Hybridations entre art, artisanat, design, verre comme marqueur civilisationnel, anthropologique, transparence comme métaphore de la modernité, recherches, poésie, transversalité, créolisation, alimentent le monde du verre. Rien n'est apparu *ex nihilo*, bien entendu. Ces tendances étaient déjà en germe, activées et repérées par de nombreux acteurs, créateurs et penseurs dès les années 1970 et 1980, comme l'atteste entre autres le n° 46 de la revue *Traverse*⁶ consacré au verre en 1989. Si ces considérations ont été possibles, c'est bien qu'une « pensée-verre » s'est construite grâce à une kyrielle de phénomènes. Parmi lesquels : les créations de verriers de génie français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ; le dynamisme des arts décoratifs et industriels ; les expositions universelles et internationales ; l'intégration du verre dans les écoles d'art et de design en Tchécoslovaquie et aux États-Unis⁷ [lire l'entretien avec Jean-Luc Olivié] ; la floraison des créateurs indépendants insufflant visions du monde et dimensions métaphysiques ; une présence du verre dans l'art moderne et contemporain ; les rapprochements entre artisans et artistes avec des expériences comme celles de la Fucina degli Angeli, ou de Daum, dont celle avec César en 1969⁸, qui vont libérer beaucoup de possibles. Mais encore avec des expositions clés telles que « New Glass : a Worldwide Survey » (1979, Corning Museum)⁹ ou « Verriers français. Art et industrie » (1982, musée des Arts décoratifs de Paris).

Si la création en verre ne peut s'envisager autrement qu'à l'échelle internationale, la scène française est cependant un exemple assez exceptionnel. Elle fait office de laboratoire, que les décennies 1970 et 1980 ont commencé à dessiner¹⁰. Aujourd'hui, il existe des écoles et centres de formation essentiels : lycée Jean-Monnet d'Yzeure, département verre de la Haute École des arts du Rhin et, bien sûr, le Cerfav. Sans oublier l'importance de lieux de sensibilisation comme les ateliers de Sars-Poteries ou de Trélon, de médias spécialisés (*Revue de la céramique et du verre*, le site ID Verre...), des galeries telles que la Galerie internationale du verre, Capazza et Scremini. Il y a aussi ces lieux de conservation et de valorisation que sont le musée des Arts décoratifs de Paris, le MusVerre, le musée du Verre de Conches-en-Ouche, le musée-centre d'art du Verre (MCDAV) de Carmaux, la Halle du verre de Claret.

page précédente :
Nadège Desgenétez
Ground – 2018
verre soufflé et sculpté,
miroité et sablé à la main
87 x 75 x 64 cm
© Galerie Mouvements
modernes, Paris

ci-dessous :
Yannick Connan
Trou noir diptyque
2015
© V. Boutin /
Musée de Carmaux





LIEUX DE COLLECTION ET DE CRÉATION

À cela s'ajoutent des lieux de création et de résidence (Centre international d'art verrier – Ciav – à Meisenthal, Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques – Cirva – à Marseille), les collections du Frac Normandie, du musée d'Art moderne de Troyes, du musée-château d'Annecy, mais aussi les biennales¹¹, les associations (European Studio Glass Art Association, ESGAA), les syndicats (Ateliers d'art de France), divers soutiens institutionnels publics et privés, des expositions fondées sur des intentions curatoriales de plus en plus solides, des spécialistes et penseurs¹², des fondations telles que la Glass Art Fund.

Et il faut aussi parler de la recherche, au Cerfav, dans la Glass Room de l'Ensad (École nationale supérieure d'art et de design) de Nancy, l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, où le verre fait souvent son apparition – et de plus en plus d'artistes-chercheurs. Notons également le rôle d'ancrage joué par les collectionneurs, dont les collections pour partie rejoindront le tissu muséal participant ainsi au rayonnement du domaine, les archéologues¹³ et les scientifiques, avec lesquels les créateurs ouvrent encore des voies.

Enfin, pour revenir aux artistes, qui sont au cœur de toutes ces dynamiques et qui activent souvent eux-mêmes les conditions de possibilités de leur (et de la) création¹⁴, citons, outre les ateliers récemment ouverts¹⁵, la germination de lieux, là encore hybrides, tels que Silicybine, Gamil, Arcam Glass, Fluid, Bretagne Art Makers, le Centre d'art du verre Pierini, l'atelier Emmanuel-Barrois, ou celui de la Fondation Martell : autant d'espaces protéiformes où se jouent sans cesse les désirs de verre, les désirs de création. ●

à gauche :
Aurélie Abadie
et Samuel Sauques
Archéologie intérieure
2020 – verre recyclé
31 × 24 × 15 cm

à droite :
David Reekie
The Negotiators II
2015 – 39 × 32 × 20 cm
© Galerie internationale du verre
Serge Lechaczynski, Biot

- 1 Quelques exemples parmi tant d'autres : Philippe Garenc, Julie Legrand, Sandrine Isambert, Sati Mougard, Mathilde Caylou, Manuel Diemer, Lise Gonther, Stéphane Pelletier, Stéphane Rivoal, Simon Muller, Vincent Breed...
- 2 C'est le cas de Silicybine, l'atelier Gamil, Arcam Glass, Fluid...
- 3 *S/O, verre et nouvelles technologies dans la création contemporaine*, Manuel Fadat, Oudeis, 2017.
- 4 Markus Kayser, Samuel Bianchini, Pascal Broccolichi, Adrien Mondot et Claire Bardainne.
- 5 *La Transparence et le reflet. Verre, arts et civilisations*, Serge Bramly, Le Livre de poche, 2015 ; *Glass : Virtual, Real*, Koen Vanderstukken, Black Dog Press, 2016, et *Dictionnaire du verre. Tradition et Patrimoine*, Jean-Paul Van Lith, Vial, 2016.
- 6 *Traverse*, « Le verre », 1989.
- 7 Sur le modèle du Bauhaus ou des Vkhoutemas...
- 8 Yan Zoritchak tient cet événement pour essentiel dans les expériences qui ont fait évoluer la création en verre.
- 9 L'année 2019 a été l'occasion d'un hommage à cette exposition mythique avec « New Glass Now ».
- 10 Nous renvoyons à la chronologie du musée des Arts décoratifs qui se trouve sur son site Madparis.fr, sous le titre « Chronologie du verre ».
- 11 Biennales du verre de Colombes et de Carmaux, Biot International Glass Festival, Festival de Palau-del-vidre.
- 12 Pour ne citer qu'eux : Jean-Luc Olivie, Anne Vanlatum, Françoise Guichon, Catherine Vaudour, Véronique Ayroles, Éric Louet, Yann Grienenberger, ou, à l'échelle internationale, feu Dan Klein, Sylva Petrova, Giuseppe Cappa, Bettina Tschumi, sans compter quelques textes importants de Pascal Richet, Serge Bramly (*op. cit.*), ou Marc Jimenez...
- 13 Voir l'Association française pour l'archéologie du verre (Afav).
- 14 Rendons ici hommage à Antoine Leperlier et Yan Zoritchak, artistes, penseurs, acteurs, activateurs.
- 15 J. M. Wintrebert, Miot & Andrighetto, Abadie & Sauques, Atelier George, Donzé & Chagnon, Célia Pascaud et Antoine Brodin.

De l'artisanat de luxe à la création contemporaine

Jean-Luc Olivié, conservateur « verre » au musée des Arts décoratifs à Paris, nous rappelle les fondements de l'usage artistique du verre.

► PROPOS RECUEILLIS PAR MIKAËL FAUJOUR

Quelles sont les origines de l'usage artistique du verre, en Occident au XIX^e siècle ?

Depuis le XIX^e siècle, quatre personnalités ont joué un rôle déclencheur, ouvrant la voie à la présence du verre dans des ateliers d'artiste. Henry Cros (1840-1907) est le premier. Dans le contexte du symbolisme et de la recherche sur la sculpture polychrome, il redécouvre (ou plutôt transforme) une technique soi-disant antique (elle n'a en vérité pas été pratiquée comme il l'a fait) : la pâte de verre. Elle synthétise la possibilité d'une sculpture tridimensionnelle et polychrome, créant une nouvelle lignée, car elle ne sert qu'à des fins artistiques ou décoratives. Sa démarche est celle d'un sculpteur, uniquement. Il est d'ailleurs reconnu par les plus grands sculpteurs de son temps. Mais il ne laisse aucune postérité directe, n'ayant jamais enseigné, à l'exception de son fils Jean Cros. Il faudra une génération ou deux pour que la pâte de verre revienne via la Tchécoslovaquie ou l'Angleterre.

Émile Gallé (1846-1904), quant à lui, vient du milieu de l'objet d'art de luxe et des verreries d'art. Il dirige une entreprise familiale et, au sein de celle-ci, crée des objets à ambition artistique. Il existe d'ailleurs une ambiguïté, car le nom « Gallé » peut entraîner une confusion entre la personne Émile Gallé et la marque Gallé, créée par son père. Émile Gallé s'inscrit dans une génération qui revendique l'objet d'art comme œuvre à part entière, dans un contexte symboliste de défense de l'unité de l'art. Rappelons que le salon annuel ouvre, en 1891, une section « objet d'art ». S'il connaît les techniques, il ne les pratique pas lui-même : c'est un « chef d'orchestre » qui supervise des créations de groupe. Il pousse les technologies traditionnelles à leur plus haut degré de complexité et élève le niveau plastique et symbolique.

La troisième personnalité est moins importante pour l'aspect plastique, esthétique, que pour la nouveauté technique qu'il apporte. Jean Sala (1895-1976) et sa famille sont des verriers artisanaux et industriels catalans, qui s'installent à Paris au début du XX^e siècle et ouvrent, pour la première fois, un atelier de verre chaud « miniaturisé » à l'échelle d'un atelier d'artiste dans la

ville, cas rare jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. Jean Sala s'installe à Montparnasse dans l'entre-deux-guerres et crée des objets décoratifs. Quand, dans les années 1950, le futur fondateur du Studio Glass Movement états-unien, Harvey Littleton, fait un tour d'Europe à la recherche d'inspirations, il rencontre Jean Sala, qui a alors cessé de travailler, et l'invite même à aller aux États-Unis. Mais il préfère décliner.

Maurice Marinot (1882-1960), enfin, est le premier artiste formé à l'École des beaux-arts (à Paris) qui apprend le travail du verre. Il découvre le verre grâce à des amis d'enfance, les frères Viard, qui achètent une verrerie à Bar-sur-Seine (près de Troyes, sa ville de naissance), où ils produisent du verre utilitaire. Dans celle-ci, il jouit d'un statut équivalent à ce qu'on appelle aujourd'hui un artiste en résidence. Âgé d'un peu moins de 30 ans, il fait l'apprentissage de l'artisanat du verre soufflé à une époque où la transmission de père en fils est l'ordinaire.

Personnage essentiel du début du XX^e siècle, quel est l'apport de Maurice Marinot ?

Ne pouvant mener de front deux carrières, il met en sommeil celle de peintre – sans abandonner la pratique – de 1911 à 1934 pour se consacrer au verre. Il casse les transmissions traditionnelles et travaille au four deux à trois heures par jour. Le reste du temps, il travaille au sein d'un atelier, émaille, décote, expérimente la gravure à l'acide, etc. Il pratique avec un œil exercé à la forme, à la couleur, au projet artistique : ce n'est pas un pur apprentissage technique.

Autre point important : il rencontre vite un galeriste exceptionnel, Adrien-Aurélien Hébrard, qui expose des sculpteurs, dont Antoine Bourdelle ou Rembrandt Bugatti. À ceux-ci s'ajoutent quelques concepteurs d'objets d'art d'exception, dont fait partie Maurice Marinot. La galerie tisse un réseau de collectionneurs sophistiqués, qui apprécie ses pièces. Cela permet de vendre plus cher et, en conséquence, de poursuivre en permanence sa recherche.



ci-contre :
Stanislav Libenský
et Jaroslava Brychtová
Espace bleu - 1995
86,5 × 131 × 26 cm
© Paul Louis /
MusVerre, Sars-Poteries

Maurice Marinot réalise des objets en verre transparent très épais, avec des couleurs dans la masse, et développe l'aspect fluide du verre en fusion, tout en mettant en valeur son caractère « charnu », comme il l'écrit. Il anime ses pièces de bulles de couleur, invente une gamme de coloris par des oxydes... De telles recherches plastiques et formelles sont le fait de la rencontre entre la maîtrise technique du verre soufflé et l'esprit créateur d'un artiste.

La France a donc été l'un des berceaux de la pratique artistique moderne du verre ?

Après les années 1930, tout retombe. Henry Cros n'a, hormis son fils, pas d'élève. Émile Gallé a bien des suiveurs, mais sans enseignement esthétique. Jean Sala a voulu enseigner à son fils, mais celui-ci a refusé. Quant à Maurice Marinot, isolé, il n'a pas d'influence directe. La crise de 1929 met fin à cela, car le verre est un art qui coûte cher. Après-guerre, la verrerie d'art revient dans le giron des manufactures industrielles et rien ne se développe en matière d'enseignement. François Décorchemont (1880-1971) est un cas à part, mais, après la guerre, il rejoint une autre tradition : celle du vitrail. Il faudra attendre les années 1980 pour que soit créé le Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers (Cerfav), qui n'est d'ailleurs pas une école d'art mais de technique.

Quelles sont les voies qu'emprunte l'usage artistique du verre à partir du milieu du xx^e siècle ?

Dans les années 1960, la Tchécoslovaquie voit les fruits d'une politique d'éducation commencée dès les années 1920, grâce à un enseignement qui, aux beaux-arts, permet une approche de diverses techniques et matériaux, dont le verre. Le contexte communiste, dans les années 1960, n'a pas coupé cette dynamique. À partir de l'émergence de personnalités fortes à cette époque, se succèdent trois générations de créateurs exceptionnels.

« Depuis les années 1980, il y a une appétence du public et le verre cesse également d'être réservé à une corporation qui en aurait les clés. »

La première génération est celle du couple Stanislav Libenský (1921-2002) / Jaroslava Brychtová (1924), de Vladimír Kopecký (1931) et Václav Cigler (1929). František Vízner (1936-2011) et Oldřich Plíva (1946), entre autres, représentent la génération intermédiaire. Puis viennent, notamment, Jaromír Rybák (1952) et Gizela Šabóková (1952). À l'École supérieure des arts décoratifs de Prague, qui est la plus grande école d'art de Prague, le diplôme dans l'atelier de verre est validé sur trois projets : 1^o utilitaire, 2^o architectural (luminaire, parois de verre, mobilier...), 3^o artistique libre.

Jusqu'à la Révolution de Velours (1989), il y a peu d'ateliers indépendants. Les artistes bénéficient du soutien du gouvernement et de la collaboration des industries verrières. À l'extérieur, ils rayonnent grâce à la participation du pays aux expositions universelles de Bruxelles (1958), Montréal (1967) et Osaka (1970), qui mettent en avant la tradition verrière et la création contemporaine. L'État passe des commandes de grandes sculptures pour le pavillon national, ce qui favorise l'expérimentation de grands formats. C'est en Tchécoslovaquie qu'est réalisée une première expérience de moulage grand format sous Libenský/Brychtová.

Aujourd'hui, il existe des ateliers de fonte du verre qui peuvent réaliser de grands formats, jusqu'à la taille humaine. Cela est rendu possible par des progrès techniques réalisés sur les matières des moules, un accroissement de la taille des fours – comme réponse à une demande – et le réglage des fontes et recuissons, contrôlés par un outil informatique adéquat.



ci-dessus : Henry Cros - *Le Feu (les dieux de l'Olympe, Prométhée, Athéna)* - 1900 - pâte de verre
219 × 281 cm - collection du Centre national des arts plastiques - © MAD, Paris / Cyrille Bernard

À part en Tchécoslovaquie, où se développe la création, alors ?

Dans les pays scandinaves, il existe un lien entre designers, créateurs, sculpteurs et manufactures, à l'image du cas de Bertil Vallien (1938). Toute sa vie, il a créé des objets de design, utilitaires, et maintenu un lien avec la verrerie industrielle Kosta Boda, tout en y réalisant aussi de grandes sculptures coulées. Il bénéficie alors d'une diffusion internationale, par Kosta Boda, de ces pièces de design aussi bien qu'artistiques. L'Allemande Ann Wolff (1937) débute aussi dans le design, avec son mari, designer pour Kosta Boda. Tous deux créent ensemble un atelier indépendant, puis ils se séparent et elle s'installe à Berlin et devient professeur. Son œuvre, au fil de sa carrière, tend de plus en plus vers la sculpture.

Aux Pays-Bas, la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam est « la » grande école d'art, architecture et design, qui a formé deux générations, avec des personnalités telles que Sybren Valkema (1916-1996), puis Mieke Groot (1949) et son compagnon Richard Meitner (1949), qui dirigent l'école pendant vingt ans.

Reste le cas du Studio Glass Movement états-unien. Pouvez-vous nous en parler ?

La mythologie états-unienne dit que quelques personnes se sont réunies au début des années 1960, notamment autour du musée Corning. Créé par la société industrielle verrière qui lui donne son nom et ouvert en 1951 dans le nord de l'État de New York, ce musée présente de l'art en verre. Le musée devient un

pôle d'attraction touristique et joue un rôle pionnier, complété par le financement dans les universités d'ateliers de verre pour ouvrir les possibilités de ce matériau aux étudiants. Le pôle majeur est la Rhode Island School of Design (RISD), mais il y a aussi San Francisco et Los Angeles, puis Seattle. Mais le mouvement est surtout le fruit de la rencontre de l'artiste Harvey Littleton (1922-2013), alors céramiste, et du chimiste Dominick Labino (1910-1987), qui l'initie d'abord au travail du verre soufflé.

Autre moment clé : en 1971, dans la région de Seattle, est créée, sur une idée de l'artiste Dale Chihuly (1941), professeur à la RISD, et deux amis mécènes, la Pilchuck Glass School. Celle-ci organise annuellement une université d'été, qui en fait un lieu de rencontre pour la « grande famille » du Studio Glass Movement. Y sont invités des artistes de Tchécoslovaquie, Australie, Scandinavie, etc. L'école accueille aussi la tradition technique vénitienne, lorsque le maestro Lino Tagliapietra vient y enseigner le meilleur du savoir-faire de Murano à partir de 1978.

Très vite, un réseau de galeries spécialisées se développe aux États-Unis, à partir des années 1970-1980, ainsi qu'une génération de collectionneurs avides qui collectionnent énormément. Quelques figures éminentes, comme Howard Ben Tré (1949), Tom Patti (1963), Toots Zynsky (1951) et Dale Chihuly brisent le plafond de verre et sont représentés par des galeries d'art contemporain. Aucun d'entre eux, cependant, ne perd le lien avec le monde du verre.



ci-dessus: Maurice Marinot – *Flacon* – 1925
verre soufflé, modelé à chaud – 19,5 × 14 cm – © MAD, Paris



ci-dessus: Émile Gallé – *Vase hippocampes dédié à Joseph Reinach*
1901 – verre soufflé, multicouche, modelé à chaud, gravé à la roue
19,5 × 13 × 8,5 cm – © MAD, Paris

« On peut faire tout et n'importe quoi avec le verre. Ceux qui font les choses les plus intéressantes sont ceux qui passent le plus de temps avec ce matériau. »

À partir des années 1980, quelles sont les dynamiques à l'œuvre ?

Il y a une appétence du public et le verre cesse également d'être réservé à une corporation qui en aurait les clés. Le rôle du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva), créé en 1983, est à ce titre extrêmement important : on n'est plus obligé de passer sa vie entière à apprendre à maîtriser le verre pour faire une œuvre ; il est possible de collaborer avec des artisans mettant leur savoir-faire au service d'une démarche artistique. Mais, à partir de la fin des années 1980, le soufflé du « créateur spécialisé verre » retombe.

Quelle est la situation présente et comment les choses ont-elles évolué depuis les années 1990 ?

Je signalerais une exposition particulièrement marquante : « The Glass Skin » qui, en 1997, concentre le meilleur de la décennie. Elle a réuni uniquement des œuvres en verre et presque seulement des artistes qui y ont consacré la majorité de leur travail. Après cet événement, le monde du verre a dû trouver sa place dans celui, plus vaste, de l'art contemporain. Et le verre est alors apparu dans des foires et expositions d'art contemporain ou de design – mais pas forcément l'art fait par les verriers. Les productions de design se sont mises à ressembler à des créations artisanales ; de plus en plus d'artistes ont utilisé des techniques du verre. On a alors vu arriver les cylindres de verre de Roni Horn, par exemple. Aujourd'hui, à la FIAC ou Art Basel, il y a des œuvres en verre. L'entreprise Berengo, dans la tradition vénitienne, a joué un rôle dans cela, en collaborant avec des artistes et en mettant en forme leurs idées.

Aujourd'hui, je ne sais plus où commence et où finit le verre contemporain, contrairement aux années 1980. On peut faire tout et n'importe quoi avec le verre. À titre personnel, je remarque que ceux qui font les choses les plus intéressantes sont ceux qui passent le plus de temps avec ce matériau. ●

Transparences et opacités de l'avant-garde

Entre l'agitateur Marcel Duchamp, imaginant en 1919 une ampoule remplie d'air de Paris, et le sculpteur Jean-Michel Othoniel, élu membre de l'Académie des beaux-arts à Paris un siècle plus tard, le verre se faufile dans les ateliers très modernes ou ultracontemporains.

► FRANÇOISE MONNIN



ci-dessus :

Mona Hatoum
Cellules (détail)
2012-2013
© Florian Kleinfenn /
Galerie Chantal Crousel, Paris

page suivante en haut :

Arnaud Cohen
Pay Now. Buy Later
2011 - néon

page suivante en bas :

Jean-Michel Othoniel
Le Nœud pivoine - 2015
Verre miroité, inox
300 × 300 × 200 cm
Musée des Beaux-Arts, Montréal
(Canada) - © MBAM / Denis
Farley / Galerie Perrotin, Paris

Ah, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* : une étrange peinture à l'huile sur verre, avec inserts de plomb et de poussière, imaginée par Marcel Duchamp entre 1915 et 1923 ! Fissurée par accident, cette œuvre rebaptisée *Le Grand Verre*, volontairement inachevée, fait toujours gloser moult critiques d'art. Révolution des matériaux, énigme des significations... L'artiste s'en amusa beaucoup, lui qui souhaitait juste célébrer la pudeur et souligner son incompatibilité avec la transparence.

Il utilisa régulièrement des objets en verre, symboles forts de l'industrie, dans des assemblages ou des ready-made. L'ampoule *Air de Paris* (1919-1964), comme le flacon *Belle Haleine, Eau de violette* (1921), sont de charmantes blagues de potache. Dans leur sillage, de nombreux avant-gardistes et post-avant-gardistes exploitent le verre, au même titre que d'autres matériaux manufacturés, mis à leur disposition par la société de consommation. Détournements et recyclages à gogo, de bocaux notamment ! De lampes néon et d'ampoules à incandescence aussi : toute exposition d'art contemporain qui se respecte se doit d'en présenter, installés par Donald Judd, François Morellet, Claude Lévêque ou encore Arnaud Cohen. Attention, fragile.

La transparence, le reflet et la couleur, que le verre sublime, sont par ailleurs mis à l'honneur par les artistes géométriques et/ou minimaux. Le cinétique Carlos Cruz-Díez en est emblématique, qui campe d'élégants labyrinthes aux parois acidulées. Les artistes contemporains très bancables tel Damien Hirst – au début des années 1990, il présente des cadavres d'animaux lévitant dans des aquariums – succombent quant à eux aux éclats du cristal. Ils réalisent des multiples décoratifs, en partenariat avec de grandes maisons, Lalique en France, Berengo en Italie ou Lhotský en République tchèque. Surréalistes, pop ou contemporaines, ces expériences sont réalisées en déléguant leur fabrication à des artisans pointus.

Pay now

Buy later



« Vivace et Troppo : le verre à l'état libre »

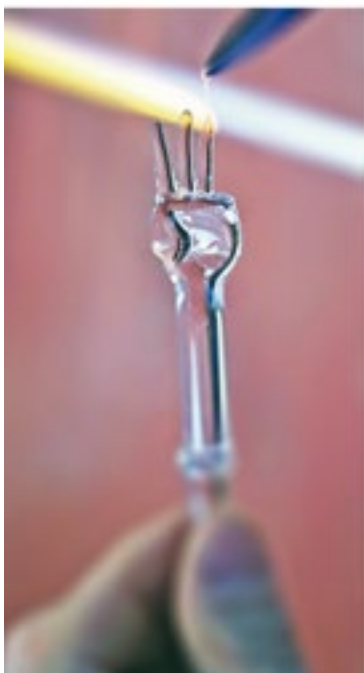
Une exposition visionnaire, avec Yves Sabourin pour commissaire

► Propos recueillis par Mikaël Faujour

« Cette exposition sera présentée à deux reprises : à l'ancien Château d'eau, à Bourges, du 12 juin au 20 septembre 2020, puis, en 2021, à Amboise, dans un nouveau centre d'art ouvert l'an dernier, Le Garage. Elle a été conçue en articulation avec un projet de recherche du laboratoire CEMHTI (Conditions extrêmes et matériaux : haute température et irradiation) du CNRS d'Orléans. La chercheuse Nadia Pellerin, qui souhaitait en effet que ce projet purement scientifique et technique soit assorti d'un regard "art contemporain", a fait appel à l'ENSA-Bourges (école nationale supérieure des beaux-arts). »

« Fidèle à ma démarche consistant à associer plasticiens et détenteurs d'un savoir-faire, mon projet inclut une collaboration de jeunes artistes de Bourges avec la verrerie Patrick-Lepage d'Amboise-Chargé (37), axé autour d'un travail de recherche sur et avec le verre. Les premiers inscrits ont été retenus et chacun a conçu une pièce en collaboration avec le verrier Pierre Gallou. J'ai voulu que le verre "se voie", comme matière, comme technique et dans la forme. »

« L'exposition est élaborée autour de trois sections : 1° historique, avec Bernard Perrot (xvii^e siècle) et les Blaschka (xix^e siècle), et technique, 2° l'enseignement, la recherche et la transmission, 3° l'expression artistique. "Vivace et Troppo - le verre à l'état libre" présente des œuvres d'artistes plasticiens, d'étudiants en art et de verriers avec entre autres des productions sorties des ateliers du Ciav (Centre international d'art verrier) à Meisenthal, du Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) à Marseille, TiPii Atelier à Toulouse (31), Glass Fabrik (44), sans oublier les collaborations entre le Ciav et des élèves de la HEAR (Haute École des arts du Rhin) et de l'ENSA-Limoges, ainsi que les musées du verre de Sars-Poterie et zoologique de Strasbourg. Au total, une soixantaine d'œuvres d'art seront présentées.



Le fil rouge, c'est donc la matière : la matière humaine en mouvement et la matière verre en fusion, pensées dans un cadre de recherche. Les artistes sont : Guillaume Abdi, François Azambourg, Raphaël Barrois, Maria Bang Espersen, Mathilde Caylou, Baptiste Debombourg, Marie Ducaté, Laurent Esquerré, Paul-Armand Gette, Pipaluk Lake, Julie Legrand, Antoine Leperlier, Olivier Leroi, Richard Loesel, Maria Loizidou, Jean-Michel Othoniel, Michel Paysant, Benoît Pype, Françoise Guardon, Nadia Sabourin, Marjolaine Salvador-Morel, Martine Schildge, Skall, Floryan Varennes, Jean-Luc Verna et Cathrine Winsnes. » ●

ci-dessus :
Visuels de l'exposition
créée par A.-L. Broyer avec
les images d'œuvres de
J.-M. Othoniel, F. Guardon
© N. Bourcier, M. Paysant
© G. Rebmeister Ciav, et N.
Sabourin - © Yves Sabourin



ci-dessus : Marcel Duchamp – *Air de Paris* – 1919-1964 – encre sur verre – 14,5 × 8,5 × 8,5 cm
Musée national d'Art moderne / Centre Pompidou, Paris – © Succession Marcel Duchamp

ENTRE DADA ET ARISTOTE

En agissant ainsi, ces plasticiens perpétuent la pensée grecque classique. Conformément aux écrits du philosophe Aristote, ils distinguent la pensée (les arts libéraux) de la fabrication (les arts mécaniques). Les écrits de l'historien d'art Henri Focillon, professeur à la Sorbonne, sont pour eux lettre morte. « Les matières comportent une certaine destinée ou, si l'on veut, une certaine vocation formelle. Elles ont une consistance, une couleur, un grain [...], par là même, elles appellent, limitent ou développent la vie de formes de l'art. [...] parce qu'elles les libèrent selon leur loi. »*

Cette évidence, qui fait loi en Asie, demeure peu perceptible par les Occidentaux aujourd'hui encore. Toutefois, depuis les années 1980, des passerelles se tendent entre le champ des arts plastiques et celui des métiers d'art. Les lignes bougent. En France, un personnage fait figure de pionnier en la matière : Yves Sabourin. Inspecteur de la création artistique au ministère de la Culture depuis 1996, il y est notamment « référent savoir-faire ». Commissaire de nombreuses expositions à titre personnel aussi, nous lui devons des expériences inédites à quatre mains, imaginées entre artistes contemporains et maîtres d'art, dans le domaine de la tapisserie, de la dentelle, de la broderie et de la passementerie en particulier. « J'aborde l'art de façon décomplexée, décloisonnée, car ce qui m'intéresse, ce sont les pratiques artistiques et techniques. »

UNE RÉCONCILIATION À L'ŒUVRE

Yves Sabourin défend dès ses débuts le Français Jean-Michel Othoniel. À partir de 1993, avec la complicité des techniciens du Cirva (Centre international de recherches sur le verre artistique), ce sculpteur se mue en enchanteur. « Et en vigile, souligne notre spécialiste, avec la création du *Collier cicatrice* en perles de verre de Murano, en 1997 », par exemple. Entré sous la coupole de l'Académie des beaux-arts en 2018, et dans l'équipe de la célèbre galerie Perrotin, en créant à l'aide de perles ou de pavés de verre des bijoux pour le ciel et des parois contre le vide, il envoûte le monde de l'art contemporain.

Il n'est plus le seul. La Libanaise Mona Hatoum, elle aussi ancienne pensionnaire du Cirva, travaille à Murano. Tout comme Loris Gréaud, qui en 2017, lors de la Biennale de Venise, connecte 1 200 ampoules à incandescence dans des globes de verre soufflé, installés au plafond d'une verrerie désaffectée. « Sans oublier les œuvres réalisées par Pascal Convert avec le verrier Olivier Juteau », rappelle Y. Sabourin. D'autres plasticiens hauts en imagination embrassent pleinement le savoir-faire : l'Américaine Kiki Smith, par exemple, réalise ainsi des sculptures oniriques. D'ici à croire que ^{xxi}e siècle appartient à ceux qui reprennent la main. Et la font penser... ●

* *Vie des formes*, Librairie Ernest Leroux, 1934

Des centres pour l'expérimentation

Lorsqu'un artiste souhaite collaborer avec un atelier verrier, soit il se rapproche d'un artisan pour réaliser une pièce spécifique, soit il est invité en résidence au Centre international d'art verrier (Ciav) de Meisenthal, en Moselle, ou au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva), à Marseille. L'expérience commence toujours par un dialogue et se poursuit avec des allers-retours constants avec le verrier, qui souffle, grave, polit, sable... S'engage alors un corps à corps où le plasticien est la « troisième main », qui donne vie à sa création.

► JEAN-JACQUES GAY

« Quand on voyait arriver une pièce en verre, on disait "Au secours ! De l'artisanat !" . Mais, depuis dix ou quinze ans, le verre et l'art contemporain, c'est quelque chose qui renaît », constate Yann Grienenberger, directeur du Centre international d'art verrier de Meisenthal, connu sous son diminutif : Ciav. La première expérience de collaboration entre artistes et maîtres verriers est souvent le premier moment d'un amour du verre. À l'image de la photographe Agnès Geoffroy, qui vient de terminer sa série *Les Captives* (2020) à partir d'archives photographiques anonymes encapsulées dans des

verres soufflés. Un travail réalisé en collaboration avec le maître verrier Stéphane Pelletier, de l'atelier Gamil, situé à Pantin (93).

À l'image aussi de *Zoryas* (2019), travail sculptural de la jeune Belge Claire Williams, étudiante-artiste du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, qui a voulu capturer des gaz rares soumis à un champ magnétique pour simuler des éruptions solaires. Après avoir travaillé avec Stéphane Louis, un artisan souffleur de verre scientifique à la canne, la jeune artiste travaille cette année à l'élaboration d'une installation... en verre.



UNE HISTOIRE MARSEILLAISE

L'expérience verrière dans l'art contemporain n'est pas nouvelle. Elle a ré-émergé dans le sud de la France à l'orée des années 1980, avec la création du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva). Ce projet a su ouvrir un dialogue entre verriers et plasticiens, jusqu'à faire une émule en Moselle, avec le Ciav.

Lorsque le Cirva invite un artiste en résidence à Marseille, « c'est pour ses capacités à se projeter dans un matériau et des techniques nouvelles, mais sans obligation de résultat », affirme Stanislas Colodiet, son tout nouveau directeur. « Il faut que ça soit un plasticien capable de se fondre dans notre matériau verre ! » Bien décidé à renforcer l'identité de ce centre d'art hors norme, il compte renforcer une coopération internationale esthétique et technique à travers une expérience de recherche qui laisse tout son temps à l'artiste.

Certaines résidences épisodiques peuvent s'étendre sur dix ans... D'ailleurs, la collection du Cirva, qui compte plus de 800 pièces, montre l'effervescence créative dégagée par ce lieu improbable imaginé par la politique du ministre de la Culture Jack Lang : un centre d'art dédié au médium verre et dont la mission, d'abord pédagogique, a vite été supplantée par celle d'une recherche expérimentale pour révéler le verre aux plasticiens, sculpteurs, peintres, performeurs, designers, metteurs en scène et autres artistes contemporains, de France et d'ailleurs. De nombreux grands noms de l'art et du design international de ces cinquante dernières années se sont frottés au verre grâce au Cirva, qui met à leur service les savoir-faire de son équipe de verriers.

Inspiré par la ruche marseillaise créée *ex nihilo*, le Ciav est né en 1992, alors que cette tradition lorraine était en perte, sur les cendres de la verrerie de Meisenthal. L'activité de la manufacture a couru de 1704 à 1969, sa notoriété due notamment à l'invention en 1858 des boules de Noël. Adossé à un musée vivant verrier imaginé dès 1983 par la communauté de communes, le Ciav se veut « un centre de réinterprétation de la mémoire et de l'héritage technique d'un territoire ». Autonome financièrement à 75 % par les ventes en boutique de boules de Noël créées chaque année par de nouveaux designers et par des séries d'usage (vases, tasses, verres, bols...), le Ciav propose démonstrations et actions pédagogiques et touristiques par d'anciens verriers des unités de production locales comme Laliq, Saint-Louis ou de verreries disparues, comme celle de Losenburg ou la cristallerie lorraine de Lemberg.

L'idée des résidences de Meisenthal n'est pas de refabriquer des objets imitant les modes anciennes, mais de se servir de cette « boîte à outils de techniques », servie par dix verriers permanents, pour réinvestir des projets contemporains et continuer à pratiquer, transmettre et sauvegarder.

page précédente :

Claire Williams
*Zoryas, Electromagnetic
Activity of the Sun*
2019 - verre, gaz nobles,
son, électronique
(production Le Fresnoy)
600 × 600 × 300 cm
© Didier Knoff

ci-contre :

Hervé Le Nost
Poisson gourmandeur
2015 - 32 × 15 cm
Œuvre réalisée au Ciav,
Marseille

BOULES DE NOËL ET BOÎTES À OUTILS

Contrairement au Ciav, le Cirva marseillais expérimente à tout-va mais, l'un comme l'autre, ces lieux-ressources proposent à la création contemporaine de plasticiens, designers et architectes français et internationaux d'entrer dans le monde du verre.

Quand un designer, architecte ou plasticien travaille au Ciav, c'est bien souvent sur des projets définis ou des recherches plus ancrées dans le territoire (à l'image du vase Crok, pour lequel les designers ont créé un nouvel outil à partir des lames usagées des scieries vosgiennes). Mais, lorsqu'il arrive à Marseille, il est dans l'expérience pure et n'est jamais tenu à une obligation de résultat. Car, si dans les deux cas, on a à faire à un artiste qui n'est pas verrier et ne connaît rien au processus de fabrication verrier, au Cirva, on veut qu'il soit « porteur d'intuitions », tandis qu'au Ciav, on préfère que « les créateurs cultivent l'art du contexte ». Dans ces deux institutions publiques, on reste certain que la collaboration entre artistes et verriers est essentielle.

À Marseille, l'artiste, présent dans l'atelier, discute et débat avec les quatre verriers permanents. « Notre atelier devient son atelier et c'est là que se passe le dialogue avec un aller-retour constant entre conception et réalisation », précise Stanislas Colodiet. « Ça fonctionne par déplacements. Plus il voit ses premiers essais prendre forme, plus vite arrive le déclic qui peut cristalliser sa recherche autour d'un ou de plusieurs projets précis ! »



CHORÉGRAPHIE ET SOLFÈGE

Pour caractériser cette recherche, le Cirva esquisse une relation proche du *work in progress* d'un chorégraphe avec ses danseurs : « Il y a celui qui écrit une chorégraphie (l'artiste), puis, ensuite, cette chorégraphie est traduite par le corps des danseurs (les verriers). » Le Cirva a même actuellement un cinéaste en résidence. À travers un partenariat avec le CNRS, Jorel Léon est en train de réaliser un film qui aborde la question du transhumanisme : une mise en scène de la résurrection « verrière » de la doyenne de l'humanité, à partir du squelette de Lucy conservé au CNRS. Des moulages numérisés, assistés d'imprimantes 3D très précises, permettront de réaliser des moulages.

En Lorraine, la métaphore est plus musicale : « J'ai l'habitude de dire qu'au Ciav, on a conservé un solfège technique verrier », confie le directeur Yann Grienerberger. « Les créateurs arrivent avec un questionnement générique sur une forme, une fonction, sur quelque chose à transmettre qu'ils peuvent appréhender à travers le solfège des techniques et le champ des possibles, avant d'écrire la musique avec nos verriers interprètes. »

« La première expérience de collaboration entre artistes et maîtres verriers est souvent le premier moment d'un amour du verre. »

Dans tous les cas, ce partage d'interrogation du monde et des techniques passe à travers une espèce de notation qui doit être transmise au souffleur de verre qui, dans l'action, ne peut ni s'arrêter ni revenir. Tout est conceptualisé avant et minuté dans un geste voulu par l'artiste, mais réalisé dans une maîtrise technique héritée de la tradition verrière. « Car tout doit être pensé en amont pour être joué ! C'est radical. Ou bien ça se fait ici et maintenant ou bien ça ne se fait pas ! Car la mise en œuvre du verre est ultrarapide : on ne peut pas appuyer sur "Pause" ; ce n'est pas du métal soudé que l'on peut stopper puis reprendre le lendemain ; ce n'est pas du plâtre ou de la céramique. Toute collaboration demande absolument la présence physique des verriers et de l'artiste pour un travail conjoint. »

L'expérimentation verrière pour les plasticiens est toujours un corps à corps avec le verrier, même si, lorsque le verre est au bout de la canne, il est possible aux artistes de le sculpter avec certains outils et d'intervenir directement sur le verre en fusion. Comme pour le vase Crok des designers Sophie Larger et Laurent Godart, réalisé au Ciav, ou comme le fait actuellement au Cirva une artiste qui grave en direct les formes soufflées par l'équipe.

ci-contre : Fernando Torre, Cyrille Roeherieux et David Veis dans l'atelier du Cirva en 2019
© Benoît Coutancier / Cirva, Marseille

« MOULOTHÈQUE » ET « MATÉRIAUTHÈQUE »

À travers leur histoire, ces deux lieux d'art et de savoir-faire ont des objectifs fantasmés ou utopiques. Le Ciav veut créer « un espace-temps où les verriers-interprètes et les compositeurs-créateurs se rencontrent et réinventent des choses qui peuvent être des pièces uniques, des petites séries ou des objets de design ». Au Cirva, on prône un projet entièrement tourné vers la création : « Laisser une liberté totale à l'artiste sans contrainte de rendu, sans contrainte de temps. »

« Il y a celui qui écrit une chorégraphie (l'artiste), puis, ensuite, cette chorégraphie est traduite par le corps des danseurs (les verriers). »

Les résultats de ces deux approches sont probants. Au Ciav, la *success story* du vase *Douglas* (2007) a vu l'artiste designer François Azambourg profaner les techniques anciennes en brûlant le moule. *Douglas* a fêté ses dix ans et est parti en tournée aux États-Unis. Issues du Cirva, les cages de Mona Hatoum ont été exposées au Centre Georges-Pompidou ; les lustres de Gaetano Pesce restent installés au palais des Beaux-Arts de Lille et la *Pièce supplémentaire* de Dominique Angel vient de passer un an à la Villa Noailles d'Hyères.

Si le Ciav numérise une « moulothèque » de plus de 2 000 formes provenant d'ex-verreries locales et abonde un espace muséographique, le Cirva fait voyager une collection patrimoniale qui compte des noms comme James Lee Byars, Jean-Luc Moulène, Jana Sterbak, Ettore Sottsass ou encore le metteur en scène Bob Wilson. Expérience(s) dont le Cirva veut créer une « matériauthèque de la forme » à partir des essais inaboutis. « Et nourrir ainsi le regard et le désir de nouveaux créateurs. » ●

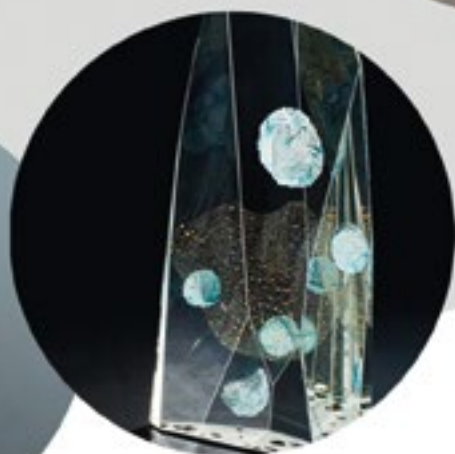
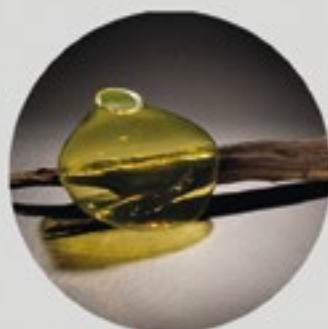


Art & Luxe

Site de vente en ligne d'œuvres d'Art

Depuis 2014, Art & Luxe s'engage à :

vous faire découvrir plus de 50 créateurs confirmés
vous présenter des pièces uniques d'exception
vous rassurer par paiement et livraison
sécurisés, retours possibles

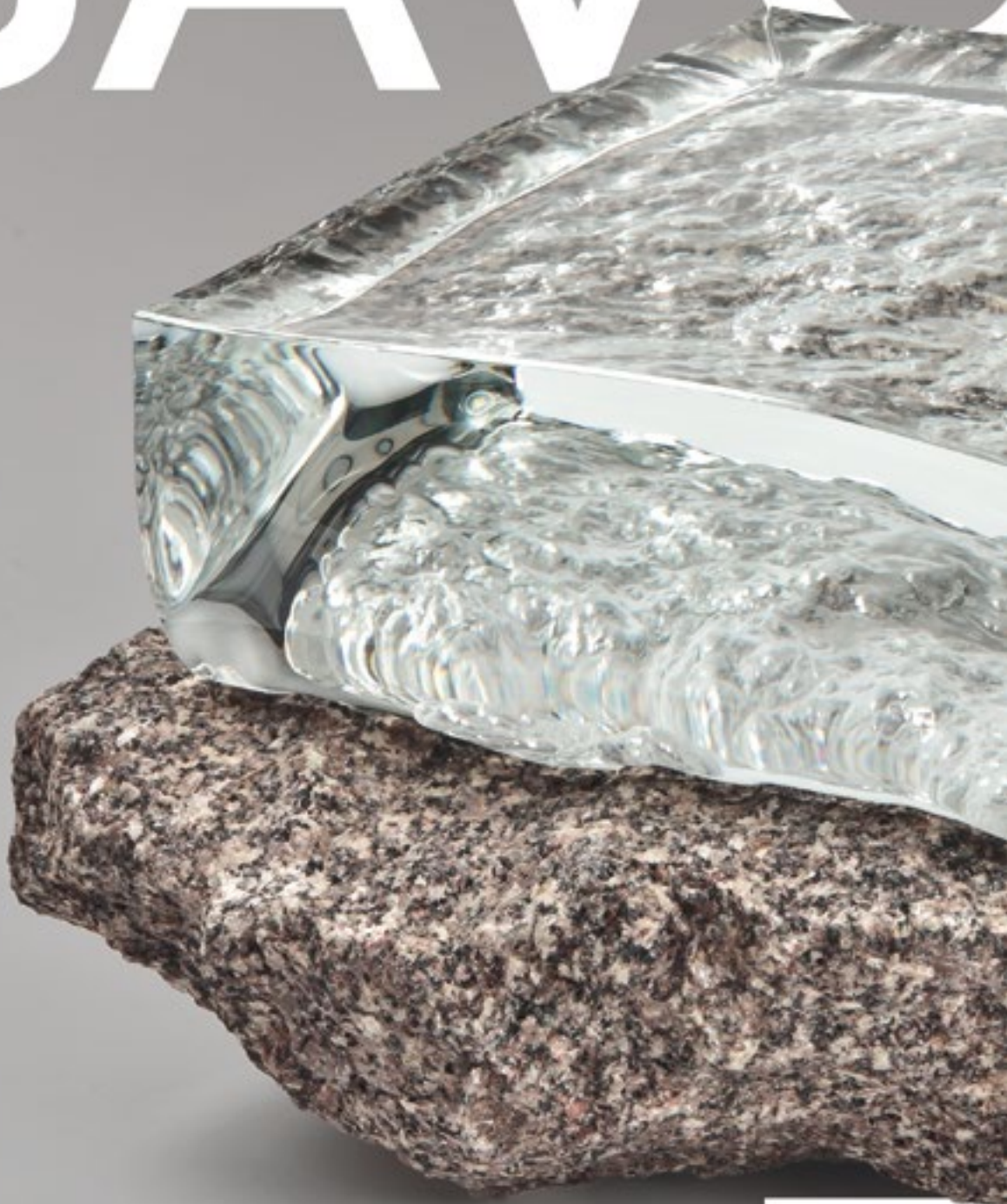


Art & Luxe est associé à la
Galerie ARTES
et partage les mêmes locaux

Ouvert du Jeudi au Samedi de 15h à 19h et sur rendez-vous
3, rue Pasteur - 10150 Pont-Sainte-Marie / TROYES
06.77.20.45.34
www.arteluxe.com
@arteluxe

arteluxe@orange.fr
www.galerie-artes.com
@galerie.artes

SAVO



F

ci-contre:
Vladimír Zbyňovský
Esprit de la pierre - vers 2015
verre optique clair et granit rose
26 × 42 × 40 cm
© Galerie Capazza, Nançay

DIR



&

AIRE



Antoine Leperlier

Fameux plasticien du verre actuel, il en est aussi un théoricien essentiel. Qui fait siens les mots du peintre Francis Bacon : « Vous savez que dans mon cas – et plus je vieillis, plus il en est ainsi –, toute peinture est un accident. Aussi je vois d'avance la chose dans mon esprit, je la vois d'avance, pourtant je ne la réalise presque jamais comme je la prévois. Elle est transformée du fait même qu'il y a peinture. L'une des raisons en est que j'emploie de très gros pinceaux et, de la façon dont je travaille, je ne sais en vérité pas très souvent ce que va faire la peinture, et elle fait beaucoup de choses qui sont bien meilleures que ce que je pourrais lui faire faire. »

► PROPOS RECUEILLIS PAR MIKAËL FAUJOUR

Vous avez souhaité faire figurer cette citation de Francis Bacon en préambule de notre entretien. Pourquoi ?

Dans cette épigraphe, F. Bacon définit la création picturale comme une quête d'images à travers une série d'accidents que l'artiste produit en interaction avec ses moyens techniques et son matériau. Il est certain que, dans le travail du verre, le temps de la création n'a rien à voir avec celui de la peinture, mais c'est cependant dans un même accord avec les moyens que je me donne que je crée des images au cœur du verre. Cette démarche de F. Bacon est, pour moi, une sorte de *vade-mecum*. Alors que, dans l'approche conceptualiste, le concept précède l'œuvre avec l'ambition d'y soumettre la matière, je dirais que, travaillant en complicité avec un matériau, mon projet est à venir ou en devenir. Le verre ainsi envisagé n'est pas seulement une matière utilisée en vue de la mise en forme d'une idée, il est le matériau même par la transformation duquel formes et images adviennent.

Vous développez dans votre œuvre et vos textes une réflexion autour du matériau en tant qu'il est constitutif de l'œuvre d'art. Pourriez-vous approfondir ?

Réflexion autour du matériau, oui, mais aussi du « faire » en art, car j'entends par matériau une matière en tant qu'elle est transformée dans l'intimité d'une

pratique. Le choix de la matière est une étape fondamentale de la création artistique. Si Gauguin a choisi de faire des céramiques en grès et non en porcelaine ou en faïence, c'est que cette matière-là correspondait à son besoin de rugosité primitiviste. La matière a une force symbolique et expressive ; elle produit nécessairement une esthétique.

Pour moi, le rapport intime à la matière verre, qui devient matériau donc, est au cœur de la genèse des images. Cette démarche artistique entretient un rapport non seulement intime, mais circulaire, entre intention et suggestion aléatoire du matériau : la création se déploie par sauts intuitifs, aussi bien dans des solutions techniques que dans des innovations esthétiques.

Je cite de mémoire le céramiste Bernard Palissy : « Il y en a qui croient qu'il faut avoir des idées avant que de se mettre à la besogne. » S'inscrivant dans une démarche alchimique, l'essentiel pour lui résidait dans la quête et la connaissance de son matériau. Pour lui l'idée, la connaissance de la nature, se forme dans un échange avec un matériau, la création est le fruit de cette confrontation.

Qu'est-ce qui fait, entre autres, la valeur de la *Pietà* de Michel-Ange ? D'une part le choix de sa matière, le marbre de Carrare plutôt qu'un granit. D'autre part,



page précédente :
© Candice Henin

ci-contre :
Antoine Leperlier
*Espace d'un instant
XXXI, hommage
à Gustave Moreau*
2019 - 29 × 8 × 29 cm

son rapport intime à ce matériau. Il n'a pas simplement incarné un concept préétabli dans une pierre : non, en se confrontant intimement à ses qualités propres, ses veines, ses défauts, ses « accidents » (comme dirait Bacon), en le considérant comme un matériau et non une simple matière, il a été conduit progressivement à modifier son idée initiale et à produire une image « inimaginée » jusqu'alors, plus puissamment nouvelle.

Et vous, pourquoi avoir choisi le verre ?

On ne choisit qu'*a posteriori*. Disons que c'est la voie que j'ai prise car elle m'était ouverte familialement ! C'est ensuite que j'ai compris que c'était la seule voie possible pour moi. Ce que j'ai délibérément choisi, en revanche, c'est de faire de cette matière un matériau, de m'y investir pleinement. J'ai ainsi développé, enrichi tout au long de ma vie une rêverie, une philosophie sur le temps dans cette expérience intime avec le verre. Suivant cette imagination matérielle dont parle Bachelard, je me suis confronté tout autant à sa lourdeur d'élaboration, sa viscosité, sa fragilité, sa transparence qui fixe des images, des instants, une mémoire, qu'à ses qualités symboliques. J'ai coutume de dire que le verre est au temps ce que le marbre et le bronze sont à l'espace.

Cette relation au verre et à la technique, aux moyens non traditionnels que je crée dans l'intention de réaliser telle ou telle œuvre, est une donnée fondamentale de mon travail. C'est un processus d'artification du verre qui remonte à Henry Cros (1840-1907). Mais travailler une « matière » ou un « matériau » relève de la liberté complète de l'artiste.

Pour vous, les moyens justifient la fin ?

On peut tout à fait concevoir une œuvre hors de ces préoccupations. Une forme peut bien être créée en bois, en pierre, en plastique ou en verre et l'artiste se satisfaire de cette matérialisation sans chercher à entrer en résonance avec telle ou telle qualité singulière propre à ces matières. Le verre est ainsi considéré comme un médium de transfert pour un concept par la très grande majorité des plasticiens. Pour beaucoup, se confronter directement au matériau a encore une connotation trop artisanale. Et c'est là que se pose la question cruciale de la sous-traitance.

Pourquoi la délégation de l'exécution vous paraît-elle une question cruciale ?

La délégation de l'exécution est aujourd'hui valorisée et reconnaissante, voire condescendante vis-à-vis des praticiens : qu'ils se reconnaissent comme artisans ou artistes n'entre pas en ligne de compte. L'œuvre est présentée comme étant celle du « plasticien ». Ce mode de production des œuvres d'art « protège » en tout cas l'artiste labellisé contemporain du soupçon d'artisanat. Ce soupçon est gommé au profit d'une revendication affirmée du verre : on assiste à une sorte de *glass washing*, une récupération du verre qui confère aux agents les plus institutionnalisés du monde de l'art une virginité subversive dont on auréole souvent « les mineurs ». Ceci a pour résultat « d'invisibiliser » d'autant mieux ceux qui sont réellement minorisés et pratiquent un art non séparé.



ci-dessus :
Antoine Leperlier
Espace d'un instant XXXXII
2019 – 90 × 22 × 39 cm
© Denis Durand /
Galerie Capazza, Nançay

Ce que vous pointez, c'est la faveur faite par le monde de l'art, au détriment d'artistes eux-mêmes verriers (mais cela vaudrait pour les céramistes, entre autres), à des « concepteurs » déléguant l'exécution...

Je n'ai rien contre la sous-traitance en art : c'est une possibilité offerte aux artistes. Ce que je récuse, c'est la hiérarchie, institutionnellement établie entre les artistes selon qu'ils y ont recours ou pas. Il y a une trentaine d'années, j'avais fait la demande, en tant que verrier, d'une bourse de création pour travailler à Pompéi afin de mouler les calcos en verre. J'avais obtenu réponse de La Délégation aux arts plastiques : « Votre projet est très intéressant et a retenu l'attention de la commission, mais adressez-vous à des plasticiens pour le réaliser avec eux. » Il était inimaginable – et sans doute les choses n'ont-elles pas changé – qu'un verrier, donc réputé artisan, produisît à la fois un concept et sa réalisation ! Il fallait rétablir l'ordre hiérarchique. Celui-ci ne tient que par un carcan académique : j'ai pu l'observer en collaborant dernièrement avec une designer. Elle avait l'idée initiale ; nous avons longuement discuté et, croisant considérations de technique et de design, nous avons finalement conçu une œuvre « à quatre mains » signée à égalité.

La délégation de l'exécution est souvent présentée comme s'inscrivant dans une tradition de division des tâches qui se pratiquait déjà dans les ateliers des artistes médiévaux ou renaissants...

« On mesure l'importance de la maîtrise technique par l'artiste quand on voit l'indigente qualité de certaines œuvres contemporaines dont l'exécution a été confiée sans contrôle à des ateliers italiens, indiens ou chinois... »

Cet argument est souvent évoqué pour justifier le recours à la délégation. Mais il y a une différence essentielle : dans les ateliers, le style, ou encore la main du maître était identifiable. De plus, il maîtrisait pratiquement et/ou théoriquement les techniques et était capable d'enseigner sa manière à ses élèves « praticiens ». Plus que l'atelier, le modèle actuel évoque plutôt celui de la manufacture. On mesure l'importance de la maîtrise technique par l'artiste quand on voit l'indigente qualité de certaines œuvres contemporaines dont l'exécution a été confiée sans contrôle à des ateliers italiens, indiens ou chinois...

Le matériau serait, selon vous, perçu par le monde de l'art comme relevant des catégories subalternes des métiers d'art, de la décoration. Par ailleurs, le verre semble n'être admis que lorsque son exécution est déléguée. Le rejet des artistes verriers a-t-il des motifs idéologiques ?

« Le choix de la matière est une étape fondamentale de la création artistique. La matière a une force symbolique et expressive. Elle produit nécessairement une esthétique. »

ci-contre :

*Vanité au repos XIX /
Kairos-Chaos – vers 2015 – pâte
de verre, cire perdue et inclusion
forme du vide double cuisson
36 × 22 × 23 cm
Collection Glass Art Fund*



Le rejet du matériau s'inscrit dans le mouvement impliquant le rejet du faire en art. Il n'y a pas de matériau sans transformation intentionnelle. Et c'est précisément ce à quoi s'oppose l'académisme actuel. Nous sommes sous la domination d'une académie post-duchampienne qui a totalement dénaturé Marcel Duchamp. Sur la base de prémisses qui ont aujourd'hui cent ans d'âge, elle impose aux artistes un dogme de « l'immaculée conception de l'art » dans le respect de la règle du ready-made. Cette académie est fondée sur un conceptualisme qui règne depuis des décennies et rejoint d'ailleurs l'ancienne Académie des beaux-arts, qu'intègrent aujourd'hui des artistes « radicaux », « non-conformistes », « bousculant les codes » tels que Jean-Marc Bustamante ou Fabrice Hyber.

Il s'agirait donc d'un interdit appliqué au travail lui-même ?

C'est ça ! C'est en réalité le travail, le corps au travail qui est discriminé. Non pas le travail au sens conceptuel du terme (cf. Supports/Surfaces ou BMPT), mais le travail

qui transforme et fait suer. L'Académie actuelle valide la distinction entre celui qui pense et celui qui fait – fondatrice de notre fonctionnement social et économique : « l'Occident pense et c'est le tiers-monde qui produit ». Le rejet ou déni de la pratique « invisibilise » le travail responsable de l'œuvre. Car, derrière le travail, c'est toute la question de l'exploitation de sa force qui est en cause. Comme la marchandise, l'art doit apparaître indemne de toute aliénation afin de masquer les conditions objectives de sa production. Là réside pour une part l'idéologie de l'art contemporain académique.

Contrairement à ce qui est souvent proclamé, l'ancienne hiérarchie entre arts majeurs et arts mineurs n'a pas été abolie en France. C'est ainsi, du fait de leur trop grande proximité avec la transformation des matériaux, que des artistes, parce que verriers ou céramistes, sont cantonnés dans un espace entre art et métiers d'art : c'est-à-dire un « angle mort ». Cela concerne en fait tout un pan de la création contemporaine qui s'étend bien au-delà de la question des matériaux. ●

L'IMAGINATION TECHNIQUE

Né en 1953, issu d'une lignée d'artistes (un arrière-grand-père sculpteur, un grand-père, François Décorchemont, inventeur de la pâte de verre), Antoine Leperlier aurait pu rejeter cet héritage en bloc. Mais quelque chose le rattache à cette mémoire familiale : « Il n'y a pas eu de transmission orale mais un transfert affectif entraînant une information non dite... Je savais tout. » Après le décès de leur grand-père, les frères Étienne et Antoine reprennent l'atelier.

La matérialité du verre inspire à Antoine une rêverie métaphysique sur le temps. « Le verre est élastique. Il est de la même formule chimique que la céramique. À un certain degré de cristallisation, la céramique reste fixe, alors que le verre peut revenir à l'état liquide, se métamorphoser à nouveau. » C'est l'appropriation du matériau par l'artiste qui lui permet de produire une méditation visuelle du temps. Ce dialogue matériel et mental avec le matériau verre relève de ce qu'il nomme « imagination technique ». IC

7 coups de cœur

► ILEANA CORNEA ET MIKAËL FAUJOUR

MAJESTÉ DU SILENCE BERNARD DEJONGHE

« Dans ma création je cherche la liberté, mais une liberté qui passe par la connaissance et la prise de risque. J'essaie de faire des formes qui échappent au langage symbolique. » Il est certain que l'art de Bernard Dejonghe (né en 1942), d'une grande cohérence plastique, n'a rien de littéraire, de narratif, de discursif (« C'est une position de plasticien pour qui le plastique est indépendant du littéraire », dit de son art Jean-Luc Olivié, conservateur « verre » du musée des Arts décoratifs).

Au contraire : Dejonghe est un artiste du silence, de l'indicible et du non-dit, de l'attention poétique, réceptive au monde, s'efforçant de rejoindre la perpétuité du minéral. Un art tout à la quiétude, à la fois propice à la méditation et fruit d'une méditation poétique sur le monde – à rebours de la frénésie des sociétés hypermodernes. Rien dans son art ne recherche le tapage ni n'aspire au renouvellement continu. Il enregistre plutôt l'effort sans cesse reconduit à fixer et capturer un instant en sa grâce, de l'infime, ce que matérialisent ces voiles, flottants, fantomatiques, saisis dans le verre. Ses formes, libres, légères comme un vent de sable se levant sur le silence de l'un de ces déserts qu'il arpente pour observer le minéral – cherchant les zones blanches, non répertoriées sur les cartes.

Ses sculptures : des trajectoires blanches, transparentes, scintillantes, comme si toute la masse du minéral migrerait en spirale de poussière et se solidifiait dans des triangles, des ronds, des carrés. Présences éthérées qui nous mettent en relation avec l'espace et les énergies qui circulent, avec ce qui est plus haut que chacun, un au-delà du tapage et de l'agitation, un silence où rien d'autre ne s'éprouve plus que la nudité d'exister.





ci-dessus : Raymond Martinez
Confidence (cycle d'Ariane)
 45 × 36 × 18 cm - 2009
 © Glass Art Fund / R. Martinez

BLEU MÉDITERRANÉE RAYMOND MARTINEZ

D'abord, un souvenir des hasards de l'enfance quand, minot, Raymond Martinez (né en 1944) s'amuse à collecter des éclats de verre d'une verrerie abandonnée des calanques de Marseille. Plus tard, adulte, il exerce dix ans durant comme scénographe de théâtre. Auprès d'un metteur en scène grec, il se familiarise avec les mythes anciens, monte des tragédies de Shakespeare... et apprend à interroger ces textes intemporels pour penser le présent. Le matériau intellectuel et imaginaire primitif est là, comme un compost encore en repos.

Puis Raymond Martinez apprend à souffler le verre, à Paris. C'est ce matériau par lequel son imaginaire accèdera à la forme - à travers la technique de la pâte de verre. « J'appartiens à la catégorie des amants du verre parce que nous le fabriquons nous-mêmes ; on est dans le médium. Tout artiste brasse de la matière et, soudain, le médium se met à parler poétiquement. » Et le médium parle une langue d'un bleu éclatant, celui de sa Méditerranée aimée, parcourue avec passion.

Si son maître à penser, le verrier et botaniste Émile Gallé, écrit « Ma racine court et serpente au fond des bois », il s'interroge à son tour : « Où sont mes racines ? » Et de trouver réponse : « Je travaille sur l'identité méditerranéenne ; mon verre est latin, méditerranéen. » Marqué par une esthétique du « fragment suggestif », son art présente visages, bustes, corps tronqués, pareils à des sculptures antiques au fond d'une mer bleu saphir - pareils aussi aux images éclatées de la mémoire du patient qui, dans la psychanalyse, remonte vers le lointain intérieur. Là, le « moi » du sujet psychologique se découvre, enraciné dans un « nous » - ses symboles, ses images culturelles enfouies (et représentées comme telles par l'artiste), que Jung a nommés archétypes. Croyant se trouver soi, on découvre l'autre-en-soi, l'histoire, la mémoire - ce qui nous précède, nous fonde et fait de chacun un être de culture inscrit dans une histoire, non pas une monade.

page précédente :
 Bernard Dejonghe
Mission III - 1998
 33,5 × 29,5 × 22,5 cm
 © Paul Louis /
 MusVerre, Sars-Poteries

ci-contre :
 Richard Meitner
Sottsass II
 2012 - 60 × 28 cm
 © Philippe Robin /
 MusVerre, Sars-Poteries

POÈME-OBJET RICHARD MEITNER

Richard Meitner (né en 1949) appartient à la génération qui, sous l'impulsion de leur professeur Marvin Lipofsky (1938-2016), dans les années 1970, à l'université de Berkeley (Californie), décide de chambouler les arts décoratifs. Ils veulent atteindre à ce « moment où se passe quelque chose qui n'entre pas dans un système de pensée ».

Chercheur et enseignant à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam, où il s'installe en 1974, Richard Meitner est l'auteur d'une œuvre plurielle, où sa riche imagination ludique et poétique joue avec une jubilation des formes d'une grande diversité.

« Ce que j'essaie de dire et ce que j'essaie de rendre dans mon œuvre est l'ambiguïté plus que le sens. » Il est vrai que tout le réel se bouscule dans l'art de Richard Meitner, en une grande joie fantaisiste, volontiers surréaliste parfois. À la façon des associations libres qui firent le miel du premier surréalisme, ses sculptures combinent en effet des éléments très variés en des assemblages surprenants. Tantôt abstraites et multicolores, à la façon de concaténations de lettres, tantôt assemblages de formes géométriques, d'objets de laboratoire et de figures animales ou végétales, ses sculptures, qu'il qualifie de « poèmes-objets », rappellent la célèbre formule de Lautréamont : « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie. » Son humour a trait à l'intraduisible *Witz*, mot allemand qui définit une plaisanterie qui, par l'effet de surprise, libère l'inconscient et fait plaisir à l'esprit.





LE VOLCAN MATEI NEGREANU

L'œuvre de Matei Negreanu (né en 1941) se caractérise par le perpétuel renouvellement. « Que veux-tu ? Je ne peux pas me répéter ; je suis fait ainsi : c'est ma structure », reconnaît modestement celui qui est l'un des plus éminents artistes du monde de l'art en verre. Pas un hasard si sa patrie d'adoption, la France, où il arrive en 1981 après avoir fui sa Roumanie sous la coupe de Nicolae Ceaușescu, l'a fait chevalier des Arts et Lettres. Dans les années 1980, ses *Vagues* – assemblage composé de petites plaques de verre sablées, collées, formant des sculptures au déploiement dans l'espace spectaculaire – l'ont rendu célèbre dans le monde entier.

Matei Negreanu s'obstine à sublimer le verre parce que cassant, coupant, issu du feu, extravagant, difficile à travailler. L'artiste exalte les couleurs, grave, plombe, résine, marbre le verre. Il cherche à polariser, orienter ou encore à mener la lumière dans le verre en passant du transparent à l'opaque par différents procédés (sablage, peinture, plomb, cassures et traces de sciage). Chez lui, c'est la lumière qui crée la forme dans le verre.

Du matériau, il a presque tout exploré, des plaques fusionnées à la pâte de verre, son imagination plastique créant sans fin de nouvelles formes, parfois en recourant à d'autres matériaux. Jamais narratif ni figuratif, Matei Negreanu a constamment réinventé un langage abstrait, résolument plastique, dont l'éventail de formes va de sphères colorées et de formes graphiques serpentine jusqu'à des architectures abstraites plus austères.

Monstre d'invention formelle et d'expérimentations, le sculpteur exprime dans son art tantôt quelque chose de très brut, de très physique, mais à la fois très contrôlé (à l'image de ses volumes cubiques saillants, sciés dans la masse) et tantôt une recherche d'harmonie, de quiétude, toute en lignes courbes. À près de 80 ans, Matei Negreanu reste d'une prodigalité volcanique qu'aucun jeunot n'égale. Un maître.

ci-dessus :

Matei Negreanu
Vague n°10 - 1995
28 × 50 × 41 cm
© Philippe Robin /
MusVerre, Sars-Poteries

ci-contre :

Perrin & Perrin
Somewhere II - 2014
121,5 × 29,5 × 18 cm
© Galerie Negropontes
/ Stéphane Briolant

CALLIGRAPHIES PERRIN & PERRIN

Chercheurs infatigables, Perrin & Perrin (Martine et Jacki, nés en 1943 et 1949) expérimentent en verre l'art du plein et du vide, appris auprès de l'artiste coréen Ung-No Lee (1904-1989), qui leur a enseigné la calligraphie. Ici, on ne souffle pas le verre, on lui donne du souffle.

Pour ne pas épuiser les possibilités créatrices du verre, ils inventent leur technique, le Build-in-Glass (assemblage puis fusion de verre préalablement découpé, puis recomposé) : « La permanence de la recherche, c'est une voie qui nous appartient, avec laquelle on favorise le système de la découverte. Plus qu'un médium, le verre représente pour nous le troisième partenaire. On peut dire qu'on lui donne du travail tous les jours. C'est comme si on lui donnait une partition à déchiffrer et qu'il interpréterait selon ses règles physiques et chimiques. »

Dans une œuvre d'une remarquable diversité de formats, de formes et d'aspect, la matérialité, la massivité et la ductilité du verre sont au service de l'immatérialité et de la musique (du jazz, souvent – une passion) : tonalité, hauteur, puissance, intensité, rythme – les titres se font des clins d'œil à la musique avec des pièces comme *Toccata*, *Pizzicato*, *Swing* ou encore *Fruit étrange* (référence au « Strange Fruit » de Billie Holiday). À l'intérieur des blocs et colonnes, des haïkus, des formes cuites et recuites, taillées, ciselées. Dans leurs sculptures, tantôt relativement petites et tantôt d'une massivité quasi architecturale, l'esprit se laisse absorber dans une méditation ou une rêverie. Et l'on ne tarde pas à voir des paysages arctiques, des brumes de montagnes, le sac et le ressac arrêtés en plein mouvement... La sereine et parfois majestueuse beauté de leurs œuvres semble ne pouvoir s'épuiser.





THÉOPHANIE DE LA LUMIÈRE VLADIMÍR ZBYŇOVSKÝ

Chef-d'œuvre de pierre et de lumière du ^{xxi}^e siècle, l'autel de la basilique Saint-Denis conçu par Vladimír Zbyňovský (né en 1964) paraît demeurer là depuis toujours. Une croix grecque opaque scelle sa surface sur la plaque épaisse de verre optique, blanche comme de l'eau de roche. Entre ses bras mystiques, elle achemine la lumière par une ouverture communiquant avec la crypte en dessous. Au milieu des tombes royales abandonnées, la croix apparaît projetée comme une ombre blanche rappelant le message spirituel de l'abbé Suger (v. 1080-1151). Pour l'inventeur de l'art gothique, initiateur de l'agrandissement de l'abbatiale, qui devient basilique, ainsi que conseiller des rois Louis VI et Louis VII, la lumière – et non plus le Verbe – est en effet le support du message divin.

Formé aux Beaux-Arts de Bratislava, après trois ans de dessin et modelage d'après modèle vivant, Vladimír Zbyňovský se spécialise dans le verre. À partir de 1989, auprès de son professeur Jurag Gavula, il s'initie à une approche sculpturale du verre, pensé dans sa relation avec la lumière. « En arrivant en France, j'étais étonné de voir que le verre était confiné à un enseignement exclusivement technique », confesse-t-il. Pour sa pièce de fin d'études, *Naissance de la lumière*, il associe le verre à la pierre – ce en quoi se fonde son langage artistique personnel. La pierre scellée au verre moulé chauffé et bouchardé donne naissance à des images inouïes : comme par magie, le reflet du verre sur la surface minérale crée des paysages dans l'infiniment petit. Un pas de côté dans son œuvre, le maître-autel de la basilique Saint-Denis est l'un de ses plus hauts accomplissements.

FANTASIE GRINÇANTE ANNE-LISE RIOND SIBONY

Anne-Lise Riond Sibony (née en 1967) a été formée aux États-Unis, à la Parsons School of Design de New York, où elle découvre le verre. « Elle est une des rares Françaises à avoir bénéficié d'un enseignement du verre désinhibé et en rupture avec les productions traditionnelles inventées par les Américains dans les années 1960 », écrit d'elle Jean-Luc Olivie, conservateur « verre » du musée des Arts décoratifs de Paris. Revenue en France, elle perfectionne sa technique au Centre européen de recherches et formation aux arts verriers (Cerfav). « Plus je le travaille, plus je me rends compte des possibilités quasi infinies qu'[offre le verre] en termes de couleurs, de formes, de textures, de transparence », écrit-elle. Sa maîtrise de diverses techniques lui autorise d'ailleurs beaucoup de liberté.

Sans complexe, elle passe de la figuration à l'abstraction – mais aussi de la peinture à la sculpture ou la gravure. Dans chaque série d'œuvres, Anne-Lise Riond Sibony explore un nouvel univers de formes, d'idées et d'associations. Sous des dehors ludiques et drolatiques, son art porte un regard profond sur le monde, qu'il soit mélancolique, grinçant ou tendre – y compris dans des natures mortes comme *Le Dîner de ma grand-mère*.

Une de ses pièces maîtresses, justement, est une nature morte aux oranges. En verre fusionné, soufflé et émaillé, *Dans tous mes états* montre l'orange tranchée, fraîche, pourrie, solide et sous forme de jus – et de diverses couleurs –, déclinaison originale de la vanité et de la fuite du temps, un thème privilégié de divers artistes travaillant le verre.

Sa dernière série, en cours, inspirée par Marie Skłodowska-Curie, la montre en pleine possession de ses moyens artistiques, capable, en s'inspirant du monde de la science, du laboratoire, de la microbiologie, d'atteindre à une beauté plastique toute poétique. ●

ci-dessus :
Vladimír Zbyňovský
Autel de la basilique
Saint-Denis - 2018
verre optique Corning,
travertin arménien
140 × 140 × 90 cm

ci-dessous :
Anne-Lise Riond Sibony
Chimie 3 (détail)
© Galerie Tokonoma, Paris





Glossaire

Le verre est un matériau solide « obtenu par la fusion d'un sable siliceux avec du carbonate de sodium ou de potassium », d'après la définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales. La même définition précise aussi que cette « substance » est « transparente »...

► MIKAËL FAUJOUR

Dans leur immense diversité, les œuvres en verre démontrent souvent le contraire. Leur ductilité leur donne l'apparence tantôt de formations naturelles minérales, tantôt de matériaux de synthèse – Plexiglas, plastique, résine –, tantôt de l'ivoire, de la céramique, de l'ébène, de l'eau même et jusqu'à des formes végétales. Son extrême ductilité fait du verre un matériau d'une

richesse de possibilités plastiques sans égale. Si, dans une majorité d'esprits, son usage évoque les métiers d'art ou l'industrie, beaucoup d'artistes ont tiré profit de techniques issues de ces domaines, avec lesquels ils entretiennent souvent une relation étroite, à des fins artistiques. Voici un aperçu sélectif de quelques-unes des nombreuses techniques verrières.



page précédente:
 Marcoville et son installation
 dans l'église Saint-Julien
 de Tours en 2019
 © Serge Lopez

ci-dessus:
 Loris Gréaud
The Unplayed Notes
 Factory, Murano
 2017 – installation
 Collection François Pinault
 - © Gréaudstudio

COULAGE (CASTING)

Opération de coulage (*casting*, en anglais) dirigé du verre en fusion, dans un moule, où il se solidifie. La technique aurait été utilisée depuis l'Égypte antique.

Exemples : Steven Weinberg, Yan Zoritchak, Vladimír Zbyňovský, Stanislav Libenský, Jaromír Rybák, Aleš Vašíček, Bernard Dejonghe...

FUSING

Après l'assemblage à froid des morceaux de verre, une cuisson les solidarise.

Exemples : Isabelle Poilprez, Bertil Vallien...

GRAVURE

Dans le cas de la gravure à l'acide style Gallé (acide fluorhydrique), le décor est dessiné en négatif sur la pièce au moyen d'un vernis à base de bitume. La pièce est plongée dans un bain d'acide fluorhydrique, les parties non protégées sont soit dépolies, soit mangées par l'acide, ce qui permet aux motifs, protégés par le vernis, d'être parfaitement visibles et non dépolis, ce qui contraste avec le reste de la pièce. La gravure peut aussi être réalisée par sablage : soit à l'intérieur d'une sableuse, soit dans une salle dédiée à l'aide d'un moteur et d'un tuyau. Le sablage est une technique industrielle d'abrasion ou décapage d'une surface par projection à grande vitesse à l'aide d'air comprimé.

IMPRESSION SUR VERRE

Cette technique peut être réalisée à froid, ou bien en développant des négatifs sur un verre photosensible (la pionnière est Mary Van Cline), soit par impression sérigraphique (Pauline Béтин).

Artistes : Mary Van Cline, Philippa Beveridge, Barbara Idzikowska...

MOULAGE DE SABLE (SANDCASTING)

Cette technique consiste à réaliser une pièce en verre dans un moule en négatif réalisé dans un « sable » placé dans un bac. Le « sable », dans lequel est réalisé le moule, est en fait un mélange de terre, de charbon, de sable et d'eau sur lequel est saupoudré du graphite pour éviter qu'il ne s'aggrave au verre en fusion. Le moule est placé près des fours, dont le verre en fusion est extrait à la louche. Il est versé dans ce moule en négatif, où des éléments en matériaux réfractaires peuvent avoir été placés, qui seront inclus à l'intérieur de l'objet final (dans le cas de Bertil Vallien, par exemple, des corps en terre, des visages...). Lors de l'opération, l'artiste peut intégrer d'autres éléments. L'ensemble est ensuite placé dans un four de recuisson où il passe plusieurs jours.

Exemples : Howard Ben Tré, qui présente la technique en France, lors du premier Symposium du verre de Sars-Poteries en 1982, Ana Thiel, Koen Vanderstukken et surtout Bertil Vallien.

PÂTE DE VERRE

La préparation se réalise d'abord à froid, en plaçant, dans un moule réfractaire, du verre concassé ou broyé en poudre et parfois constitué en pâte grâce à un liant. Pour sa cuisson, la pâte de verre nécessite de recourir au procédé de la cire perdue (comme le bronze). Un moule est réalisé en plâtre réfractaire et détruit après la cuisson pour réaliser le travail à froid. Seul l'élastomère peut être conservé pour couler la cire.

Exemples : Dan Clayman, Étienne Leperlier, Raymond Martinez, Antoine Leperlier, Tessa Clegg, David Reekie.

POLISSAGE

Étape de finalisation destinée à apporter de la transparence, de la brillance ou du lustre, le polissage de l'objet, total ou partiel, se réalise à l'aide de disques à grains diamantés de tailles décroissantes, puis de disques en liège et en feutre.

SCULPTURE À FROID

Le bloc de verre peut être sculpté à froid au moyen de divers appareils : marteau, disqueuse, burin, etc.

Exemples : Matei Negreanu.

SOUFFLAGE

Cette technique, la plus connue, consiste à souffler à travers une canne en acier creuse au bout de laquelle se trouve le verre « cueilli » par le verrier. Pour ouvrir la pièce, il a besoin d'une canne pleine appelée « pontil », qu'il colle au dos de la pièce à chaud pour lui permettre d'ouvrir l'objet et l'achever. La pièce doit toujours être impérativement recuite dans une arche de recuisson car elle est moléculairement instable (la recuisson permet aux ions positifs et négatifs d'être plus resserrés). La durée de recuisson peut s'étendre de six heures minimum... à six mois.

THERMOFORMAGE

Chauffage d'une plaque de verre dans un four afin de l'amollir pour lui donner la forme voulue, grâce à un moule réfractaire. Autour de 700 °C, la plaque se déforme, le verre devient plus ductile et épouse la forme du moule. En refroidissant, le verre conserve cette forme.

Exemples : Bohumil Eliáš Sr, Bert Frijns.

Impossible de détailler ici les nombreuses autres techniques employées, mais mentionnons tout de même le verre filé ou verre au chalumeau (Julie Legrand, Mauro Bonaventura, Anne Jeitz/Alain Calliste...), le verre brodé ou encore la perle de verre. ●

Sources :

- Verreonline.fr
- E-Glass.info
- GlassArtMuseum.com
- Galerie internationale du verre / Serge Lechaczynski
- Anne Vanlatum

ART
PARIS
ART
FAIR

Au Grand Palais
du 28 au 31 mai 2020
Stand E10

LEPERLIER



Antoine
www.galeriemichelgraud.com

A la Galerie
du 4 juin au 4 juillet 2020

GALERIE MICHEL GIRAUD

35-37, RUE DE SEINE 75006 PARIS
info@galeriegiraud.com • Tel. : +33 (0)1 43 25 11 01





**WIE
DU
VITRA**



AILL

Bang Hai Ja et l'atelier
Glasmalerei Peters
détail d'un vitrail en cours,
destiné à la chapelle Saint-
Piat de la cathédrale de
Chartres - 2020
© Glasmalerei Peters

Passeur de lumière : un art à part entière

Selon l'Institut national des métiers d'art, la France est le pays au monde qui a la plus grande surface de vitraux, soit 90 000 m². Cette présence forte du vitrail, issu d'une tradition millénaire, y serait-elle pour quelque chose dans le fait qu'il y a en France beaucoup de « passeurs de lumière » ? Réponse, illuminée par Jean-François Lagier, directeur du Centre international du vitrail de Chartres.

► BARBARA TISSIER



L'historien Jean Lafond définit le vitrail comme « une composition décorative qui tire son effet de la translucidité de son support. N'essayons pas de préciser davantage : la définition risquerait de laisser de côté les plus anciennes, comme les plus récentes manifestations d'un art qui n'a pas encore dit son dernier mot »¹. Cette force de projection fait du vitrail un art à la fois ancestral, moderne et très contemporain.

Alors qu'il a présenté le travail de 286 artistes actuels lors de l'exposition « Lumière du monde » en 2018, Jean-François Lagier, directeur du Centre international du vitrail de Chartres, témoigne de « l'élan retrouvé du vitrail dans les arts du XXI^e siècle. Le vitrail est devenu un langage de prédilection pour les artistes ». Le verre est une matière très sensible aux innovations et de nouvelles techniques ont permis de perfectionner les jeux de couleurs et de lumière.

« Pour moi, un vitrail représente la cloison transparente entre mon cœur et le cœur du monde. »

MARC CHAGALL

Traditionnellement, les verres sont colorés et cuits au four, puis assemblés et sertis dans un réseau de plomb, donnant un aspect de mosaïque. Mais d'autres techniques permettent d'enchâsser des dalles de verre dans du béton ou de la silicone, de coller le verre à l'aide de résines. Le fusing permet quant à lui de fusionner directement les morceaux de verre entre eux à haute température. S'ajoutent à cela la peinture libre ou l'impression sur verre. Autant de techniques qui répondent à cette ambition première du vitrail : transmettre et sublimer la lumière.



page précédente
et ci-contre:
Gérard Garouste
et l'atelier Parot -
deux vitraux pour
une chapelle
privée - 2010

ET LA LUMIÈRE FUT

Le vitrail est un appel à la lumière et vers la lumière. Et s'il est inextricablement lié au sacré, c'est qu'il dispose à la transcendance, à la prise de hauteur et au retrait vis-à-vis du monde profane. « Pour moi, un vitrail représente la cloison transparente entre mon cœur et le cœur du monde », témoigne Marc Chagall, qui conçut de nombreux cartons de vitraux, notamment pour l'église préromane Saint-Étienne de Mayence, l'abbaye romane Saint-Pierre de Moissac, l'église Fraumünster de Zurich ou l'enceinte du siège des Nations unies à New York. « Le vitrail est exaltant, il lui faut de la gravité, de la passion. Il doit vivre à travers la lumière perçue. La lecture de la Bible est déjà la lumière et le vitrail doit en manifester l'évidence par sa grâce et sa simplicité. »

L'émerveillement produit fait écho au mystère de la création divine. De nombreux artistes ayant réalisé des vitraux associent leur œuvre à un élan spirituel ou mystique. De la lumière à l'illumination, il n'y a qu'un rayon. Au-delà des ombres et lumières portées, ce sont les couleurs qui transportent. Les vitraillistes sont de grands coloristes. Symboliques, expressives, les couleurs sont des vibrations, des énergies. L'effet de kaléidoscope crée un nouvel espace-temps, un microcosme enchanteur, propice à l'expérience du sublime.

ART ET ARTISANAT D'ART

Le vitrail est une œuvre très sujette à la commande, et la majeure partie de la création actuelle est encore liée aux lieux de culte. Les commandes des Monuments nationaux et de certains diocèses ont accompagné et stimulé le renouveau du vitrail au xx^e siècle. Dans l'après-guerre, les commandes publiques ont permis à de nombreux artistes de réaliser des œuvres majeures. C'est ainsi que Marc Chagall (cathédrale de Reims, 1974) et Soulages (abbatiale de Conques, 1994) ont créé leurs verrières. Le Centre national des arts plastiques (Cnap) conserve une collection liée aux commandes de vitraux de plus de 900 pièces (maquettes, cartons, essais...). Comme c'est le cas pour les commandes de tapisseries, les vitraux d'artistes sont presque toujours le fruit d'une collaboration entre un peintre et un maître verrier, entre un artiste et un artisan d'art, entre le dessin et le verre, entre l'esquisse et la fabrication. Henri Matisse, Olivier Debré, Markus Lüpertz et Gérard Garouste, entre autres, ont dessiné, « conçu », des vitraux.

Très récemment, Tahar Ben Jelloun a dessiné les nouveaux vitraux de l'église Saint-Genulf du Thoureil (49). Le maître verrier saumurois Philippe Brissy a utilisé le fusing et le thermoformage pour apporter du relief à cette œuvre, parfois très calligraphique, réunissant la Loire et la Méditerranée. Certains vitraillistes travaillent cependant seuls, souvent pour des projets à plus petite échelle, alliant dessin et exécution. Ils développent tant leur expression picturale personnelle que leur capacité technique à fabriquer le vitrail. Matthieu Gasc dessine puis réalise des vitraux en dalle de verre et joints de ciment dans son propre atelier. Une technique héritée de son grand-père, le peintre verrier Henri Guérin, qu'il met à profit à l'abbaye de Solesmes, à la Maison Saint-Vincent-de-Paul de Paris ou dans des résidences privées.

Un ouvrage de référence : *Le Grand Livre du vitrail contemporain*, Centre international du vitrail, Chartres, France, 2016

Chronologie

ANTIQUITÉ

Le verre coloré existe depuis plusieurs millénaires (Égypte, Mésopotamie, Grèce...) et les Romains créent des mosaïques de verre coloré (« millefiori ») à partir du troisième siècle avant J.-C.

IV-V^E SIÈCLES

Vitraux dits « primitifs » dans les premières églises chrétiennes (motifs en fines feuilles d'albâtre serties dans des cadres en bois).

V^E SIÈCLE

Les verrières colorées (monture bois, stuc ou plâtre) se développent dans les églises, comme à Sainte-Sophie (Constantinople).

VIII^E SIÈCLE

Apparition du vitrail figuratif (France, Allemagne). Dans le monde islamique, les « claustras » de verre coloré (monture bois, stuc ou plâtre) ornent palais et mosquées.

X^E SIÈCLE

Diffusion et prédominance de la technique plus pérenne du vitrail au plomb.

VERS 1100

Le moine Théophile Presbyter rédige « De arte vitriaria » dans son *Diversarum artium schedula* et y décrit la technique (maîtrisée) du vitrail au plomb.

XII^E SIÈCLE

Création du « bleu de Chartres ». Le vitrail se développe au rythme de la construction des églises en Europe. Il est figuratif, narratif et a une fonction didactique. En réaction à ces images, les Cisterciens prônent l'humilité et le dépouillement d'un vitrail incolore à motifs géométriques.

XIII^E SIÈCLE

Avènement de l'architecture gothique et du style flamboyant. La palette chromatique se diversifie, s'intensifie, les ouvertures sont grandes et nombreuses. Les premières grandes verrières apparaissent (Notre-Dame de Paris, Chartres, Sainte-Chapelle).

XIV^E SIÈCLE

Siècle de la transparence. L'amélioration du « verre blanc », plus translucide, permet au modèle cistercien de se développer.

RENAISSANCE

Le vitrail s'enrichit, se perfectionne et envahit l'architecture « civile » (décoration des châteaux). Il est en plein essor en Toscane. Des artistes verriers signent leurs œuvres et passent à la postérité : Arnoult de Nimègue, Engrand Leprince, Arnaud de Moles, etc.

XVII^E-XVIII^E SIÈCLE

L'art classique favorise la clarté et la transparence. Grisaille et verrières blanches sont privilégiées jusqu'à ce que la couleur soit totalement bannie des vitraux. Certains vitraux colorés sont détruits au cours du siècle des Lumières.

XIX^E SIÈCLE

Le romantisme redécouvre le Moyen Âge et le style néogothique envahit l'Europe. Le vitrail coloré décoratif revient à la mode et s'industrialise. Le mouvement « Art nouveau » le désacralise (Tiffany aux États-Unis, Évaldre en Belgique).

1925

Nouvelle technique des dalles de verre (Jules Albertini et Jean Gaudin).

1939-45

Afin de les protéger, les vitraux sont démontés un peu partout en Europe.

1952

Fondation du Corpus Vitrearum (organisme international regroupant des historiens du vitrail).

1966

Jacques Le Chevallier réalise les abstraites verrières hautes de Notre-Dame de Paris.

1980

Nouvelle technique du verre libre : des pièces de verre de diverses natures disposées et assemblées entre deux vitres (Guy Simard au Québec et Béatrice Hermitte en France).

ci-contre :
Jean Hébert-Stevens
Saint Georges
1933 - musée du Verre,
Conches





ci-dessus: Mathieu Gasc – *Annonciation* (détail)
2016 – abbaye du Pesquié – 320 × 320 cm



ci-dessus: Jean-Paul Albinet et les Ateliers Loire
Constellation des voyageurs (détail) – 2018
verre thermoformé – gare SNCF de Chartres

COULEUR PROFANE

En France, le vitrail a moins réussi à s'imposer dans le monde profane que dans d'autres pays où le mouvement Art nouveau a plus durablement et profondément marqué l'architecture civile (Angleterre, États-Unis). Cependant, « si l'expérience du sacré lui est consubstantielle », selon Jean-François Lagier, il réussit parfois à s'extirper du sanctuaire pour illuminer le quotidien, lors de commandes privées, mais aussi des projets publics.

Udo Zembok a ainsi coloré un parking souterrain à

« Les vitraux, une belle peinture à régénérer ! »

PAUL GAUGUIN

Troyes. Jean-Paul Albinet a récemment créé (avec les Ateliers Loire) un triptyque en verre thermoformé pour la gare de Chartres. Sa *Constellation des voyageurs* est composée d'étoiles, bulles au jaune d'argent. Mais il faut noter que les villes intégrant le vitrail à leur espace urbain sont souvent celles ayant sur leur territoire une cathédrale renommée et une forte tradition vitrailiste.

Cependant, si l'art sacré a parfois du mal à intégrer le monde civil, il est quant à lui gagné par des influences profanes. L'art moderne, la non-figuration et le constructivisme ont infusé l'art sacré occidental au cours du xx^e siècle. Cette explosion des vitraux non-figuratifs a marqué une rupture avec les vitraux narratifs des églises gothiques et un rapprochement vers d'autres esthétiques sacrées (art islamique, calligraphie orientale, etc.). Le vitrail est un art vivant et mouvant. Les registres sont nombreux et, si le minimalisme côtoie la peinture gestuelle, on observe aussi un retour de la figuration, renouvelée, libre ou hyperréaliste. La création actuelle est foisonnante et surprenante. Paul Gauguin ne s'était pas trompé en annonçant au tournant du xx^e siècle : « Les vitraux, une belle peinture à régénérer ! »²

Le vitrail est un art de paradoxes. Froid et transparent comme la glace, éclatant et brûlant car né du feu. Il est une fenêtre, un passage, un filtre et une paroi protectrice qui sanctuarise. Qu'il soit sacré ou profane, le vitrail est un intercesseur entre le ciel et la terre. ●

1 *Le Vitrail. Origines, techniques, destinées*, La Manufacture, 1988 (rééd., parution originale 1966).

2 *Le Vitrail*, Catherine Brisac, La Martinière (rééd. 1994, éd. originale 1977).

4 inspirations actuelles

Parmi les créations du début du **xxi^e** siècle, 4 explosions de couleurs et de lumière retiennent particulièrement notre attention.

► **BARBARA TISSIER**

GESTUEL

KIM EN JOONG À BRUXELLES

Ancien élève des beaux-arts de la capitale coréenne, il a enseigné le dessin au séminaire catholique de Séoul. Il y découvre la religion catholique et reçoit le baptême avant de rejoindre l'Europe. Ordonné en 1974, il rejoint les pères dominicains, conjuguant sa double vocation artistique et religieuse. À la fin des années 1980, il devient créateur de vitraux. Son geste est avant tout celui d'un peintre, parfois même celui d'un calligraphe. C'est avec un immense pinceau gorgé d'eau qu'il peint la plaque de verre entre chaque phase de cuisson, laissant parfois quelques coulures. Empreints de lyrisme et d'une profonde poésie, ses vitraux sont fluides, aqueux, presque liquides. De véritables lavis de verre dans lesquels les pigments se dissolvent en un mélange aux allures de crépuscule ou d'aurore. Car, pour le prêtre, le vitrail est « un avant-goût du ciel ».

Le père Kim a réalisé des vitraux pour de nombreuses églises et inauguré tout récemment quatre baies néogothiques à Thorigné-d'Anjou (49). Une de ses plus belles réalisations est certainement celle achevée en 2016 dans l'espace dédié au cardinal Godfried Danneels de la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg, à Bruxelles. Dans l'immense église Art déco, son œuvre gestuelle prend toute sa dimension. Les vitraux kaléidoscopes de *l'Hommage à la Sainte Trinité* sont composés de feuilles de verre superposées et de peinture sur verre. Les strates de pigments dessinent des formes aux allures de géodes et de cristaux. Pour Kim En Joong, le ciel a l'éclat d'un bijou.

kimenjoong.com

EXPÉRIMENTAL

UDO ZEMBOK À TROYES

Ce plasticien verrier franco-allemand est l'auteur d'une œuvre non-figurative, qui invite à la méditation à travers le langage pur et exalté de la couleur. Les plaques de verre coloré, superposées et fusionnées, forment des blocs vibrants. Des feuilletés de couleur, des aquarelles solides, dans lesquels on plonge avidement. Tout y est profondeur et transparence, matière. Chaque œuvre est une fenêtre intérieure, un sas, qui transporte en et hors de soi.

En 2007, il conçoit cent vitraux (réalisés par l'atelier Parot en Côte-d'Or), comme des « présences chromatiques », pour un parking souterrain à Troyes. Le vitrail peut aussi être profane et urbain. Il peut même habiller les entrailles de la Terre. Udo Zembok fait ainsi cohabiter lumière et ténèbres, surface et sous-sol, transcendance et quotidien. La tour de stationnement hélicoïdale se déploie autour d'un puits de lumière naturelle et d'un noyau central entouré d'une centaine d'ogives. Quarante-six d'entre elles ont été colorées. Leurs couleurs se déclinent et se dégradent à partir de quatre teintes (inspirées des vitraux des **xv^e** et **xvi^e** siècles) indiquant les quatre points cardinaux. Par mouvement descendant ou ascendant, les automobilistes circulent et tournent dans cette tour de Babel en colimaçon dont les vitraux sont gravés en huit langues. Un grand vitrail installé dans le hall d'accueil du parking rend aussi hommage à l'école champenoise du vitrail.

zembok.com — adriansassoon.com
habatat.com — galerie-capazza.com



page précédente
à gauche:
Basilique Koekelberg
© Deschepper
photography

page précédente
à droite:
Ancien prieuré
Saint-Ayoul, Provins

ci-contre à gauche:
Baie nord II
Vie, souffle et lumière
2018 - 426 × 162 cm
Chapelle Saint-Piat,
cathédrale de Chartres
© Glasmalerei Peters

ci-contre à droite:
Véronique Ellena
Vitrail du millénaire
(détail) - 2015
Chapelle Sainte-Catherine
de la cathédrale
de Strasbourg



COSMIQUE

BANG HAI JA À CHARTRES

Née à Séoul en 1937, Bang Hai Ja est surtout connue pour ses œuvres sur papier. Suite à son baptême, elle vit une expérience mystique en visitant la cathédrale de Chartres lors d'un pèlerinage de jeunesse, et conserve une fascination pour les vitraux. Artiste de la lumière, ses œuvres spirituelles et sensibles sont tout en nuances, reflets et superpositions de fines couches. La transition entre le léger papier de mûrier qui laisse passer la lumière et le verre est alors naturelle. Elle se met au verre dans les années 2000.

Bientôt, quatre verrières, réalisées avec l'atelier Glasmalerei Peters (Allemagne), orneront la chapelle Saint-Piat de la cathédrale de Chartres. Quatre baies étincelantes comme des tapis d'Orient, symbolisant la naissance et la vie au nord, l'amour et la paix au sud. Un véritable écrin pour le trésor de la cathédrale. Sur un fond cobalt, hommage au fameux bleu de Chartres, les motifs dorés se détachent comme des éclats de soleil sur un ciel. Et au milieu de chaque baie, tendu comme une lame, un cercle-univers. Sur les deux lames septentrionales : un cercle vibrant. Un iris, un œil. Des rayons orangés et verts autour d'une pupille blanche. Sur les deux lames méridionales : un cercle marbré. Une planète, un astre. Des particules d'or et des flammes rouges sur des bleus profonds. Les formes circulaires de Bang Hai Ja, qui habitent toute son œuvre sur verre comme sur papier, sont toujours cosmiques. Les quatre verrières seront visibles à partir de l'automne 2021, à l'issue des travaux d'aménagement de la salle du trésor.

banghaija.com

CLICHÉ

VÉRONIQUE ELLENA À STRASBOURG

Photographe et plasticienne, elle a décidé de faire se rencontrer le cliché et le verre et utilise pour ses vitraux une technique d'impression issue du monde industriel. L'imprimante à jet d'encre devient imprimante à jet d'émail. L'impression est complétée par des interventions plus traditionnelles de maître verrier (aérographe, ajout de verre antique émaillé de grisaille, rehaussement au pinceau).

Suite à un concours, elle crée en 2015 le *Vitrail du millénaire* dans la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale de Strasbourg, et obtient le prix de l'Intelligence de la main de la Fondation Bettencourt Schueller (catégorie Dialogue) avec le maître verrier Pierre-Alain Parot.

Les deux grandes baies du millénaire forment une seule et même image : composite, plurielle. Immense, le visage du Christ occupe une grande partie de l'œuvre, tout comme sa main, levée en signe de bénédiction. Son visage – qui est celui du Christ bénissant de Hans Memling (1481) – est en fait un collage de cent visages au ton sépia. Un épiderme choral, réalisé en fusionnant des portraits de Strasbourgeois photographiés par Ellena. Au-dessus de la main, un paysage mosaïque. Chaque tessou coloré et délimité par le plomb laisse apparaître un oiseau, un poisson, un cerf, un arbre ou une fleur. L'œuvre est à la fois un grand tableau et une composition de centaines de photographies. L'unité dans le pluriel.

Véronique Ellena a réalisé un autre vitrail figuratif, profane cette fois, pour le musée Réattu à Arles, lors de sa rétrospective en 2018 (La Vigne du Clos).

veronique-ellena.net
alaingutharc.com

Belles adresses

Les ateliers de vitraillistes restaurent, collaborent avec des artistes et réalisent leurs créations propres. Beaucoup revendiquent un ancrage historique et une filiation forte, de maître à élève, de génération en génération. L'atelier Thomas se transmet de père en fils depuis 1878, tandis que l'atelier Simon-Marq, sauveteur des vitraux de la cathédrale de Reims en 1917 et lui-même tout juste sauvé de la liquidation judiciaire, œuvre depuis 1640 !

► BARBARA TISSIER

Les grands ateliers comptent parfois des dizaines d'artisans, sous la supervision d'un ou de plusieurs maîtres verriers. Et ce sont souvent ceux-là que l'on connaît, de par l'envergure de leurs projets et la renommée des artistes avec lesquels ils travaillent. L'atelier du maître verrier Jean-Dominique Fleury a participé à la « résurrection » de la basilique romane de Conques aux côtés de Pierre Soulages. « Bien plus qu'un simple exécutant », l'atelier Fleury se veut un « intermédiaire éclairé » entre l'idée de l'artiste et le matériau, un expert de la matière et un interprète.

Pourtant, cette production star reste limitée comparée à l'abondante production issue des petites structures. Dans de petits ateliers, parfois même individuels, les peintres verriers sont aussi à l'œuvre. Sans grande publicité, ils restaurent et répondent à des commandes du service des Monuments historiques, tout comme ils créent pour les particuliers. Certains ateliers n'attendent pas les appels d'offres et grosses commandes et sont à l'initiative de collaborations artistiques. L'atelier Picol à Chartres a récemment créé des pièces inédites avec le graveur EZK.

AU ROYAUME DES PETITS

Aude Tahon, présidente d'Ateliers d'art de France, le précise : « Il est très difficile d'établir une cartographie et un décompte précis des ateliers de peintres verriers. En France, il y a finalement peu de manufactures et d'ateliers à grande échelle. 86 % des ateliers d'artisanat d'art sont individuels, dont plus de 30 % relèvent de la Maison des artistes. Il en va de même pour le vitrail. Les artistes n'étant pas répertoriés auprès du syndicat, cela fait beaucoup d'invisibles. »

Le site des Ateliers d'art de France répertorie 39 ateliers liés au vitrail sur son annuaire en ligne. Meilleur ouvrier de France en 2015, Dominique Legris restaure depuis plus de trente ans les vitraux de monuments classés historiques, tout en réalisant des créations décoratives inédites. Il fabrique actuellement, avec son atelier Fany Glass, trois baies dessinées par Marianne Le Vexier pour l'église de Folliville-Dennemont (78). L'atelier de Patrick Forfait compte six personnes : le maître verrier, deux peintres vitraillistes, un technicien de pose et deux apprentis. Dans son atelier du Nord, l'artiste verrière Desislava Stoilova réalise seule des vitraux sur commande.

ci-dessous : L'atelier Glasmalerei Peters œuvrant pour Bang Hai Ja – 2020 © Glasmalerei Peters





en haut :

L'atelier Glasmalerei
Peters œuvrant
pour Bang Hai Ja - 2020
© Glasmalerei Peters

en bas :

Véronique Ellena
et Pierre-Alain Parot

COLOSSE ALLEMAND

Si la France est bien dotée, c'est l'Allemagne qui est le « nouveau fleuron de l'art du vitrail européen* ». Et ce n'est pas le fruit du hasard, car le pays a investi et mis sur le vitrail en restructurant et modernisant ses ateliers, en structurant ses filières professionnelles et en perfectionnant ses formations (alliant savoir-faire traditionnels et nouvelles techniques). « Le vitrail est enseigné en Allemagne dans les grandes écoles d'art et les écoles supérieures techniques », poursuit Jean-François Lagier, directeur du Centre international du vitrail de Chartres.

Les ateliers du Nord et de Rhénanie sont surtout spécialisés en création contemporaine, tandis que les grands ateliers du Sud répondent à des projets plus traditionnels. La complémentarité des régions, la performance des équipements et la forte capacité de production en volume, donnent aux ateliers allemands un avantage certain. En 2013, une entreprise étrangère restaurait pour la première fois un vitrail de la cathédrale de Chartres. Il s'agissait de l'atelier Peters de Paderborn. Le grand atelier Peters réalise les vitraux de Bang Hai Ja, Malel et Udo Zembok, tandis que l'atelier Derix à Taunusstein travaille notamment avec Kim En Joong. L'atelier allemand : un exemple à suivre pour ne pas rester sur le carreau ? ●

* « Le vitrail contemporain en Allemagne », Jean-François Lagier, *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. 209, n° 3, 2014, p. 119-132.

13 MAÎTRES VERRIERS À CONNAÎTRE

Aiserey (21)

ATELIER PAROT

Pierre-Alain Parot
(Chateauvieux,
Ellena, Garouste)
atelier-parot.fr

Neuville-sur-
Sarthe (72)

ATELIER VITRAIL FRANCE

Emmanuel Putanier
(Debré, Mahdhaoui,
Toguo)
vitrailfrance.com

Béziers (34)

ATELIER CARLO ROCCELLA

Carlo Roccella
www.carlo-roccella-vitrail.com

Paris (14^e)

ATELIER DUCHEMIN

Dominique et
Marie Duchemin
(Debré, Poirier, Sarkis)
ateliersduchemin.com

Bruniquel (82)

ATELIER FLEURY

Jean-Dominique
Fleury
(Barceló, Couturier,
Soulages)
atelier-fleury.com

Paris (15^e)

LA MAISON DU VITRAIL

Christiane Andrieux
et Philippe Andrieux
vitrail.net

Reims (51)

ATELIER SIMON-MARQ

(Agosti, Foujita, Miró)
ateliersimonmarq.com

Courbevoie (92)

FRANCE VITRAIL INTERNATIONAL

Éric Bonte
france-vitrail.com

Saint-Genis-
les-Ollières (69)

VITRAIL SAINT-GEORGES

Jean Mône
vitrail-saint-georges.fr

Grenoble (38)

ATELIER BERTHIER- BESSAC

Christophe Berthier
(Arcabas)
berthier-vitraux.com

Saumur (49)

ATELIER THÉOPHILE

Philippe Brissy
(Ben Jelloun, Ferraton)
atelier-theophile.com

Lèves (28)

ATELIERS LOIRE

Jacques, Bruno
et Hervé Loire
(Challan-Belval,
Damiron, Foucher, Le
Cacheux, Zembok)
ateliers-loire.fr

Valence (26)

ATELIER THOMAS VITRAUX

Jean-Bernard, Laurent
et Emmanuel Thomas
(Cerino, Afewerk Tekle)
thomas-vitraux.com

GUI
DE





Sofiane M'sadek
Il n'était qu'une fois
2017 - verre et vêtements
taille humaine
© Musée de Carmaux
/ F. Golfier

SE FORMER AUX MÉTIERS DU VERRE

Cerfav - le centre de formation français dédié au verre

SOUFFLAGE

VITRAIL

DÉCORATION

CHALUMEAU

CRÉATEUR VERRIER

- Diplôme niveau bac+2
- Formation rémunérée (sous conditions)

CAP PAR APPRENTISSAGE

- Formation en alternance
Entreprise - Cerfav

STAGES PROFESSIONNELS

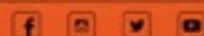
- Masterclass
- Stages de découverte et perfectionnement

STAGES LOISIRS

- Estivales du verre
- Classes découverte

PORTES OUVERTES

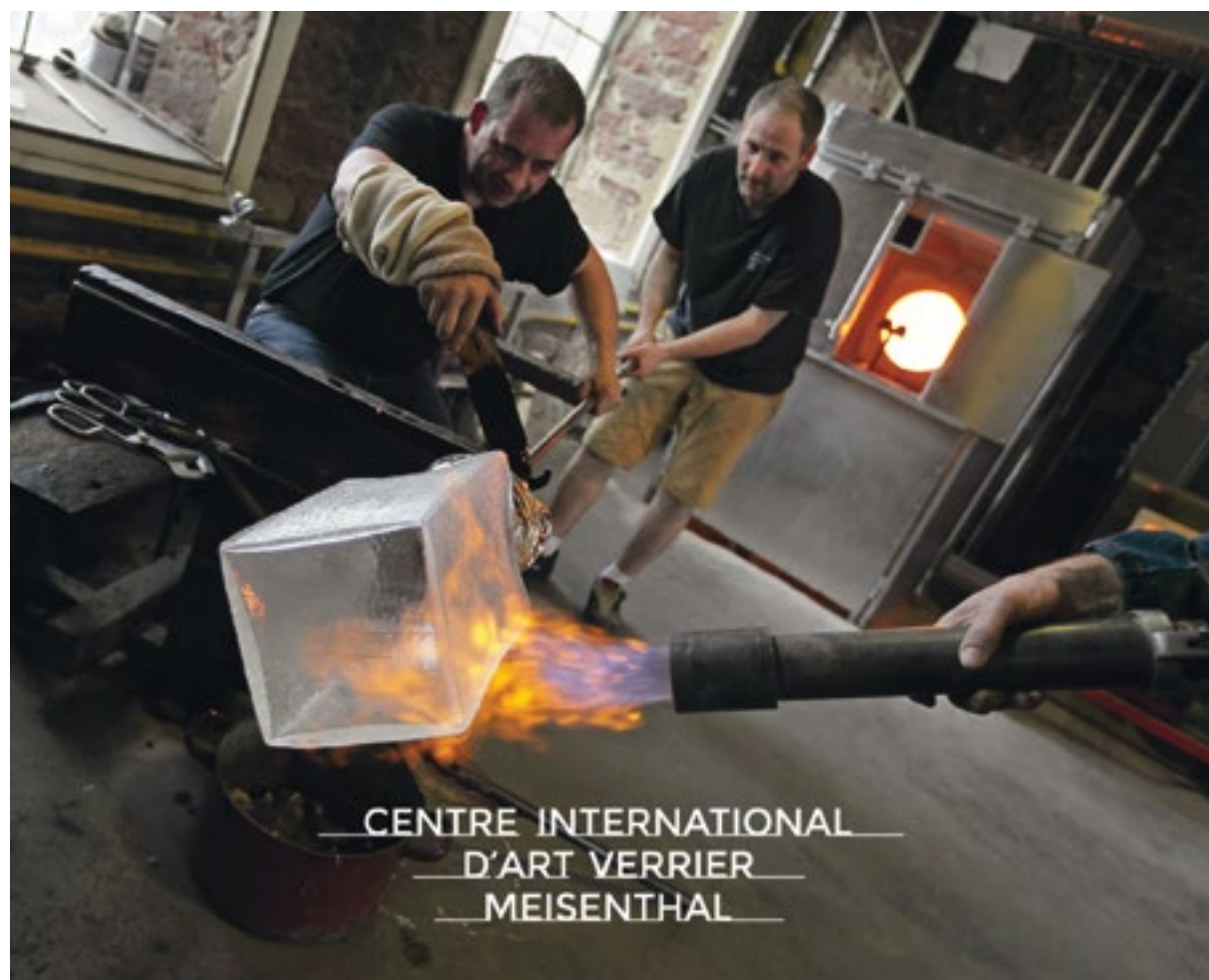
- 24 et 25 avril 2020
- 4 juillet 2020



Rue de la liberté - 54112

Vannes-le-Châtel

www.cervav.fr



CENTRE INTERNATIONAL
D'ART VERRIER
MEISENTHAL

RENCONTRE

Anne Vanlatum

Directrice artistique du MusVerre à Sars-Poteries

Née à Bruges, en Belgique, elle étudie l'histoire de l'art à Gand. Ambitionnant de faire son mémoire sur le verre, elle se voit répondre : « Le verre, ce n'est pas de l'art, il n'y a rien à dire ! » Partie remise. La voilà ensuite à Paris, prolongeant ses études dans une école d'art et de communication. Elle découvre alors le verre contemporain lors d'un stage chez la galeriste Clara Scremini. Quand elle propose de faire un mémoire sur le verre, cette fois, on lui répond : « Nous ne connaissons pas, mais sommes prêts à vous suivre. »

► MIKAËL FAUJOUR

« C'étaient les grandes années du verre contemporain, se souvient-elle. J'ai parcouru principalement la France, d'exposition en colloque, etc. » En 1991, le musée des Arts décoratifs la recrute comme en tant qu'assistante d'exposition, consacrée à René Lalique. « C'a été une formation extraordinaire, passionnante. Et quand l'expo a commencé, mon contrat s'est terminé. » Par chance, un poste de documentaliste du Centre du verre se libère, qu'elle obtient. Elle y reste jusqu'en 1997.

« Dans le cadre de mes fonctions, Jean-Luc Olivieri m'a encouragée à découvrir Sars-Poteries. Étant belge et flamande, j'avais aidé la directrice d'alors, qui organisait une exposition sur des artistes hollandais, pour la traduction de textes. J'ai visité l'exposition à la fin de l'été. Cette journée a été un grand tournant dans ma vie. » Ce qui s'appelle encore musée-atelier départemental du Verre se cherche alors un nouveau directeur artistique. Jean-Luc Olivieri l'encourage à tenter sa chance. « J'ai fait la lettre de motivation et j'ai été retenue... J'ai démissionné, quitté Paris et pris mes fonctions à Sars-Poteries le 15 décembre 1997, en tant que directrice artistique. »

Dans ce lieu, à la fois marginal géographiquement et central dans l'effort de valorisation de la création en verre pleinement artistique, Anne Vanlatum joue un rôle moteur. Depuis son arrivée, elle s'est constamment efforcée de valoriser un art en verre, en prise avec les enjeux plastiques de l'art contemporain. « L'expression "art contemporain en verre" permet, précise-t-elle, de faire ressortir les meilleurs de ceux qui travaillent eux-mêmes le verre et les autres. » La remarquable collection du musée, mais aussi les nombreuses résidences d'artistes à l'atelier, témoigne de la grande qualité du travail de cette figure importante dans la promotion de l'art en verre, en France – voire au-delà.

Une femme dont l'ambition semble toujours avoir eu plus trait à une passion esthétique et militante pour les artistes et leur art qu'à un goût du pouvoir. Au point que, en 2012, avec la construction du nouveau bâtiment, elle préfère renoncer à la direction de l'établissement où les circonstances l'avaient portée quelques années plus tôt, afin de redevenir directrice artistique. « La direction d'une structure pareille est contraignante et implique de se consacrer au budget, aux dossiers administratifs, au bâtiment... Or, mon domaine de connaissances, c'est la création artistique... et je me sens une responsabilité vis-à-vis des artistes. Il faut faire connaître leur travail ; il faut une écoute, s'intéresser à ce qu'ils font. Le monde international du verre demande aussi des échanges, des connaissances et des participations aux colloques, jurys et associations spécialisées. Ce n'est pas le titre de directeur ou un titre qui m'importe. Ma carrière, à 53 ans, n'est plus à faire. Ce que je veux, c'est servir le musée. » ●



RENCONTRE

Michel Seybel

Créateur du Glass Art Fund

« En créant le Glass Art Fund, j'avais l'ambition de présenter une sélection d'œuvres susceptible de rivaliser avec les grandes collections internationales », explique-t-il. En une quinzaine d'années, ce Strasbourgeois est devenu l'un des principaux collectionneurs d'art en verre en France.

► MIKAËL FAUJOUR

D'abord « une histoire de rencontres » : la première, fondatrice, a lieu en 1995 à la Foire européenne d'art contemporain de Strasbourg (St-Art), où des collectionneurs de verre présentent des artistes. « J'ai alors commencé à m'y intéresser. » C'est avec des œuvres d'Antoine Leperlier et de son frère Étienne qu'il commence à collectionner. Elles constituent aujourd'hui près de la moitié d'une collection d'environ 400 pièces et une quinzaine d'artistes, dont Raymond Martinez, troisième en termes de nombre d'œuvres, ou encore Pauline Bégin, de la génération actuelle.

Comme chez d'autres acteurs importants de l'art en verre, la passion de Michel Seybel se double de militantisme en faveur d'un pan déconsidéré de l'art contemporain : « C'est dommage car nous avons de très grands artistes. Pour moi, l'artiste absolu, c'est Antoine Leperlier, par sa démarche artistique, intellectuelle, sa technicité, son savoir-faire. Il est regrettable qu'un artiste de ce niveau ne soit pas reconnu à sa valeur. Hélas, en France, nous nous sommes mis dans le ghetto du verre, avec des galeries qui ne proposent que ça. Or, il faudrait que le verre soit associé dans des galeries généralistes avec de la peinture, du bronze, de la céramique. Le seul galeriste qui l'a compris, c'est Capazza », considère d'ailleurs l'Alsacien. À bon entendeur... ●

M. Seybel derrière
An Inner Icon
de Clifford Rainey - 2006
© François Golfier



Carnet d'adresses

► MIKAËL FAUJOUR

EN FRANCE

Carmaux (81)

MUSÉE-CENTRE D'ART DU VERRE (MCDV)

Domaine de la Verrerie à Blaye-les-Mines

museeverre-tarn.com

Dans les années 1980, une association d'anciens mineurs, désirant valoriser le patrimoine industriel du charbon et « en montrer les dérivés, dont le verre »¹, crée le musée du Château en 1985, au Domaine de la Verrerie, sous gestion publique. Peu à peu est constituée une collection d'objets en verre. En 2001, après une exposition sur le verre carmausin et le patrimoine verrier tarnais, le lieu est renommé musée du Verre. « Cette exposition marque la volonté affirmée de mettre en évidence l'importance de l'industrie du verre sur le bassin carmausin et son impact majeur sur l'identité de celui-ci. »

Un atelier verrier est créé en 2001, dans l'ancienne chapelle du Domaine de la Verrerie, où de jeunes verriers viennent réaliser des résidences. En 2018, « 23 jeunes verriers ont été reçus en résidence, et 88 œuvres créées dans des domaines différents : l'objet utilitaire, l'objet décoratif, et également les arts plastiques (sculptures, installations, performances...) »². Peu à peu, le musée fait une place croissante à la création verrière contemporaine et lance, en 2003, la première Biennale des verriers, qui réunit une cinquantaine de verriers européens durant trois jours. En 2005, la communauté de communes du Carmausin prend en charge la gestion du musée et décide de l'orienter vers l'art contemporain et d'organiser des expositions temporaires chaque année.

À partir de 2008, l'atelier s'ouvre aux artistes et, l'année suivante, a lieu la première résidence d'artistes.

Depuis 2009, des artistes viennent passer six mois pour réaliser des œuvres. « C'est en 2010 que les résidences s'ouvrent plus largement aux plasticiens et designers en collaboration avec le Centre d'art le LAIT (Laboratoire artistique international du Tarn) ainsi que le GMEA (Centre national de création musicale). » En 2012, la Région et la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) de Midi-Pyrénées transforment le lieu en « musée/centre d'art », chacune des deux entités « justifiant son existence précisément grâce à l'autre, l'une tournée vers la conservation et la valorisation des collections, l'autre tournée vers la création contemporaine ». Deux ans plus tard, la Drac conventionne un Centre de conservation et d'études archéologiques (CCE) chargé notamment de gérer une collection d'objets en verre du grand Sud-Ouest, visibles seulement lors d'expositions. En 2015, à la suite d'un appel à projet régional, que la communauté de communes Carmausin-Ségala a remporté, un pôle verrier doit être réalisé, impliquant une restructuration du musée/centre d'art du Verre et du Domaine de la Verrerie. Depuis l'ouverture des travaux en 2019, le musée est fermé et ne pourrait rouvrir ses portes que dans plusieurs années. Toutefois, pendant ce temps, toutes les activités ne sont pas suspendues puisque, en 2020, le musée attribuera son deuxième prix de la jeune création du verre français (candidatures ouvertes jusqu'au 30 avril), que la Biennale continuera à avoir lieu (la prochaine en 2021), et que les collections circuleront. Patience, donc.

1 Site du musée/centre d'art du Verre de Carmaux, www.museeverre-tarn.com

2 *Aujourd'hui & demain. La jeune garde du verre français*, catalogue d'exposition, 2018.

Antoine Brodin
Birdy Red - 2014
© Musée de Carmaux
/ F. Golfier



Chartres (28)

CENTRE INTERNATIONAL DU VITRAIL

centre-vitrail.org

En cohérence avec ses missions d'éducation et de formation, le Centre international du vitrail (CIV) abrite un musée du Vitrail, avec une collection de cinquante vitraux de la Renaissance (xv^e et xvi^e siècles) issus de la région de Chartres. Des expositions temporaires ont également lieu, tournées notamment vers la création contemporaine. De récentes expositions, comme « Lumières du monde, panorama international du vitrail contemporain », en 2017-2018, qui a réuni 286 artistes issus des cinq continents, ainsi que « Images et lumière, le vitrail contemporain en France », exposant des créations de 2015 à 2020 de 19 artistes, ont mis en évidence la haute qualité programmatique du CIV. Et l'actualité d'une création qui se renouvelle.

Conches-en-Ouche (27)

MUSÉE DU VERRE

museeduverre.fr

Ville de F. Décorchemont (1880-1971), éminent maître verrier du xx^e siècle et (re)découvreur de la pâte de verre, Conches-en-Ouche décide en 1991 d'une orientation culturelle qui à présent la caractérise. Elle acquiert en effet des œuvres des artistes A. et É. Leperlier, petits-fils de F. Décorchemont (ils ont d'ailleurs partagé son atelier et travaillé côte à côte plusieurs années, avant que chacun ne dispose du sien) et résidents conchois. Cette première étape conduit, quelques années plus tard, à la création d'un musée consacré aux arts verriers du xx^e siècle. La Ville achète également, en 1993, à l'école privée Sainte-Foy, le vitrail *Le Christ enseignant aux enfants* que F. Décorchemont avait réalisé en 1934 et offert à l'école. Le musée du Verre, de la Pierre et du Livre est inauguré en 1996 et réunit les anciennes collections municipales et les nouvelles collections de verre.

Il faut attendre 2001 pour que soient organisées les premières expositions temporaires, tournées vers la création en verre contemporaine d'artistes français ou résidant en France, chaque exposition donnant lieu à l'édition d'un petit catalogue. Sont ainsi exposés Y. Zoritchak, M. Negreanu, B. Dejonghe, R. Martinez, V. Zbyňovský. Parallèlement, le musée s'intéresse au vitrail et aux arts décoratifs depuis la fin du xix^e siècle et organise, à partir de 2010, des expositions de vitraux, historiques ou contemporains, ou consacrées aux manufactures verrières françaises ou étrangères (Schneider en 2012, Legras en 2013 et Loetz en 2018). Grâce à des fonds publics et des donateurs privés, les collections se sont progressivement enrichies pour former un fonds qui, en 2018, comptait 500 œuvres. Elles forment un ensemble représentatif des diverses étapes historiques depuis la fin du xix^e siècle, de la progressive « artification » du médium verre et de ses usages aussi bien artistiques qu'artisanaux.

Prévu pour l'année 2019, le déménagement des collections vers l'ancienne abbaye de Conches a été reporté et pourrait n'avoir lieu qu'en 2021. Soutenu financièrement par l'État et la Région, ce projet de 2,4 millions d'euros fournira un cadre



ci-dessus :

Johann Loetz – sans titre (vases)

1898-1900 – verre soufflé

© Musée du Verre, Conches

plus prestigieux et plus spacieux pour ce qui est déjà l'une des plus importantes collections d'art et d'artisanat verrier de luxe en France. Une dynamique qui, pour ce musée, marque une reconnaissance et ressemble beaucoup à celle, avant lui, du MusVerre et, actuellement, du musée/centre d'art de Carmaux.

Meisenthal (57)

MUSÉE DU VERRE ET DU CRISTAL

site-verrier-meisenthal.fr

Active de 1711 à 1969, la verrerie de Meisenthal a marqué l'histoire de ce bourg de moins de 700 habitants du pays de Bitche, en Moselle. S'inscrivant tout à la fois dans cet héritage historique et dans la création contemporaine, le Site verrier abrite trois structures : un musée du Verre, centré sur la mémoire verrière locale et qui abrite aussi une collection de verre Art nouveau, dont des pièces d'Émile Gallé, qui a collaboré avec la verrerie de 1867 à 1894 ; le Centre international d'art verrier (Ciav), lieu de collaboration entre plasticiens ou designers et techniciens verriers, mais abrite aussi des expositions temporaires ; enfin, la Halle verrière, réhabilitée en 2005, qui accueille des événements de divers domaines artistiques : concerts, théâtre de rue, art contemporain...

Paris (1^{er})

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

madparis.fr

Avec plus de 5 000 objets en verre, qui vont du Moyen Âge à la création contemporaine, et une collection dont le premier principal effort d'acquisition remonte à l'Exposition universelle de 1878, le musée des Arts décoratifs, qui abrite l'ensemble « le plus important des collections publiques françaises sur une période aussi longue, a été doté en 1982 d'un département spécialisé ainsi que d'un centre de recherche et de documentation unique en son genre en Europe ». Avec des pièces orientales, islamiques et européennes, issues de productions industrielles ou artisanales, le musée compte aussi un beau fonds de pièces modernes et contemporaines acquises depuis le début des années 1980, ce en quoi le conservateur « verre » Jean-Luc Olivié a joué un rôle important. Si les artistes français y sont bien représentés, la collection compte aussi de remarquables œuvres de T. Zynsky, M. Hlubuček, J. Cuny, D. Chihuly, R. Meitner, T. Patti, M. Groot, I. Monod, B. Dejonghe, L. de Santillana ou F. Vizner. En 2015, « Les trésors de sable et de feu » ont permis de montrer les 800 trésors verriers (de la Renaissance à nos jours) sortis des réserves.

Sars-Poteries (59)

MUSVERRE

musverre.lenord.fr

En 1958, le prêtre Louis Mériaux, « ayant été jugé un peu trop entreprenant dans ses précédentes missions [...] est muté et nommé curé de Sars-Poteries », relate A. Vanlatum, directrice artistique du MusVerre³. Arrivé dans ce petit village de l'Avesnois, il découvre dans les foyers de ses paroissiens les vestiges d'un passé verrier : les bousillés, des pièces uniques, volontiers pleines de fantaisie, que confectionnaient les ouvriers sur leur temps de pause, dans les fours des verreries, fermées dans les années 1930. Il valorise ce patrimoine à travers des expositions puis, grâce à des dons d'habitants de la commune, une collection de cet art verrier populaire se constitue. À partir de 1969, elle est visible en permanence au château Imbert, qui abritera plus tard le musée-atelier départemental du Verre jusqu'en 2012.

Figure décisive et centrale dans l'émergence d'une scène française de l'art en verre, avec de fortes relations avec l'étranger, L. Mériaux fait installer deux fours en 1976, où d'anciens verriers initient des jeunes aux techniques verrières et au bousillage, dont J.-P. Van Lith, V. Monod, J.-P. Umbdenstock... En 1979, S. Valkema, créateur de l'atelier verre de la Gerrit Rietveld Academie, à Amsterdam, vient visiter Sars-Poteries.

En 1982, entouré des artistes Y. Zoritchak (artiste tchécoslovaque installé en France depuis 1970), V. Monod et S. Valkema, et de la journaliste Colette Save, L. Mériaux organise le premier Symposium international du verre, où affluent des pointures depuis les États-Unis, les Pays-Bas, le Japon, la Tchécoslovaquie, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. « Le symposium donne une impulsion décisive à tous les acteurs français du verre : galeristes, journalistes, critiques d'art, conservateurs de musée, et surtout jeunes verriers français. Avec ce premier symposium, Sars-Poteries acquiert une renommée internationale. » Suivront un

colloque « Verre et architecture » (1984), une université d'été (1985) sur le modèle du Studio Glass états-unien, des stages, dans un contexte d'essor de la reconnaissance de l'art contemporain en verre au sein du marché et du monde de l'art.

En 1994, ce musée associatif est cédé au département du Nord, qui assurera la pérennité des efforts décisifs d'un L. Mériaux qui a consacré une grande partie de sa vie à cette structure. Dès cette année, le musée organise une première résidence d'artiste à l'atelier (K. Mukaide) : d'autres suivront à raison de plusieurs par an. « Ceux-ci peuvent, en toute liberté, mettre en œuvre leur projet ; le résultat est ensuite présenté dans une exposition accompagnée d'une petite publication, précise A. Vanlatum. Ils laissent de plus une œuvre pour les collections du musée. D'année en année, près de quarante artistes ont ainsi été invités à travailler à Sars-Poteries. Dans le même temps, une politique active d'acquisition a été mise en place pour enrichir et développer les collections contemporaines, des expositions thématiques sont organisées et accompagnées de catalogues. »

En 2012, le musée quitte l'historique château Imbert pour s'installer dans un bâtiment majestueux et digne d'un « vrai » musée d'art contemporain. Le visiteur qui aujourd'hui se rend dans ce petit village de moins de 1 500 habitants découvre tout à la fois la remarquable collection de bousillés, qui met en majesté cet art populaire, lié à l'histoire industrielle des lieux, ainsi que l'art contemporain en verre. Un résumé de l'histoire de ce lieu fondamental et fondateur, dans l'héritage de L. Mériaux – dont il ne serait que justice que le nom devienne celui du musée.

³ *Au fil du verre. Le MusVerre, collections contemporaines*, éd. Bernard Chauveau, 2016.

ET ENCORE...

Sans avoir le même rayonnement ni la même richesse de collection, deux autres lieux méritent d'être mentionnés : la Halle du verre de Claret (05) et le musée du Verre et de ses métiers de Dordives (45).



Marta Klonowska
Phillippe IV chasseur
2003 - 90 x 90cm
© Paul Louis /
MusVerre, Sars-Poteries



Maria Bang Espersen
As It Was I
19 × 44 × 21 cm
© Philippe Robin /
MusVerre, Sars-Poteries



Toots Zynsky
Cominciare Chaos
1998 - 29,5 × 58 × 42,5 cm
© Paul Louis /
MusVerre, Sars-Poteries

EN EUROPE

Alcorcón (Espagne)

MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO EN VIDRIO DE ALCORCÓN (MAVA)

mava.es

Situé dans une ville de 170 000 habitants de la grande banlieue de Madrid, ce musée est exclusivement consacré à l'art contemporain en verre, à l'initiative du sculpteur verrier Javier Gómez. Installé dans un environnement élégant, un ancien château restauré dans les années 1990 et inauguré en 1997 (Castillo Grande de San José de Valderas), le Mava accueille une collection permanente de près de 180 œuvres, incluant sculptures, installations réalisées partiellement ou intégralement en verre, sur une surface de 2 200 m². Le musée organise de régulières expositions temporaires.

Charleroi (Belgique)

MUSÉE DU VERRE

charleroi-museum.be

Inauguré en 1973 et issu de la commune volonté de la Fédération des industries du verre et de la Ville de Charleroi, le musée du Verre est, comme souvent, tout à la fois un musée d'histoire, de sciences et techniques, ainsi que d'art et d'artisanat. Il a un lien historique avec l'Institut national du verre, chargé de mener des recherches scientifiques au profit des industries. Installé depuis 2007 dans les locaux de l'ancienne lampisterie du charbonnage, augmenté d'une annexe en verre. Les expositions temporaires sont au diapason des trois axes thématiques et le musée commence à s'ouvrir à l'art contemporain : P. Béтин (en 2018-2019), une première Biennale du verre en mai 2019, puis Perrin & Perrin (2019-2020 – en cours jusqu'au 19 avril). À suivre, donc.

Düsseldorf (Allemagne)

GLASMUSEUM HENTRICH

kunstpalaest.de

Au sein du musée d'art de Düsseldorf (Kunstpalaest), se trouve l'une des plus riches collections européennes consacrées au verre, qui compte plus de 4 000 pièces, depuis l'Antiquité grecque et romaine jusqu'à l'art contemporain. Studio Glass et art contemporain y sont en effet bien représentés, avec autour de 600 œuvres.

Ebeltoft (Danemark)

GLASMUSEET, EBELTOFT

glasmuseet.dk

Fondé en 1985 par deux artistes verriers, Finn Lynggaard et Tchai Munch, ce musée est consacré au verre contemporain. Il dispose d'une collection qui contient plus de 1 500 œuvres, de 600 artistes, dont de nombreuses figures historiques : S. Libenský et J. Brychtová, V. Cigler, E. Eisch, H. Littleton, T. Zynsky, M. Glancy, D. Reekie, L. Tagliapietra... En 2006, le musée s'est agrandi (nouvelle aile, jardin clos) et a ouvert un atelier de soufflage. Outre qu'il propose des démonstrations au public et organise des séminaires pour ceux qui étudient le verre, le musée organise quatre à six expositions – individuelles ou collectives – par an au sujet de l'art contemporain en verre. Il participe aussi à sa circulation à travers le prêt d'œuvres à des musées à travers le monde.

Frauenau (Allemagne)

GLASMUSEUM

glasmuseum-frauenau.de

Situé dans le village de Frauenau (2 700 habitants), longtemps un important centre de production verrière de l'est de la Bavière et qui compte encore trois entreprises dans ce secteur, le musée a une triple ambition : 1° historique, à travers des collections allant de l'Antiquité jusqu'au xx^e siècle ; 2° de pédagogie des techniques industrielles et de l'histoire sociale ; 3° artistique. Cette dernière se justifie en ce qu'il s'agit d'un des principaux centres européens du mouvement international du Studio Glass, en particulier autour de la figure d'Erwin Eisch (né en 1927). Avec une collection d'œuvres d'artistes internationaux depuis 1945 et des pièces emblématiques de ce dernier, le musée s'est doté en 2005 d'un bâtiment à la hauteur de ses ambitions, et accueille des expositions temporaires. Une sorte de MusVerre bavarois.

Genève (Suisse)

MUSÉE SUISSE DE LA CÉRAMIQUE ET DU VERRE

institutions.ville-geneve.ch

Dédié aux arts du feu, ce musée genevois possède, parmi ses collections, des pièces d'art contemporain en verre, notamment de S. Libenský (1921-2002) ou B. Dejonghe (né en 1942), mais aussi de plusieurs artistes suisses de premier plan, dont M. Guggisberg (1955) et son époux P. Baldwin (1947), ainsi que D. Feurer (1955).

Riihimäki (Finlande)

SUOMEN LASIMUSEO

suomenlasimuseo.fi

Le musée réunit principalement des pièces industrielles et de design, finlandaises, depuis la fin du xviii^e siècle jusqu'à nos jours. Il accueille des expositions temporaires – principalement orientées design.

Växjö (Suède)

SMÅLANDS MUSEUM

kulturparkensmaland.se

Le musée compte des pièces de verre remontant au xvi^e siècle et expose des créations plus récentes, des xx^e et xxi^e siècles. La part belle est faite à Kosta Boda, industrie qui a accueilli et permis le développement de l'œuvre artistique de Bertil Vallien, par ailleurs designer pour la compagnie. Ayant bénéficié d'un don de 70 artistes, designers et artisans, le musée rend compte aussi du design et de l'art contemporain. Des expositions temporaires y ont également lieu.

Venise (Italie)

MUSEO DEL VETRO

visitmuve.it

Situé à Murano et fondé en 1861, le musée possède une abondante collection de pièces de Murano, due à une succession de dons à travers son histoire. Il s'est récemment ouvert aussi à des œuvres plus contemporaines.

AILLEURS

Et encore...

High Museum

Atlanta (Géorgie)

Ernsting Stiftung

Coesfeld (Allemagne)

Flint Institute of Arts

Flint (Minnesota)

Musée Ariana

Genève (Suisse)

Museum of Modern Art

Hokkaido (Japon)

Musée du design et d'arts appliqués contemporains

Lausanne (Suisse)

Victoria & Albert Museum

Londres (Royaume-Uni)

Morris Museum

Morristown (New Jersey)

Alexander Tutsek-Stiftung

München (Allemagne)

Kurokabe Glass Museum

Nagahama (Japon)

Museum of Art & Design

Crystalex

Novy Bor

(République tchèque)

Conseil régional de Haute-Normandie

Rouen (France)

Ringling Museum of Art

Sarasota (Floride)

Museum for Contemporary Art Glass

Scottsdale (Arizona)

Musée national de Céramique

Sèvres (France)

Corning (État de New York)

CORNING MUSEUM OF GLASS

www.cmog.org

Le temple de l'art moderne et contemporain en verre par excellence. Foyer de premier plan dans l'émergence du Studio Glass aux États-Unis et institution à la (dé)mesure typiquement états-unienne, le musée n'a cessé de croître au fil des décennies et compte tout à la fois une riche collection d'œuvres, dispose d'une bibliothèque, propose séminaires ou ateliers, organise des résidences... Plus de 450 000 visiteurs par an, plus de 50 000 objets en verre représentant 3 500 ans d'histoire : le plus grand musée consacré au verre – et à la fois le plus grand musée consacré à l'art en verre – au monde est hors catégorie.

La Antigua Guatemala (Guatemala)

MUSEO VICAL DE ARTE PRECOLOMBINO Y VIDRIO MODERNO

grupovical.com

L'originalité de ce musée du Guatemala est de présenter ensemble des pièces archéologiques mayas de céramique ou de pierre en « dialogue » avec des œuvres de verre, réalisées par des maisons prestigieuses comme Baccarat, Daum, Lalique, Kosta Boda et Mosser. Pas d'art contemporain en verre, mais un pas de côté en forme de coup de cœur.

Monterrey (Mexique)

MUSEO DEL VIDRIO

museodelvidrio.com

C'est dans le berceau même de la production industrielle verrière du Mexique, à Monterrey, capitale économique du pays, qu'est né le musée du Verre, inauguré en 1992. Au rez-de-chaussée, le verre européen du *xvi*^e au *xix*^e siècle, ainsi que des pièces mexicaines. Le premier étage présente des objets populaires, artisanaux et industriels. Dans les combles se trouve l'espace dédié aux expositions temporaires et à la collection d'art contemporain, qui réunit des œuvres d'artistes nationaux et internationaux.

Shanghai (Chine)

MUSÉE DU VERRE LIULI

shmog.org

Créée en 1987 par les artistes Loretta H. Yang et Chang Yi, l'entreprise Liuli a débuté comme un atelier à Taïwan pour devenir une marque d'objets en verre de portée mondiale, disposant de 41 galeries à travers le monde, et commercialisant aussi leurs œuvres personnelles, collectionnées dans 35 musées. La société possède un musée à Shanghai, dont la façade expose une installation gigantesque en forme de fleur, magistralement mise en scène avec un jeu de lumière, et qui abrite 260 œuvres, depuis l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine, avec des artistes de Chine et d'ailleurs.

Tacoma (État de Washington)

MUSEUM OF GLASS

museumofglass.org

Une collection permanente divisée en trois périodes : *xix*^e et début *xx*^e siècle, puis Studio Glass de 1960 à 2000, puis art contemporain. À cela, s'ajoutent des expositions temporaires principalement tournées vers l'art contemporain en verre.

Toyama (Japon)

MUSÉE DU VERRE

toyama-glass-art-museum.jp

Ouvert en 2015, le musée a fait le choix d'embrasser et valoriser l'art en verre. Il possède plusieurs installations majestueuses de D. Chihuly et compte des pièces de cadors comme H. Ben Tré et E. Eisch, A. Wolff, S. Libenský et J. Brychtová ou B. Vallien, ainsi que divers artistes nationaux. L'exposition de la collection permanente est régulièrement renouvelée, pour faire tourner le fonds et renouveler l'offre, en plus d'expositions temporaires, qui ont pu être consacrées à R. Lalique, L. Tagliapietra ou des artistes plus récents et actifs, comme A. Matějka (née en 1966) ou K. Ohgita (né en 1972).

Fernando Agostinho
Immeubles - 1995
42 × 8,9 × 11 cm
et 30,5 × 11,5 × 11cm
© Paul Louis /
MusVerre, Sars-Poteries



RENCONTRE

Yeun-Kyung Kim et Vincent Chagnon

Enseignants à la Haute École des arts du Rhin

C'est dans l'atelier verre de la Haute École des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg qu'il se sont rencontrés. La sculptrice sud-coréenne y enseignait les techniques verrières ; le souffleur québécois y officiait quant à lui comme assistant verrier. L'une et l'autre ont insufflé l'amour du verre à de nombreux étudiants sculpteurs, tout en développant chacun une œuvre personnelle qui résume les deux faces de la création verrière contemporaine.

► JEAN-JACQUES GAY

Vincent Chagnon





Toujours en Alsace, et responsable de l'atelier verre unique en France qui l'a formé, Yeun-Kyung Kim, elle, souffle les prototypes de ses étudiants tout en développant une œuvre lumineuse qui regarde la société et ses drames (le Bataclan, la religion ou la noyade de 300 étudiants coréens). Pour elle, le moulage est essentiel pour s'exprimer dans des pièces comme *Va-et-vient* (boomerang en cristal, 2006) ou *Sainte Agathe* (moulage de seins en cristal rouge, 2015), même si elle associe parfois le verre avec d'autres médiums.

Ses maisons de verre pour abriter des témoignages sonores (*Ne t'en fais pas, sois heureux*, 2013) ou sa série allégorique *Les Entraves* (qui fige en photographies ses souffles de bulles de savon comme autant de bulles de verre de croyances éphémères, 2017) proposent de « donner suite » aux tourbillons de l'actualité. Fascinée par ce « verre au double visage : chaud et froid, malléable, mais aussi très dangereux (coupant) », cette sculptrice coréenne, comme le verrier québécois, propose deux visages de la création contemporaine, qui allient avec talent concepts et savoir-faire verriers. ●

Pur verrier, souffleur émérite, Vincent Chagnon est arrivé en Europe, en France et en Alsace par amour d'une jeune spécialiste de la pâte de verre, rencontrée au Québec : Anne Donzé. Sculptrice académique (bois, marbre, métal, terre), Yeun-Kyung Kim, elle, a intégré l'école des arts décoratifs de Strasbourg (aujourd'hui HEAR) comme étudiante pour y apprendre le verre. Il deviendra bientôt son médium de prédilection. « Le verre attire l'œil mais cache toute une matière que l'on ne peut rencontrer que par le toucher. Il est très lourd, alors que son aspect, sa transparence, le rend très léger. On croit que c'est fragile, alors que c'est très, très dur », dit-elle, revendiquant « ce double caractère qui rend cette matière si magique à travailler ! ».

Vincent Chagnon, lui, a découvert le verre par hasard à Montréal, il y a vingt ans en cherchant sa voie. « Dès que je suis entré dans un atelier de verre, j'ai su que c'était ma place... ! » Entre un travail de design d'art de la table et des pièces sculpturales, il optimise sans cesse sa formation de souffleur verrier, se mettant au service des autres et réalisant de petites séries d'usage, jusqu'à ce que, en 2010, Anne Donzé l'embarque en Europe. Puis... dans l'aventure de la création à quatre mains : leurs deux techniques associées pour créer des pièces comme le monumental *Build(dingue)* (2014-2015) plusieurs fois récompensé : une ville de verre modulable, qui combine des architectures soufflées et des scènes de vie en pâte de verre. Combinant les savoir-faire, le duo les enseigne aujourd'hui aux stagiaires-artistes de l'école, en attendant la création prochaine d'un atelier de verre dans une école communale abandonnée au pied du Jura.



ci-dessus :
Vincent Chagnon
Sac poisson

en haut :
Yeun-Kyung Kim
20 pièces en cristal
(détail) - 1999-2000

annedonzevincentchagnon.com
hear.fr/arts-plastiques/art-objet/atelier-verre
kimyeunkyung.com
vincentchagnon.com

Profession : dompteur de verre

Le verre, qui était, il n'y a pas si longtemps, associé à une image nostalgique, poussiéreuse et rococo, suscite aujourd'hui des vocations grâce à des créateurs et des artisans sans complexes. Pourtant, à l'image de la difficile technique du soufflage à la canne, tous les connaisseurs sont d'accord : il faut dix ans pour dompter le verre.

► **JEAN-JACQUES GAY**

Si, au XIX^e siècle, le mathématicien et physicien Heinrich Geissler (1814-1877) souffle lui-même ses tubes pour mettre en place les expériences de ses intuitions scientifiques, ce fils de souffleur de verre sait qu'on ne devient pas souffleur en un claquement de doigts. L'apprentissage est en effet long et contraignant. Il faut s'astreindre à suivre de multiples enseignements patrimoniaux, à parcourir les ateliers, pour se familiariser avec le matériau et les techniques. Un centre d'art comme le Centre international d'art verrier (Ciav) reçoit en stage à Marseille, chaque année, un vivier de jeunes passionnés qui abordent le verre dans des certificats d'aptitude professionnelle (CAP) ou des brevets des métiers d'art. Les derniers établissements publics sont à Moulins dans l'Allier et à Sarrebourg en Moselle, et offrent trois CAP « Arts du verre et du cristal », dont un de souffleur de verre option verrerie scientifique. Certains des stagiaires viennent du Centre européen de recherche et de formation aux arts verriers (Cerfav) de Vannes-le-Châtel, en Meurthe-et-Moselle. Le Cerfav, lui, propose une dizaine de formations aux arts verriers, de l'industrie lourde aux loisirs, de l'artisanat d'art à la conception d'objets d'usage. Une formation professionnalisante, à travers quatre CAP : vitrail, soufflage, décoration et verrerie scientifique.

INCONTOURNABLE APPRENTISSAGE

Après ces cursus courts qui forment des praticiens, seule la pratique en atelier permet d'atteindre lentement une pleine maîtrise du métier. Et si, face à l'expertise des professionnels, ces écoles produisent « de potentiels verriers, propres à intégrer un système productif, une grande maison, une manufacture ou un atelier... », résume le directeur, Yann Grienenberger, le temps de l'apprentissage est incontournable.

Par ailleurs, quelques écoles supérieures d'art incluent une pratique du verre. La Haute École des arts du Rhin de Strasbourg (HEAR) entretient un four et un atelier de pâte de verre, où est dispensée une première formation aux arts verriers. Sur un bassin verrier voisin à la HEAR, l'École supérieure d'art et de design de Nancy (Ensad) engage aussi des coopérations avec des artisans d'art et des industriels. Ces initiations permettent ainsi à des artistes-étudiants sculpteurs et/ou designers une approche de pratique et de compréhension du verre.

UN ART PLUS QUE CONTEMPORAIN

En mai 2019, à l'occasion du salon Révélation (la Biennale des métiers d'art, au Grand Palais, à Paris), la HEAR de Strasbourg et l'Ensad se sont associées pour présenter « Classroom 2019 ». Ce travail pédagogique et créatif revisitait l'héritage historique verrier, en partenariat avec la cristallerie-verrerie La Rochère (Haute-Saône) et le musée Lalique (Bas-Rhin), autour de l'architecture de verre ; et mettait en valeur la plus ancienne verrerie de France. Créée en 1475, La Rochère reste l'ultime manufacture européenne à poursuivre la fabrication de tuiles et de briques de verre. Une façon de réunir un art plus que contemporain (celui de la prochaine génération de créateurs) et les savoir-faire des territoires verriers.

À Strasbourg, dans l'atelier d'art verrier de la HEAR, une professeur artiste (Yeun-Kyung Kim) et une assistante (Laure Stradin), formées à la verrerie, initient les étudiants aux techniques de la matière. Soufflage,



Atelier du Ciav
à Meisenthal
design François
Azambourg
© Guy Rebmeister

gravure, moulage et sablage sont expérimentés tout au long d'ateliers organisés dans des centres verriers comme le Ciav de Meisenthal (Moselle) et le Cirva de Marseille. Au Cirva, par exemple, sont organisés des ateliers avec certaines écoles d'art de Provence-Alpes-Côte d'Azur, de Toulouse et même de Suisse. Cela se déroule généralement en deux temps. D'abord, les étudiants viennent visiter l'atelier, puis développent des projets avec leurs enseignants et un échange avec les quatre verriers du centre d'art. Ensuite, certains projets sont sélectionnés et accueillis une semaine pour leur mise en forme.

Autre approche au Ciav, où l'on commence à sensibiliser les très jeunes : plus de 2 000 enfants participent chaque année à des ateliers de découverte. Mais le Ciav accueille aussi beaucoup d'étudiants d'école d'art dans le cadre de stages et d'ateliers pédagogiques. Des élèves venus de quelques écoles belges, allemandes, italiennes et françaises passent chaque année une semaine à Meisenthal. Chaque séjour offre l'occasion, pour une dizaine d'étudiants, de faire évoluer des projets avec l'équipe des dix verriers permanents.

ÉCOLIERS ET ÉTUDIANTS

Le Ciav se définit comme « une espèce de lieu de formation à la manière d'aborder le verre », explique son directeur, mais n'est pas là pour former des verriers. Pourtant, à Meisenthal, étudiants comme créateurs professionnels comprennent vite comment le verre se comporte, comment on peut le travailler et quel est le champ de ses possibles. Et puis, les productions de ces deux centres d'art le démontrent chaque jour, les créateurs peuvent approcher une meilleure compréhension de la maîtrise technique, à défaut de dompter eux-mêmes le matériau, quand ils ne sont pas verriers.

« Notre école n'est pas faite pour former des verriers, mais pour former un artiste autonome avec la matière verre », assure Yeun-Kyung Kim, professeur de la HEAR et artiste. « Un artiste doit connaître la matière qu'il veut associer au concept de sa sculpture. Pendant son cursus, notre étudiant doit posséder toute les techniques de verre : le soufflage, le casting, etc. Et les étudiants doivent pratiquer pour analyser la matière : c'est cette analyse qui accompagne chaque projet personnel. »

Ex-assistant verrier de la HEAR, Vincent Chagnon raconte que s'il amenait ses étudiants à réaliser par eux-mêmes leurs pièces en verre, pour beaucoup, ce n'était qu'un médium de passage. La HEAR est une des rares écoles d'art à disposer d'un atelier verre et à organiser des collaborations professionnelles avec des maîtres artisans du Ciav par des stages et ateliers, qui complètent la formation, car, « au Ciav, on ne touche pas le verre de la même manière qu'à la HEAR. C'est complémentaire », revendique la sculptrice coréenne Yeun-Kyung Kim, cheffe de l'atelier verrier de la Hear.

À Strasbourg, l'objectif, en tout cas, n'est pas de former des verriers. D'ailleurs, assure-t-elle, « je ne suis pas verrier. Je sais faire un peu tout par rapport à mes projets, mais je ne suis pas verrier. Je ne peux pas faire un magnifique verre à pied comme un verrier peut le mettre en œuvre ! Je ne peux pas souffler à la perfection – et ça ne m'intéresse pas ! C'est de cette manière que nos étudiants approchent la matière : ils savent

tout faire, sans avoir la technique irréprochable d'un vrai verrier car ils sont formés en tant que sculpteurs ». À Strasbourg comme à Nancy, les jeunes sculpteurs sont formés à l'expérimentation, comme dans le Fab Lab de la HEAR, où chaque projet peut faire appel à de nouvelles techniques de moulage, mais en restant attentifs à garder toutes les techniques anciennes et manuelles, car « la technique verrière ne peut pas être substituée à d'autres technologies ».

DE BOHÊME EN VÉNÉTIE

S'il existe différentes filières pour les artistes, designers, architectes ou même créateurs multimédia pour appréhender ce médium verre, des régions étrangères comme la Bohême ou la Vénétie ont une immense tradition verrière et sont une source incontournable de formation et d'inspiration. Le Cirva organise chaque année des voyages prospectifs pour rencontrer et inviter des artistes et verriers « qui travaillent le verre différemment ». Car si, à Marseille, on connaît l'importance des échanges avec les artistes depuis sa fondation, les équipes techniques de ce centre d'art doivent parcourir le monde pour entretenir le dialogue de leur art.

Le Ciav, lui, travaille régulièrement avec des créateurs du monde entier, les instituts français et des projets européens d'échange. Il envoie ses verriers lorrains se former dans des ateliers tchèques, polonais ou finlandais. Tous les centres pédagogiques français tissent des réseaux étroits de relations avec leurs confrères étrangers – artisans, artistes ou manufactures. Car « faire du verre à Meisenthal ou à Murano, déclare Yann Grienerberger, ce n'est pas la même chose ! On ne s'adresse pas simplement à un matériau : on s'adresse à une histoire socioculturelle, à un territoire ». En Lorraine, on garde à l'esprit qu'il faut cultiver cette pensée chez les jeunes créateurs qui, trop souvent, sont normés par les logiciels de 3D « qui les font partir sur des projets souvent irréalisables, poursuit-il, parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'aller dans des ateliers, s'immerger dans des traditions techniques et interroger des artisans et préfèrent rester là, à produire des idées ».

Dans les écoles d'art, de véritables vocations se développent. Sous ses conseils, le verrier Vincent Chagnon a vu une étudiante-artiste faire le pari de marcher sur ses pas. Elle est partie au Canada pour suivre les ateliers qu'il lui avait recommandés et prendre le temps de se former au long apprentissage que demande la technique du soufflage de verre.

Même sans vouloir accoucher d'experts verriers comme Stéphane Louis (deux fois « meilleur ouvrier de France »), qui souffle à la demande éprouvettes, appareils d'extraction et autres instruments scientifiques pour la faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry, et aussi se lance à corps perdu dans des collaborations folles avec de très jeunes artistes, les acteurs de la formation verrière s'accordent à amplifier les collaborations artiste/verrier. Car c'est à ce prix que se développeront des techniques d'arts verriers qui depuis des siècles étaient pensées comme immuables. ●



Souffleurs de verre
dans l'atelier du Ciav
à Meisenthal
design François Azambourg
© Guy Rebmeister

CARNET D'ADRESSES

Des lieux pour apprendre

Pour se familiariser avec les techniques verrières, plusieurs formations spécialisées sont ouvertes dans les lycées de l'Allier et de la Moselle, ainsi qu'un lycée professionnel parisien.

Après, il y a deux voies : celle de l'artisanat verrier ou celle de l'art. Pour cela, des ateliers et des centres de formation sont accessibles, selon que l'on a le bac ou pas. Ensuite, il s'agit de trouver bourses et résidences, prix et collaborations institutionnelles avec des verreries professionnelles pour faire s'épanouir son art de sculpteur, de designer, d'artisan verrier.

► JEAN-JACQUES GAY

4 LYCÉES

Moulins (03)

LYCÉE JEAN-MOULIN

lycee-jeanmonnet-zeure.fr

Outre son cursus général, avec ses 12 hectares, c'est d'un véritable campus à l'américaine que dispose ce lycée public. Au bord de la Nationale 7, entre Magny-Cours et Moulins, les 1 400 lycéens peuvent aussi suivre des cursus professionnalisants très variés, dont une approche verrière sur notamment deux filières : design et métiers d'art. L'approche métiers d'art propose, du bac-3 au bac+2, un diplôme national des métiers d'art et du design (DN MADe), mention matériaux (créateur verrier), et deux brevets des métiers d'art (BMA) : le premier de souffleur de verre et le second de verrier décorateur. Associés à ces cursus deux certificats d'aptitude professionnelle (CAP) : le premier en arts du verre et du cristal et le second comme décorateur sur verre.

Paris (11^e)

LYCÉE POLYVALENT DES MÉTIERS ET CFA DORIAN

ac-paris.fr

Ce lycée parisien hors secteur et centre de formation professionnelle propose des métiers de souffleur de verre au chalumeau, spécialité scientifique et technique du verre, et enseignes lumineuses, spécialité dédiée à la confection de tubes néon.

Sarrebourg (57)

LYCÉE PROFESSIONNEL RÉGIONAL DOMINIQUE-LABROISE

ac-nancy-metz.fr

Ce lycée offre quatre propositions verre courtes sur cinq formations, dont trois CAP : le premier en deux ans de verrier moulage/soufflage, le second de taille et gravure sur verre et un complément de décorateur verrier, ainsi qu'un brevet métiers des arts, option verrier.

Vannes-le-Châtel (54)

CENTRE EUROPÉEN DE RECHERCHE ET DE FORMATION AUX ARTS VERRIERS (CERFAV)

cerfav.fr

Le Cerfav propose une dizaine de formations professionnalisantes aux arts verriers, qui va de l'industrie lourde aux loisirs, en passant par l'artisanat d'art à travers quatre CAP : vitrail, soufflage, décoration et verrerie scientifique.

8 FORMATIONS POST-BAC

Publiques, comme l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (Ensa), la Haute École des arts du Rhin de Strasbourg (HEAR), les Arts déco de Paris, ou privées, comme l'École Camondo ou l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI-Les Ateliers), ces écoles proposent un bac+3 ou +5, avec obtention d'un

bachelor ou d'un master... qui peut se poursuivre par un doctorat en « Art et création » dans certains établissements, tels que Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

Marseille (13)

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE VERRE ET LES ARTS PLASTIQUES (CIRVA)

cirva.fr

L'unique centre d'art français dédié au verre se réserve les invitations aux artistes français et internationaux pour des séjours fragmentés et des projets utopiques de recherche. Mais il n'est pas interdit de faire des appels du pied au Cirva, avec des projets, pour des stages et des ateliers.

Pascal Coudyser – *Cristaux de la nuit 11*
2018 – 15 × 15 × 15 cm © Caroline Coo





Fabrication du vase
Douglas Junior
design François Azambourg
© Guy Rebmeister /
Ciav, Meisenthal

Meisenthal (57)

**CENTRE INTERNATIONAL
D'ART VERRIER (CIAV)**

ciav-meisenthal.fr
À 52 km au nord-est de Strasbourg, le Ciav perpétue la tradition verrière et créative de ces savoir-faire, en invitant verriers et designers, curieux et passionnés, enfants et familles à découvrir et pratiquer. Avec un site verrier en totale métamorphose, son musée du Verre ferme cette année pour mieux renaître. Car cette friche industrielle propose un musée (voir notre article), des ateliers et une boutique. Plus de 2 000 moules rachetés aux entreprises disparues et/ou encore en activité, des démonstrations de soufflage, des ateliers pédagogiques menés par dix professionnels et les créateurs en résidence...

Nancy (54)

**ÉCOLE NATIONALE D'ART
ET DE DESIGN (ENSA)**

ensa-nancy.fr
Moins spécialisés que ceux de la HEAR, les enseignements et les formations de l'Ensa explorent des matériaux et engagent des coopérations avec les artisans locaux.

Paris (5^e)

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DES ARTS DÉCORATIFS (ENSAD)**

ensad.fr
À travers ses quatre formations de design, les enseignements de l'Ensad touchent le matériau verre trop rarement, s'éloignant des artisanats au profit du design industriel. Mais tout est possible, à travers des ateliers de recherche et des collaborations toujours plus originales.

Paris (11^e)

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DE CRÉATION INDUSTRIELLE
(ENSCI-Les Ateliers)**

ensci.com
Ouverte en 1982, l'École nationale supérieure de création industrielle forme des designers et des créateurs industriels à travers deux diplômes élevés au grade de master. Dans le domaine de la formation continue, elle dispense aussi des formations courtes et délivre deux masters spécialisés, accrédités par la Conférence des grandes écoles, ainsi qu'un post-diplôme. François Azambourg, créateur du vase *Douglas* avec le Ciav, mène des recherches à l'ENSCI.

Paris (14^e)

ÉCOLE CAMONDO

ecolecamondo.fr
En cinq années, cette école privée parisienne forme des architectes d'intérieur et designers, qui travaillent de l'échelle de l'objet à celle de la ville, convoquent et connectent des savoirs et des savoir-faire artisanaux.

Sars-Poteries (59)

LE MUSVERRE

musverre.lenord.fr
Ouvert en 2016, ce musée (voir notre article) poursuit une ambitieuse politique d'acquisition, d'exposition et de résidence d'artiste, voulue par le conseil départemental du Nord, en créant un musée-atelier, des stages de professionnels et d'amateurs verriers, ainsi que l'accueil d'artistes.

Strasbourg (67)

**HAUTE ÉCOLE DES ARTS
DU RHIN (HEAR)**

hear.fr

La HEAR met en avant son atelier verrier (le seul en France) et ses collaborations originales avec les centres d'art verrier du bassin historique du Grand Est. Elle forme des sculpteurs de la matière.

PRIX

FONDATION

BETTENCOURT-SCHUELLER

fondationbs.org
Comme l'a montré l'exposition du palais de Tokyo fin 2019, en fêtant les vingt ans de son « prix de l'intelligence et de la main », cette fondation soutient les collaborations entre artistes et artisans d'art. Côté verre, elle soutient aussi activement le Ciav de Meisenthal. On attend donc beaucoup de créations verrières dans les années à venir.

FONDATION HERMÈS

fondationhermes.org

Depuis 2014, mise en place de partenariats : artisans / designers / ingénieurs. Cette « académie des savoir-faire » est dédiée en 2021 au verre et au cristal. Inscription jusqu'au 6 juillet 2020.

JEUNE CRÉATION

MÉTIER D'ART 2020

ateliersdart.com
Ce prix, organisé par le syndicat Ateliers d'art de France, révèle chaque année une nouvelle génération de créateurs, sélectionnés sur des critères de qualité artistique et de maîtrise parfaite d'un savoir-faire, associée à un regard innovant. Le gagnant se voit financer la réalisation de son œuvre, sa promotion médiatique et professionnelle.

VILLA KUJOYAMA

villakujoyama.jp

Cette résidence installée à Kyoto (Japon) lance chaque année un appel à candidatures pour des séjours de recherche et de création. Au sein du réseau de l'Institut français du Japon et des Alliances françaises, la Villa Kujoyama porte l'ambition de soutenir tout particulièrement les métiers d'art, en accueillant des projets de recherche en solo, en binôme (avec un autre artiste) ou en duo (avec un artiste japonais). Le ou les lauréat(s) bénéficie(nt) d'un véritable tremplin vers la professionnalisation à travers une exposition, la participation à un salon (« Maison & Objet », le Salon international du patrimoine culturel ou « Révélation »), une campagne de communication. ●

LE MUSÉE DU VERRE NOMADE

Installé dans une ancienne Verrerie Royale du 18^e siècle, le Musée du Verre de Carmaux est aujourd'hui fermé au public pour plusieurs années. Les bâtiments de ce site patrimonial majeur nécessitent une restructuration. Pendant que les lieux se réinventent avec l'objectif de rouvrir en 2024, le Musée du Verre devient nomade et propose un programme de rencontres "hors les murs" pour découvrir le verre autrement, dans d'autres lieux.

LE MUSÉE DU VERRE NOMADE EST UN PROJET PORTÉ PAR LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES CARMAUSIN-SÉGALA.




www.musee-verre-tarn.com
 Carmausin Ségala

Expositions
Visites d'ateliers
Démonstrations
Expo-vente
Animations

Entrée libre

BIOT INTERNATIONAL GLASS festival 2^e édition

25 septembre
27 2020

Invités d'honneur
Aesa Björk (Islande)
Damien François (France)
Shelley Muzyłowski Allen (Etats-Unis)

RENSEIGNEMENTS
Centre de Tourisme
TARN 05 65 78 00
TARN@BIOT.FR


Sculptures

Caméléon Phénix

exposition du 28 mai au 26 juin 2020

GALERIE MARC DEVAUX
 32, rue J-J Rousseau 34000 Montpellier
 contact: 06 09 40 56 76 - marc.devaux@wanadoo.fr
 du mercredi au samedi de 14h30 à 19h



RENCONTRE

Serge Lechaczynski

Galerie internationale de Biot

La passion du verre est, pour lui, littéralement, celle d'une vie tout entière : « Il est investi dans le verre par passion et par raison, il a toujours cru à cet art », dit de lui Antoine Leperlier. Figure éminente de l'art en verre, il anime la Galerie internationale de Biot depuis 1980.

► MIKAËL FAUJOUR

Né en 1960, Serge Lechaczynski arrive à Biot trois ans plus tard, avec ses parents, Jean et Danielle. « J'ai toujours visité la verrerie de Biot », se souvient l'énergique sexagénaire, homme généreux et loquace qui y est à présent directeur de filiale. Ses premiers émois esthétiques liés au verre sont donc précoces : « Je l'ai découvert grâce à Jean-Claude Novaro, quand mes parents ont racheté la verrerie de Biot, en faillite, en 1973. Il faisait des expérimentations ; j'étais fasciné par sa gestuelle, sa créativité, différente des autres. J'avais 17 ans quand mon père a voulu le faire découvrir à travers une exposition. »

Le jeune Serge, tombé en amour pour cet artiste décoratif, assiste son père qui, désirant promouvoir le travail de Novaro, organise une exposition avec les artistes Walter Couffini, Claude Monod et Yan Zoritchak, que monte Serge lui-même. La découverte de ces artistes est, pour lui, « un troisième choc, après ceux de la verrerie de Biot puis de Novaro ». Ces mêmes années, la verrerie confiée à Jean-Claude Novaro un espace dédié à ses créations, qu'il occupera seul de 1977 jusqu'à son décès en 2014 (la verrerie de Biot conserve à ce jour la plus importante collection de pièces de Jean-Claude Novaro).

Ces diverses étapes sont décisives pour Serge, qui approfondit peu à peu sa découverte de l'art en verre. En 1978, lors d'un voyage aux États-Unis, il rencontre Harvey Littleton, père du Studio Glass Movement, avec qui il commence à travailler dès l'ouverture de la galerie, ainsi que Tom Patti, qu'il se plaît à qualifier de « Michel-Ange du verre ». L'artiste, qui le reçoit chez lui, lui accorde peu à peu amitié, estime et confiance, au point que Serge Lechaczynski commence à l'exposer au début des années 1990, en exclusivité. Sommité de l'art en verre, Tom Patti, dont l'art fascinait Andy Warhol au point d'échanger pièce contre pièce, compte douze œuvres au Metropolitan Museum of Art de New York.

PASSION ET PROSPECTION

À peine âgé de vingt ans, le jeune homme s'affirme : « En 1980, mon père et moi créons la Galerie internationale du verre, que je dirige depuis lors tout seul. » En dépit d'un chiffre d'affaires qui, aujourd'hui, ferait pâlir d'envie bien des galeristes, cette passion n'a jamais été son gagne-pain. C'est en fait la verrerie de Biot qui lui assure son salaire, du reste modeste... mais lui offre surtout des conditions idéales pour cultiver sa passion avide : « J'étais représentant pour la verrerie, ce qui me permettait de voyager dans l'Europe entière gratuitement. Ainsi, tout en me déplaçant pour la verrerie, grâce à laquelle je gagnais ma vie, je prenais du temps pour prospecter et rencontrer des artistes pour la galerie. D'abord, à partir de 1983, à raison de trois mois par an, puis, à partir de 1988, six mois par an, dont deux fois quatre semaines aux États-Unis – et cela jusqu'en 2013. J'ai toujours eu cette double casquette. Cela m'a permis de ne jamais dépendre financièrement de la galerie et de continuer à ne pas faire de concession. »

Au fil des ans, son regard s'aiguise, sa connaissance et son intuition se précisent, se raffinent. Dès ses débuts, il défend des artistes eux-mêmes plus ou moins jeunes qui émergent alors : Antoine et Étienne Leperlier, Claude et Isabelle Monod, Matei Negreanu puis, plus tard, les Américains (Harvey Littleton, Tom Patti, Mark Peiser, Steven Weinberg...). À partir de 1989, il découvre les Tchèques : « On partait avec mon père, qui parlait polonais et pouvait communiquer. »



à gauche: Colin Reid
© Galerie internationale du
verre - Serge Lechaczynski, Biot



à droite: Gizela Šabóková
© Galerie internationale du
verre - Serge Lechaczynski, Biot

Galerie internationale du verre
Chemin des Combes à Biot (06)
galerieduverre.com

DÉCOUVREUR DE TALENTS

Dans les années 1980, les très expérimentées galeristes Katia Granoff et Denise René saluent son travail. « Pensez-vous que je doive faire des études comme l'École du Louvre ? », demande-t-il à Denise René. « Voulez-vous devenir conservateur de musée ? », l'interroge-t-elle. « Non ! », répond-il. « Dans ce cas, continuez comme ça. Petit, vous avez un œil ; vous êtes un découvreur de talents ! »

« Serge est avant tout un affectif et un intuitif avant d'aller chercher à expliquer les œuvres. Il a tissé des liens avec toute son équipe d'artistes, une grande famille qu'il réunit tous les ans lors des Verriales, avec une générosité inouïe », estime Antoine Leperlier. Rendez-vous annuel depuis 1988 pour lequel Serge Lechaczynski propose aux artistes de travailler autour d'un thème (« Galaxie », « Extrême », « Mixed Media », etc.), les Verriales sont un moment d'émulation entre artistes, qu'ils apprécient.

Par modestie et volonté de s'effacer au profit des artistes, le nom de sa galerie n'a longtemps pas mentionné son nom : « Mon boulot à moi, c'est de découvrir les artistes, de les présenter au public. Je ne suis qu'un faire-valoir : c'est pour ça que j'ai d'abord choisi le nom de "Galerie internationale du verre", sans mention de mon nom. Mais on me disait : "Il faut que ça soit plus personnalisé, parce que c'est toi qui représentes la galerie. Il ne faut pas se cacher derrière un nom qui ne signifie rien." Ils avaient raison, mais je n'acceptais pas d'être aussi important que les artistes. » Suivant la recommandation de « ses » artistes, il rebaptise le lieu en 1996, qui devient Galerie internationale du verre - Serge Lechaczynski.

Pour Raymond Martinez, « la Galerie internationale est aujourd'hui la galerie Serge Lechaczynski, parce que le regard d'un galeriste est capital. C'est un regard qui a une valeur ! Et il a construit son regard avec la pratique. » Avec une expérience de 43 ans de voyages, de rencontres et de liens étroits avec les artistes, Serge Lechaczynski fait office, au côté de quelques rares personnalités en France, de mémoire vivante de l'art contemporain en verre.

D'après Raymond Martinez, « Serge présente des artistes qui ont un univers personnel ». Il est certain que, des miniatures minimalistes d'un grand raffinement de Tom Patti aux sculptures figuratives et grinçantes de David Reekie, en passant par les paysages minéraux et méditatifs d'un Steven Weinberg ou d'Aurélien Abadie et Samuel Sauques, il y a peu en commun. Sa sensibilité embrasse en effet figuration et abstraction, œuvres poétiques ou narratives aussi bien que formalistes, monochromie et polychromie, pièces austères ou folâtres.

Avec 30 artistes permanents, et plus d'une cinquantaine exposés – dont quelques-uns des plus grands – auxquels il a toujours témoigné une réelle fidélité (« Mes artistes – et je dis "mes artistes" comme on dit "ma famille" –, je ne les aime pas pour une minute, mais pour la vie », dit-il), Serge Lechaczynski est, en France, une figure centrale de l'art en verre de ces dernières décennies. Il n'en demeure pas moins attentif à la création actuelle. À l'image de Jiří Liška, son plus jeune artiste, âgé de 25 ans, « alors que j'attends habituellement qu'ils aient une trentaine d'années, mais lui, il a le feu sacré », se justifie-t-il. « Si je prends maintenant moins de risque, je continue quand même à faire mon travail de découvreur. » ●

BELLES ADRESSES

Un milieu fragile

Si les galeries historiques de Serge Lechaczynski, Clara Scremini et la famille Capazza ont joué un rôle capital dans la valorisation et la diffusion de l'art en verre depuis les années 1980, beaucoup de galeries apparues alors ont peu à peu disparu. À l'image de Damont, Jean-Pierre Maffre à Bordeaux puis à Paris, Nadir à Annecy ou Carpe Diem à Paris, apparues lors de l'essor de l'intérêt pour la sculpture en verre.

► MIKAËL FAUJOUR ET FRANÇOISE MONNIN

En 2019, la disparition de l'Espace de la Calende, tenu à Rouen (76) par Christophe Longhi, a encore diminué le nombre de galeries où exposer, se faire connaître et vendre, pour les artistes. Avec des artistes divers, allant de P. Bétin ou R. Anchuelo aux cadors Y. Zoritchak, J. Rybák ou C. Zuber, en passant par F. Picaud, J.-C. Ourdouillie, G. Amoruso, F. Agostinho, M. Lepilleur, P. Lemoine ou L. Gonthier (beaucoup du collectif Dare d'Art), cette galerie avait su faire la part belle au verre tout en exposant peinture, photographie ou sculpture de céramique ou de bronze.

Parmi un groupe d'artistes incluant peintres, photographes et sculpteurs, Art Symbol, place des Vosges à Paris, défend trois grands noms (Y. Zoritchak, V. Zbyňovský et C. Zuber), ainsi que le plus jeune N. Laty, auteur d'un drôle de bestiaire fantaisiste en verre soufflé (artsymbol.com). À Nancy (54), la galerie Raugraff présente aussi des peintres et des sculpteurs. Sans réelle discrimination entre art et artisanat d'art, côté verre elle montre aussi bien Y. Zoritchak que J.-C. Novaro, O. Malle mouche, A. Pierini, Siltouf ou É. Simonin. Coup de cœur en particulier pour P. Lemoine et M. Lepilleur (galerieraugraff.com).

Historique, inauguré en 1980 par le maître verrier Robert Pierini et son épouse à Biot (06), et depuis 2000 animé par leur fils Antoine et son épouse, le Centre international d'art du verre Pierini s'est spécialisé – outre dans la défense de l'œuvre de R. Pierini – dans l'artisanat décoratif (pierini.fr) ; tout comme, à Dax (40), Dom-Art (dom-art.fr), à Neufchâtel-Hardelot (62), Hervé Guyot (galerie-herveguyot.fr), et à Saint-Jean-Pied-de-Port (64), Fabrika Garazi (fabrikagarazi.com). À Biot encore, foyer historique, Gabel montre L. Gonthier, V. Monod, J.-P. Van Lith, A. Pierini ou N. Laty (galeriegabel.com). À connaître encore : Art Inside, installé à Château-Gontier-sur-Mayenne (53) depuis 2016 (artinside.fr).

Dans la capitale, il fait bon fréquenter Collection, institution des Ateliers d'art de France (galeriecollection.fr). Et Françoise Durst, qui soutient L. Gonthier (francoisedurst.fr). Michel Giraud défend l'historique A. Thuret, et a exposé des peintures internationales, comme le Japonais Y. Ohira et l'Italien C. Bianchin (galeriegiraud.com). Gosserez se bat pour G. Vatrion (galeriegosserez.com). Mouvements Modernes constitue un solide relais pour la recherche actuelle, N. Desgenétez et J. Maxwell Wintrebert notamment (mouvementsmodernes.com). Negropontes bataille pour Perrin & Perrin (negropontes-galerie.com), Slotine pour B. Van Loo, Negreanu ou G. Delafosse (galerieslotine.com), et à deux pas, à Boulogne-Billancourt (92), Mondapart, Cyril Morin ou P. Bétin (galeriemondapart.com).

Coup de chapeau, enfin, à deux enseignes suisses : Annie Chevalley (galerieanniechevalley.ch) et Yolenn White (galerieyolennwhite.ch). Par ailleurs, outre ces galeries « physiques », le site de vente en ligne Art et Luxe, dont la galerie Artes est partenaire, développe un réel engagement pour la promotion de la création en verre (artetluxe.com). Tout comme celui d'Ateliers d'art de France, Empreintes, dont la marketplace en ligne vend avec succès, ainsi, les œuvres d'Isabelle Baeckeroot, Fluid, Jean Gazdac, Silic et Mari & Femme (empreintes-paris.com). ●

3 fines lames



CLARA SCREMINI GALLERY À PARIS (3^e)

clarascreminigallery.com
© Galerie Clara Scremini, Paris



GALERIE CAPAZZA À NANÇAY (18)

galerie-capazza.com
© Galerie Capazza, Nançay



ARTES À PONT-SAINTE-MARIE (10)

galerie-artes.com
© Galerie Artes, Troyes

CLARA SCREMINI Le 99 de la rue Quincampoix à Paris est un lieu à part. Clara Scremini est la première galeriste en France à avoir défendu l'art du verre et de la céramique contemporaine : « Et dans ce domaine, tout est encore à faire. Ce qui m'intéresse, c'est la révolution formelle du matériau. La technique n'est pas mon problème. » La petite sculpture de Lalique qui la fascinait enfant serait-elle le déclencheur de cette passion vivante qui ne l'a jamais quittée ?

Elle a grandi à Montevideo (Uruguay) dans un milieu artistique intellectuellement fertile, dont la figure phare de l'époque était le peintre Joaquín Torres García (1874-1949), l'un des prophètes de la modernité en Amérique du Sud. Son fils, le peintre Augusto Torres (1913-1992) initie la jeune Clara à la céramique précolombienne, d'où sa culture, son exigence, son intransigeance, son flair et son goût pour la découverte. Puis la vie, les voyages, les expériences personnelles : « J'ai éprouvé une totale fascination pour les verriers italiens des années 1950 et j'ai commencé à collectionner. » Après sa première galerie à Londres, où elle rencontre les acteurs du Royal College of Art, elle s'installe à Paris, où elle ouvre une galerie en 1980. « Pendant quarante ans, j'ai donné le meilleur de moi-même au verre. »

GALERIE CAPAZZA En 1981, dans les anciennes écuries en ruine du château de Nançay, petit village proche de Vierzon, Gérard et Sophie Capazza inaugurent une galerie d'art contemporain... de 2 000 m². Les œuvres en verre voisinent avec peinture, céramique ou autres matériaux (et désormais la photographie) : le choix du décloisonnement est d'abord le choix de l'art – non d'un matériau.

Ainsi, la galerie Capazza accompagne l'essor de l'art en verre dans les années 1980. À ce jour, elle demeure l'une des trop rares galeries à défendre l'art en verre, avec des maîtres de réputation internationale, d'Antoine Leperlier et son frère Étienne à Bernard Dejonghe, en passant par Matei Negreanu ou Yan Zoritchak.

Du plus sensuel au plus intellectuel, du ludique au métaphysique, le parti pris esthétique et les artistes présentés depuis près de quarante ans participent

ARTES Créée près de Troyes en 2008 par l'actuel maître des lieux, Jean-François Lemaire, la galerie Artes possède, sur deux niveaux, au bord d'un jardin, un clair et bel espace d'exposition dédié au verre d'abord, mais aussi aux autres arts du feu (métal et céramique).

La collection permanente et les expositions temporaires présentent un ensemble de pièces uniques d'artistes de renommée internationale, avec de vraies pointures, comme Éric Laurent, Yan Zoritchak, Vladimír Zbyňovský ou encore Czesław Zuber, récemment décédé. Les jeunes créateurs sont également très présents : Lise Gonthier, Laëtitia Andrighetto, Pauline Béтин, Romain Glorieux, Régis Anchuelo. Parfois, on peut y voir des peintres, dans des expositions à deux voix.

À ses yeux, travailler avec un artiste signifie « collaborer dans la qualité, le discernement, la sélectivité et l'exclusivité ». Outre Tessa Clegg, qui marque l'histoire de la jeune galerie, les plus importants noms du verre international exposent : les Allemands Franz Höller et Ann Wolff, les Italiens comme Paolo Martinuzzi, Laura de Santillana, Paolo Marcolongo et Massimo Micheluzzi. Trois générations d'artistes tchèques František Vízner, Stanislav Libenský et Jaroslava Brychtová, leurs étudiants Marian Karel, Dana Zámečnicková, Pavel Trnka et Gizela Šabóková et, pour la troisième génération, Eva Vlčková et Josef Divín. En Slovaquie, elle découvre Palo Macho et, en France, Matei Negreanu, Xavier Lenormand, Gérald Vatrin, Perrin & Perrin, Anne-Lise Riond Sibony ou, dernièrement, l'artiste minimaliste Martin Hlubuček, inspiré d'un passé archaïque et dont les lignes pures subliment le langage sophistiqué et riche du verre.

Pour Clara Scremini, un objet utilitaire – bol en céramique ou bien vase en verre – peut être aussi considéré comme une œuvre d'art à part entière si le créateur réussit cette « révolution formelle » qui marque l'histoire de l'art. ● **IC**

presque d'une contre-histoire de l'art, plus attachée à la quête de sens et de beauté qu'au « faire sensation ». Un choix qui doit à la longue fidélité de Gérard Capazza à cet engagement : « À la sortie de l'adolescence, j'ai fait cette profession de foi de mettre mon énergie au service de mes semblables pour leur épanouissement par la culture, engagement au centre duquel j'ai toujours placé l'humain. »

En 2009 arrivent Laura, fille du couple Capazza, et son époux Denis Durand, qui reprennent les rênes fin 2015. « Nous nous sommes inscrits dans la poursuite de cette aventure parce que nous étions en phase, explique Laura. Nous voulons aussi continuer d'accompagner des artistes plus débutants, comme l'ont fait mes parents. » ● **MF**

Jean-François Lemaire, lui-même artiste verrier, est un superbe sculpteur, passé par les beaux-arts de Dijon. Ses nombreuses expositions font de lui un des artistes phares de la région Grand Est, et sa galerie est une île de verre dans un paysage des galeries exposant de l'art en verre en voie de désertification... Extrême élégance de ses pièces, aériennes, élégantes et subtiles. Aventureuses et verticales, un rien mystérieuses, ses sculptures de verre abordent tous les formats, de la pièce intime au grand format apte à honorer une place urbaine, comme on peut voir au cœur de Troyes. ● **CN**

RENCONTRE

Aude Tahon Présidente des Ateliers d'art de France



Depuis 2013, le syndicat professionnel des métiers d'art, Ateliers d'art de France, présidé par Aude Tahon, met en lumière les artisans d'art sous les verrières du Grand Palais. La biennale Révélation est née du désir profond de créer un salon emblématique à dimension internationale pour les métiers d'art, à l'image du grand Salon des artistes décorateurs. En 2019, le salon accueille 40 000 visiteurs et 500 créateurs de 33 pays.

Prochain rendez-vous :
du 9 au 13 juin 2021,
Grand Palais éphémère (7^e)
revelations-grandpalais.com

© Aurélia Blanc

► BARBARA TISSIER

Aude Tahon, qui est issue de la création textile, raconte : « Notre salon fondateur est Maison & Objet. Il reste d'ailleurs le plus rémunérateur. Mais ce n'est ni le même marché ni le même public, il ne permet pas de montrer des pièces uniques de collection. » Révélation fait la part belle aux plasticiens et « artistes de la matière ». « Longtemps l'artisan d'art a été vu comme la main de l'artiste. Aujourd'hui, cela change. » Beaucoup d'artisans créent et beaucoup de plasticiens se forment et « dialoguent avec la matière ». « Leur terrain n'est pas le concept, mais une véritable expérimentation de la matière, une approche singulière, artistique et technique. La technique est fondamentale pour les métiers d'art. On parle de savoir-faire longs et complexes à acquérir. »

Et le verre a toute sa place au sein des AAF et du salon. « Il faut se souvenir que le syndicat a été créé par des céramistes. Les AAF se sont d'abord formés autour des métiers du feu. » En 2019, une trentaine d'exposants est spécialisée dans le verre. Des artistes sont mis en avant : Lise Gonthier, Julie Goncè, Martin Janecký. « C'est une mise en valeur importante pour un matériau qui rencontre des difficultés : les réglementations de plus en plus contraignantes, l'énorme investissement que demande l'installation d'un four, d'un atelier. Il y a aussi un enjeu de formation et de transmission du savoir-faire. » La jeune génération n'est pourtant pas en reste. Un des derniers prix de la Jeune Création des AAF a été remis à un verrier : Antoine Brodin. « Il faut parler du verre, montrer le verre, et pousser le verre. » ●



Lin Yusi et
Shin Ho-Yoon
« Révélation »
en 2017
© PhotoProEvent



AGENDA

8 événements à connaître

► MIKAËL FAUJOUR

Biot (06)

2^E INTERNATIONAL GLASS (BIG) FESTIVAL
Du 25 au 27 septembre
biot.fr

Cet événement opte pour une approche décloisonnée, attirant artisans et artistes, organisant conférences, expositions, démonstrations. Lors de la première édition, en septembre 2018, L. Andrighetto et J.-C. Miot, Y. Connan, O. Mallemouche, G. Vatrin ou I. Baeckeroot, notamment, étaient présents, ainsi que quelques étrangers (A. Munkevica, J. Maskrey, E. Stern...).

Biot (06)

LES VERRIALES
Du 3 juillet au 31 décembre
galerieduverre.com

Rendez-vous annuel lancé en 1988 par Serge Lechaczynski dans sa Galerie internationale du verre, ces Verriales sont un défi lancé à l'imagination de ses artistes, auxquels s'ajoutent parfois quelques invités. Un thème est imposé, sur lequel les artistes sont invités à concevoir une pièce unique, occasion pour chacun dans un contexte d'émulation entre artistes, plusieurs de réputation internationale. Le mot d'ordre peut être formel (« Sculptures », « Mixed Media », « Polychromy », « Monochromies »), aussi bien que conceptuel (« Mémoires de verre - l'espace et le temps », « Extrême », « Peur » ou « Frontières » en 2019). En 2020, le thème est « Équilibre ».

Blangy-sur-Bresle (76)

ÉCLATS DE VERRE
Été 2021
Centre culturel du Manoir de Fontaine
amafontaine.fr

Depuis 1995, l'association du Manoir de Fontaine œuvre à promouvoir le verre sous toutes ses formes non industrielles dans la vallée de la Bresle, territoire historique de l'industrie verrière où est produit 70 % du flaconnage de luxe mondial. Cette association de passionnés organise deux événements : une Fête des verriers, orientée artisanat verrier et, chaque année impaire, une biennale estivale de six semaines consacrée à l'art en verre, visitée en moyenne par 3 000 personnes. Occasion, selon le président, Alain David, de « présenter aussi bien des verriers chevronnés, reconnus à travers le monde, que de jeunes talents qui débudent ». Au fil des ans, la biennale a en effet exposé des artistes expérimentés (G. et M. Stahl, D. Geisen, Y. Zoritchak, F. Agostinho, F. Picaud...) tout comme de plus jeunes artistes (P. Béтин, R. Glorieux ou encore A. Brodin, lauréat de la troisième édition du prix L'Œuvre de la Fondation Ateliers d'art de France), dont plusieurs issus du Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers (Cerfav).

Carmaux (81)

10^E BIENNALE DES VERRIERS
Du 1^{er} au 3 octobre
museeverre-tarn.com

Avec autour de 7 000 visiteurs en trois jours, ce salon organisé par le musée/centre d'art du verre de Carmaux est devenu un rendez-vous de premier plan. Représentatif de la grande diversité des techniques verrières (perle, pâte de verre, casting, filage...), ce salon assume un décloisonnement entre artisanat d'art, design et art plastique, présentant aussi bien des sculptures que des bijoux, luminaires et autres objets décoratifs... Une cinquantaine d'exposants est au rendez-vous. Malgré la fermeture temporaire pour travaux (pour plusieurs années) du musée/centre d'art, la biennale se tient dans le gymnase proche.

ci-dessus :
« OBART »
à Montpellier
en 2019
© Aurelia Blanc

Colombes (92)

5^E BIENNALE DU VERRE

D'avril à juillet

Musée d'Art et d'Histoire

colombes.fr

Un événement issu d'un désir double, de créer un événement avec un ancrage local et de présenter de l'art en verre : l'entreprise VERAL, spécialisée dans la revente de tubes de verre pour la chimie, a constitué un partenaire « patrimonial » logique pour cette biennale. À cheval entre monde du verre et art contemporain, Julie Legrand, artiste travaillant le verre filé, est, cette année, la présidente du jury. Un profil qui fait sens car, explique-t-elle, « si la biennale a voulu mobiliser de grands noms lors des quatre premières éditions, cette année, il y a une envie plus forte de s'ouvrir à l'art contemporain. On m'a donc appelé pour présider la biennale et sélectionner une quinzaine d'artistes, certains verriers et d'autres pas. Certaines pièces sont issues aussi bien d'ateliers d'artiste que de collaborations réalisées au Cirva, à Sars-Poteries ».

Au programme, des artistes aux travaux très divers : M. Perozeni, P.-A. Gette, C. Charbonnel, A.-L. Rioud Sibony, S. Isambert, M. Bang Espersen, G. Vatrín, B. Frijns, A. Villechange, L. Brabant. J. Legrand a souhaité aussi présenter des artistes travaillant autour d'innovations technologiques. Seront donc présents : L. Viaud (verre en silice écologique à partir d'algues ou de coquilles d'escargot), P. Garenc (impression 3D) et P. Béтин (impression sur verre).

Faymoreau (85)

2^E TRIENNALE DU CENTRE MINIER

En 2022 - Centre minier
Centremnier-vendee.fr

Ce Centre inaugurerait cette année une triennale avec une belle sélection de vingt-deux artistes, présentés successivement en deux expositions de onze artistes. Le titre, « Le verre, expression d'art », assumait clairement son parti pris. Ce que les artistes, certains jeunes, d'autres très expérimentés, ont renforcé, de P. Béтин à G. Vatrín, en passant par Y. Connan, J. Leperlier, W. Geffroy, C. Pascaud, F. Picaud, A. Leperlier ou S. Freycenon.

Honfleur (14)

9^E SALON DU VERRE

Du 8 au 10 mai

Greniers à sel - Salonduverre.fr

Organisé par l'atelier Gouty et l'association Art et Verre, l'événement se tient chaque année, et réunit artisans d'art et artistes verriers (notamment affiliés aux Ateliers d'art de France). En 2020, 46 exposants, parmi lesquels P. Fontaine, S. Freycenon, J.-C. Ourdouillie ou encore W. Geffroy.



Eri Maeda
Extensions XX
vers 2018
pâte de verre
25 x 7 x 6,5 cm
© Chulrang Yoon

Valérie Fanchini Présidente de l'association Dare d'Art

► PROPOS RECUEILLIS PAR MIKAËL FAUJOUR

Pouvez-vous retracer l'histoire de l'association Dare d'Art, dans ses grandes lignes ?

Dare d'Art a été créée en 2010 à Rodez, par l'artiste Roselyne Blanc-Bessière et son mari, Yves, réunissant des verriers qui se rencontraient dans des salons, notamment à Carmaux. Lise Gonthier, Pascal Lemoine, Régis Anchuélo, Georges et Monique Stahl, Michel Delcey, Suzanne Philidet, Muriel Chéné et Cyrille Morin, ont formé le noyau. Je suis arrivée, quant à moi, en 2011, tout comme Jacques Pineau. L'association a grandi petit à petit, réunissant des verriers de toutes techniques et de toute la France. Les premières expositions ont eu lieu à Conques, au Centre européen, avec lequel une relation s'est installée dans la durée, puisque Dare d'Art dispose d'une carte blanche annuelle. De même, nous exposons régulièrement à l'Orangerie de la Villa Arnaga (la demeure d'Edmond Rostand), à Cambo-les-Bains, dans le Pays basque. Comme la richesse de Dare d'Art est sa diversité géographique, on a des expos un peu partout. On a aussi eu des partenariats avec des galeries : Écu de France, à Viroflay, MauMU, dans le Gers, Artès, à Pont-Sainte-Marie...

Quels sont les buts de votre association ?

Se fédérer pour montrer toutes les possibilités artistiques du verre, un matériau pas très connu, et organiser des expositions de qualité dans des lieux où on ne s'attendrait pas à en voir. Les gens sont surpris de voir ce qu'on peut faire du verre. Il s'agit de tenter de vendre des œuvres, bien sûr, car nous sommes tous des professionnels, mais il y a aussi un aspect pédagogique assumé, raison pour laquelle nous sommes présents pendant les expositions.

L'association a beaucoup grandi avec le temps...

Oui, car on a donc de nouveaux entrants tous les ans et une des spécificités est que nous intégrons des jeunes, à côté de professionnels d'expérience, pour leur donner le coup de main pour exposer, sortis d'école. Dans le collectif, il y a pas mal de verriers issus du Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers (Cerfav), mais nous sommes également en contact avec les élèves du lycée d'Yzeure. On a récemment intégré Jonathan Ausseresse et Matthieu Gicquel, le plus jeune de notre association, dont les membres ont de 22 à 70 ans. Nous recevons cinq ou six demandes d'adhésion chaque année, le comité de sélection n'accepte pas tout le monde. Nous avons des critères d'ordre technique (des réalisations techniquement avancées) - et en termes de cohérence dans l'univers artistique. Nous acceptons au maximum trois nouveaux par an.

Exposition du 24 juillet
au 23 août,
à Conques (12)
asso-daredart.fr

Strasbourg (67)

BIENNALE INTERNATIONALE DU VERRE

DANS LE CADRE DE ST-ART, FOIRE EUROPÉENNE D'ART CONTEMPORAIN & DE DESIGN

Du 27 au 29 novembre

Parc des expositions

biennaleduverre.com

En 2009, l'European Studio Glass Art Association (ESGAA), créée quelques années plus tôt par un groupe d'amateurs de l'art en verre, à Strasbourg, lance cette biennale. Après son édition de 2015, la biennale « n'a pas été reconduite », explique Laurent Schmoll, président de l'ESGAA. « Elle n'a pas forcément disparu et nous avons envisagé quelque chose d'ici un ou deux ans. » Affaire à suivre, donc, d'autant que cette biennale (et l'association) a pour projet la valorisation d'une création artistique bien distincte de l'art décoratif – a la « volonté de continuer la différenciation entre art décoratif et art contemporain ». D'où une ouverture à l'art contemporain : « Dans les biennales, nous présentons tout le travail du verre – verriers y compris, mais aussi de plus en plus d'installations. Le Studio Glass Movement américain est en train de disparaître, la génération suivante travaille la matière dans une orientation art contemporain, avec des installations ou des performances, et le verre est un médium possible parmi d'autres. »

En attendant une éventuelle reprise d'activité, c'est au sein de la foire d'art contemporain St-Art, à Strasbourg, que l'ESGAA poursuit son action. Invitée, depuis sa création en 2003, à exposer un ou deux artistes orientés « art contemporain », elle a ainsi choisi Juliette Defrance, « qui a créé une performance : elle se tenait immobile dans une baignoire, nue dans l'eau et recouverte d'une plaque de verre, tandis que ses jambes dépassaient. Un tuyau comme une grosse paille lui permettait de respirer. Les gens entraient dans l'espace ainsi animé dix par dix. Impressionnant ! ».

Signalons enfin la présence d'artistes verriers lors de salons orientés (ou incluant) design, métiers d'art et décoration : Art Up à Lille (début mars) ; Résonance[s], salon européen des métiers d'art, courant novembre à Strasbourg ; et à Paris Paris Art Design (PAD) début avril, Révélations (biennale des métiers d'art), fin mai chaque année impaire, etc.

ci-dessus :

Fabienne Picaud – *Éclipse*
vers 2018 – verre soufflé
assemblé et enseveli dans une
composition de microbilles
60 × 58 × 60 cm

© Karine Bontemps / Atelier Beyong



Des expositions Ici et maintenant

ANTOINE LEPERLIER

Du 4 juin au 4 juillet

Galerie Michel Giraud à Paris (6^e)
galeriemichelgiraud.com

COLLECTIF

DALLE DE VERRE

Du 17 avril au 25 septembre

Chapelle du couvent des Ursulines / Office de tourisme des Deux-Rives à Auvois (82)
auvois.fr

DESLAVA STOILOVA

Du 15 avril au 30 juillet

Concept Store Empreintes à Paris (3^e)
empreintes-paris.com

GIAMPAOLO AMORUSO

jusqu'au 15 septembre

Musée du verre de Charleroi (Belgique)
charleroi-museum.be

ISABELLE ZÉO

AVEC PATRICIA DUBREUIL ET JEAN-LOUIS VAUTIER

Du 12 au 21 juin

Salle d'armes de Pont-de-l'Arche (27)
pontdelarche.fr

JULIE LEGRAND

Du 23 juin au 31 août

Fondation Écureuil à Toulouse –
caisseepargne-art-contemporain.fr
Du 4 juillet au 30 août
MusVerre à Sars-Poteries (59) –
musverre.lenord.fr
Du 4 juillet au 30 août
Galerie Valérie Delaunay à Paris (6^e)
valeriedelaunay.com

MOI(S)

Jusqu'au 20 juin

MusVerre à Sars-Poteries (59)
musverre.lenord.fr

PRINTEMSPARENCE

PIÈCES EN VERRE SOUFFLÉ CONÇUES PAR HERVÉ LE NOST, RÉALISÉES AU CIAV. EXPOSITION AVEC LE PEINTRE TONY SOULIÉ.

Jusqu'au 9 mai

Galerie Art Inside à
Château-Gontier (53)
artinside.fr

RÊVE DE VERRE

– CRÉATION CONTEMPORAINE SLOVAQUE 1957-2020

Du 11 juillet au 31 août

Manoir de Fontaine à
Blangy-sur-Bresle (76)
tourisme-aumale-blangy.fr

ROBERT PIERINI

Jusqu'au 31 mai

Centre d'art du verre Pierini à Biot (06)
pierini.fr

VERRE CONTEMPORAIN SLOVAQUE (1960-2020)

Du 4 avril au 20 septembre

Musée du Verre à Conches-
en-Ouche (27)
museeouverre.fr

VIVACE & TROPPO.

VERRE ET ART CONTEMPORAIN COMMISSARIAT YVES SABOURIN

Du 12 juin au 20 septembre

Ancien château d'eau à Bourges (18)
ville-bourges.fr
En 2021
Centre d'art Le Garage à Amboise
(37) - ville-amboise.fr

VITRAUX D'ARTISTES

Du 4 avril au 20 septembre

Abbaye Notre-Dame de Fontevraud à
Fontevraud-l'Abbaye (49)
fontevraud.fr

En 2019, nous avons fait quatre expositions, mais 2020 sera plus calme que d'habitude. Nous serons à Conques, comme chaque année. Ce projet sera plus important que les autres années, car c'est le dixième anniversaire de l'association. On exposera donc au Centre européen comme d'habitude, mais aussi dans l'ensemble du village en différents endroits. L'exposition aura pour thème le spirituel et se tiendra du 24 juillet au 23 août. Des pièces seront d'ailleurs exposées dans le cloître de l'abbaye en différents endroits.

Pour en savoir plus...

► MIKAËL FAUJOUR

CATALOGUES

New Glass: A Worldwide Survey (1979)
Corning Museum of Glass

Verriers français contemporains. Art et industrie (1982)
Musée des Arts décoratifs

The Glass Skin (1997)
Helmut Ricke, Susanne K. Frantz,
Yoriko Mizuta, Corning Museum of
Glass / Kunstmuseum Düsseldorf /
Kunstsammlungen der Veste Coburg

LIVRES

- 1984 *La Pâte de verre*, Noël Daum, Denoël
- 1986 *Le Verre en France*, Janine Bloch-Dermant, éd. de L'Armateur
- 1987 *L'Art du verre en France (1860-1914)*, Janine Bloch-Dermant, Gallimard
- 1988 *Le Verre en France. Les années 80*, Janine Bloch-Dermant, éd. de L'Armateur
- 1989 *Contemporary Glass: A World Survey from the Corning Museum of Glass*, Susanne K. Frantz, Harry N. Abrams
- 1989 *Glass, a Contemporary Art*, Dan Klein, Rizzoli International
- 1989 *Glass State of the Art II*, Ferdinand Hampson, Elliot Johnston Pub Co.
- 1991 *Glass, a Contemporary Art*, Dan Klein, Rizzoli International
- 1991 *Le Génie verrier de l'Europe. Témoignages de l'historicisme à la modernité (1840-1998)*, Giuseppe Cappa, Madarga
- 1992 *The Survey of Glass in the World*, Tsuneo Yoshimizu, Kyuryudo Art
- 1994 *Ceci n'est plus du verre*, Michel Moulrot et Liane Alibert, Vers les Arts
- 1997 *Techniques of Kiln-Formed Glass*, A&C Black, Keith Cummings
- 2001 *Artists in Glass: Late Twentieth Century Masters in Glass*, Mitchell Beazley, Dan Klein
- 2003 *Glass Art. From Urban Glass*, Richard Wilfred Yelle, Shiffer Book
- 2007 *L'Artiste, l'atelier, le verre*, CIRVA, Xavier Barral
- 2008 *Contemporary Glass*, Blanche Graig, Black Dog
- 2011 *Le Verre : art et design, XIX^e et XX^e siècles*, Yves Delaborde (préface Janine Bloch-Dermant), ACR
- 2015 *La Transparence et le reflet. Verre, arts et civilisations*, Serge Bramly, Le Livre de poche
- 2016 *Dictionnaire du verre. Tradition et patrimoine*, Jean-Paul Van Lith, Vial
- 2017 *S/O, verre et nouvelles technologies dans la création contemporaine*, Manuel Fadat, Oudeis

INTERNET

CONTEMPGLASS.ORG

Créé par l'Art Alliance for Contemporary Glass, organisation à but non lucratif dont les membres sont principalement constitués de collectionneurs d'Europe, Amérique du Nord, Australie et Nouvelle-Zélande, ce site « informe le public, les collectionneurs, critiques et curateurs, en encourageant et soutenant les expositions dans des musées et centres d'art fait en verre, ainsi que les programmes publics et groupes régionaux de collectionneurs ». Le site présente mensuellement une sélection d'œuvres d'un « artiste du mois », informe des événements et expositions. Principalement centré sur les États-Unis, il se consacre surtout à la vie de l'association et de son réseau de collectionneurs.

E-GLASS.INFO

« le portail de l'art du verre contemporain »
S'il semble figé depuis quelques années, ce site suisse constitue une petite base d'informations avec des fiches consacrées à divers artistes contemporains verriers, ainsi qu'aux techniques.

GLASSISMORE.COM

Ouvert en 2013, ce site « animé par la météoritique Angela Van der Burght » (1949-2019), *dixit* Manuel Fadat, « couvre l'art, l'artisanat, le design, l'histoire, la science et l'architecture pour le collectionneur, le profane et le professionnel ». Son activité est suspendue depuis février 2019.

IDVERRE.NET

Si ce site, conçu par le Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers (Cerfav), est surtout axé sur ses formations et activités, sa rubrique « À voir » propose un agenda des expositions, concours et appels à candidature en rapport avec le verre.

VERREONLINE.FR

Créé par l'Institut du verre avec le concours du ministère des Finances et de l'Industrie, le « premier portail de l'industrie du verre française » dispose d'entrées diverses sur le matériau verre, depuis ses usages industriels jusqu'aux pratiques artistiques (entrée « Verre artistique »). Le design paraît dater de la première moitié des années 2000, mais le site est riche et constitue une très bonne introduction.

PRESSE

Rares sont aujourd'hui les revues à s'intéresser spécifiquement à l'art produit en verre. Après que la revue-bulletin d'information *Verre & Création* s'est éteinte en 2013, seule demeure *La Revue de la céramique et du verre*, éditée par Ateliers d'art de France. Cet élégant magazine bimestriel est la référence dans ses domaines de spécialité. L'arrivée en 2017, en tant que rédactrice en chef, de la journaliste Sabrina Silamo (ex-*Télérama*) a renforcé l'orientation vers les arts plastiques de la revue. Ce magazine bimestriel sortait en mars 2020 son 231^e numéro.

Signalons aussi *Neues Glas New Glass – art & architecture*, revue anglo-allemande qui rend compte de l'actualité des expositions dans des musées et galeries d'art d'Europe, des États-Unis, d'Asie et d'Australie, des conférences, symposiums, foires d'art, ventes aux enchères, etc. (neuesglas-newglass.com).

The Other Side of the Looking Glass: The Glass Body and Its Metaphors, Susanne K. Frantz, éd. Turtle Bay Exploration Park, 2003.

artension

UN ART PEUT EN CACHER UN AUTRE



8 fois par an,
décryptez le monde
de l'art d'aujourd'hui,
rencontrez de grands
noms de l'art actuel,
partagez notre liberté
et notre indépendance
de ton et de choix,
découvrez de
nouveaux artistes...

ABONNEZ-VOUS
au tarif exceptionnel de

Un an
8 numéros

6 numéros
+ 2 hors-séries

49,90 €

Abonnez-vous sur
www.magazine-artension.fr

au lieu de 61,20 €*
soit une économie de 18 %
(*prix au numéro)

La galerie des artistes

38 plasticiens
d'aujourd'hui
vous présentent
leur création.
Retrouvez d'autres
œuvres sur leur site
internet ou en les
contactant.



LAETITIA BASTIEN

MOSAÏQUE VITRAIL
Créations traditionnelles
et contemporaines,
Restaurations, Formation

www.mosaïque-vitrail.com
06 24 35 77 90

image : *L'Arbre*
Verre thermoformé
et inclusion (détail)



GILLES CHABRIER

06 03 03 11 25
gilleschabrier.com
gilleschabrier@aol.com

image : *Adamas* 1/1 cristal clair
taille directe au jet de sable
52(H) × 59(L) × 42(P) cm



**YANNICK
CONNAN**

06 07 85 17 00
www.connan.eu
image : *Fleur-Trou de ver*
Verre coulé à partir
d'un original en granit
En permanence
à la Galerie Sabra à Lyon



YANE

06 37 67 39 30
image : *Multiplicité*
Technique mixte, résine
avec miroir, 30 cm, 2001



**FRANÇOIS
VIGORIE**

<https://francoisvigorie.com>
06 89 25 23 37
image : *Homme debout 1*
Taille directe au jet de sable
sur cristal optique industriel.
48 × 13 × 10 cm
© photo Hervé Ternisien /
Jean-François Amelot



**PASCALINE
FONTAINE**

SCULPTEURE
06 07 150 479 Paris
<http://pascalinefontaine.wordpress.com>
@pascalineartiste
image : «Parcours Intérieurs #1» 1/1
Pâte de verre et inclusion.
H12,5 × 9,8 × 10 cm



ANUSCHB

GLASS ARTIST

+32 477 34 18 81

www.anuschb.be



VALÉRIE FANCHINI

06 83 54 12 61

www.valerie-fanchini.com



ANNIK RAVEZ

annik.ravez@gmail.com

www.lesaillesdeverre.com



**SYLVIE
FREYCENON**

SCULPTURE PÂTE
DE VERRE ET FUSING

sfreycenon@gmail.com
06-23-89-40-25
sites.google.com/site/sfreycenon



**ISABELLE
BAECKEROOT**

FUSING

06 60 01 52 01
www.isabellebaeckeroot.fr
image: Le renard à la rivière
Fusing © Suzanne Nagy



**MARTINE
LUTTRINGER**

06 89 77 80 81
www.martine-luttringer.fr

image:
Le Sacré Cœur du mouflon
de la série « atout cœur »
verre, cristal, os, fil métallique
90 × 37 cm



**AGNÈS BAUDON
DELFERRIÈRE**

MOSAÏQUE DE VERRE

agnesbaudon@free.fr
06 28 75 61 76
www.agnes-baudon-delferriere.odexpo.com
image: *Lune en majesté*



**LISE
GONTHIER**

lisegonthier@yahoo.fr
www.atelierlisegonthier.com
Insta: lise_gonthier



**JEAN
GAZDAC**

+33(0) 6 73 74 11 18
jeangazdac@gmail.com
www.gazdac.com



**ALEXANDRE
VIEIRA**

**VERRIER D'ART
SOUFFLEUR DE VERRE**
Route d'Iraty
64220 St Jean le Vieux
+33 (0)9 51 65 76 97
vieira.alex@sfr.fr
www.alexandre-vieira.com
www.facebook.com/alexvieiraverrier
image: *Arbor Spiralis*



**JULIETTE
LEPERLIER**

juliette-leperlier.fr
image: Contrepoint V
23 x 35 x 16 cm
pâte de verre



**LEO
AMERY**

05 65 37 40 07
leoamery.vitrail@wanadoo.fr
www.leo-amery-vitrail.com
Bagadou Bas 46600 Martel



**JULIE
GONCE**

SCULPTURE DU VERRE
À LA FLAMME
www.juliegonce.com



**FERNANDO
AGOSTINHO**

MAÎTRE VERRIER
SOUFFLEUR DE VERRE
À LA CANNE
364 route Georges Gandil
82800 Bruniquel
agostinhofm@yahoo.fr
image: © Cécile Champy



**MARIE-ODILE
SAVIGNY**

www.marie-odile-savigny.fr
Exposition « Dénouement »
du 15 août au 7 septembre 2020
à Forcalquier (04) dans l'hôtel
d'Astier.
image: *Cycle* - hauteur 60 cm
pâte de verre.



CHANTAL HOENIG

Verrier à la flamme,
membre des Perliers
d'Art de France

chantalhoenig@yahoo.fr
www.chantal-bijouxdesign.com



MARTINE BRUGGEMAN

martinebruggeman20@gmail.com
www.martinebruggeman-verre.fr



AMÉLIE PÉRET

La perle d'art
Atelier-boutique

06 16 85 89 39
laperledart@yahoo.fr
laperledart.unblog.fr

Affiliation : Ateliers d'Art de
France, Perliers d'art de France

image : *Macrocosme Minéral*
Verre au chalumeau, perle
de verre à l'or pur, argent
et principe d'oxydo-réduction



VERART

par la Verrerie
Scientifique et Technique
Dumas - Soufflage
de verre au chalumeau

info@verart-france.fr
+33 (0) 2 47 52 11 48
www.verart-france.fr



**ERI
MAEDA**

eri.m@erimaeda.com
www.erimaeda.com
© photo Chulrang Yoon



**DIDIER
LE HEN**

06 01 76 94 03
contact@verreinterieur.fr
www.didier-lehen.fr

image: hauteur 28 cm
© photo Michel Thamin



NOISETIER

Artiste Verrier
06 83 23 86 45
www.noisetier-art.com
info@noisetier.com



**ISABELLE
BONGARD**

Isabelle.bongard@gmail.com
www.isabellebongard.com

image : *Master* - 2020
Mosaïque 3D translucide
105×70 cm - Verre et silicone



**CATHERINE
DUBON**

07 71 70 09 67
www.catherinedubon.com

image : *Oursin*
diamètre 49 cm



**ELISE
DUFOUR**

06 63 17 48 85
www.elisedufour.fr

image : *De l'aube au
crépuscule* - 2019
Œuvre de la collection
The Okura Tokyo, Japon
© photo : Isabelle Martin



UDO ZEMBOK

zembok@free.fr
www.zembok.com
phone +33 (0)4 93 78 99 50
mobile +33 (0)6 32 90 27 10



Sculpture
Spacecolor 2009-2017
62 × 62 × 5 cm - 2009-2017
verre fusionné et pigments
Collection musée Musverre



Sculpture, parvis du musée
Musverre, Sars-Poteries, Nord
Fusion - 320 × 150 × 10cm - 2018
verre fusionné et pigments
Commande publique
du Département du Nord /
DRAC Hauts de France,
avec le soutien de la Fondation
Bettencourt-Schueller



VALÉRIE DE ROQUEMAUREL

Livre d'Art « La flamme et le souffle », 2020, disponible sur commande à valerie@createursverriers.ch
www.valeriederoquemaurel.com
 Chemin de Clon 24, 1405 Pomy Suisse. 0041 78 910 45 15
 image : *Nuages*
 verre soufflé, découpe au sablage.
 25, 18 et 23 cm de ø.



MARIE FLAMBARD

contact@marieflambard.com
www.marieflambard.com
 image : Sculpture *Équilibre* de la collection *Faille*
 Pâte de verre sablée
 60 × 30 × 30 cm
 suspendue sur miroir carré
 © photo : méchant loup / Olivier Toussaint



YVES JUMEAU

06 68 19 73 27
yves@jumeau.org
www.jumeau.org
 image : *Traffic Jam*
 450 × 40 × 13 cm



**JEAN-LOUIS
SALVADORI**

06 81 89 06 41
www.jlsalvadori.com
jlsalvadori@wanadoo.fr

image : Sans titre
socle et verre fusing
Dimensions long 50cm ht 25cm environ



**MARC
LEPILLEUR**

marclepilleur@gmail.com
06 12 18 54 17
marc-lepilleur.com



**MARIE
HEYRAUD**

ARTISTE-VERRIER
derriereleverre@gmx.fr
www.derriereleverre.com
image : *Engrenages*

INDEX

SONT ÉVOQUÉS DANS CES PAGES :

Abadie A.	Chihuly D.	Gavula J.	Lemaire J.-F.	Münch T.	Stahl G.
Abdi G.	Cigler V.	Gazdac J.	Lemoine P.	Munkevic A.	Stahl M.
Agostinho F.	Clayman D.	Geisen D.	Lenormand X.	Nawa K.	Stern E.
Albertini J.	Clegg T.	Gette P.-A.	Leperlier A.	Negreanu M.	Stoilova D.
Albinet J.-P.	Cohen A.	Geffroy W.	Leperlier É.	Noisetier	Stradin L.
Amery L.	Connan Y.	Geoffray A.	Leperlier J.	Novaro J.-C.	Tagliapietra L.
Amoruso G.	Coudyser P.	Gicquel M.	Lepilleur M.	Ohgita K.	Thiel A.
Anchuelo R.	Couffini W.	Glancy M.	Leprince E.	Ohira H.	Thomas J.-B.
Andrieux C.	Cros H.	Glorieux R.	Leroi O.	Othoniel J.-M.	Thomas E.
Andrieux P.	Cruz-Diez C.	Godart L.	Lévêque C.	Ourdouillie J.-C.	Thomas L.
Andrighetto L.	Cuny J.	Gómez J.	Libenský S.	Pascaud C.	Thuret A.
Anuschb	De Moles A.	Gonce J.	Lin Yusi	Parot P.-A.	Torre F.
Ausseresse J.	De Nimègue A.	Gonthier L.	Lipofsky M.	Patti T.	Trnka P.
Azambourg F.	De Roquemaurel V.	Gréaud L.	Liška J.	Paysant M.	Umbdenstock J.-P.
Baeckeroot I.	De Santillana L.	Groot M.	Littleton H.	Pelletier S.	Valkema S.
Baldwin P.	Debombourg B.	Guérin H.	Loesel R.	Péret	Vallien B.
Bang Espersen M.	Debré O.	Guggisberg M.	Loetz J.	Perozeni M.	Van Cline M.
Bang Hai Ja	Décorchemont F.	Harrington J.	Loire B.	Perrin & Perrin	Van Lith J.-P.
Bardainne C.	Defrance J.	Hatoum M.	Loire H.	Peizer M.	Van Loo B.
Barrois R.	Desgenétez N.	Hébert-Stevens J.	Loire J.	Philiidet S.	Vanderstukken K.
Bastien L.	Dejonghe B.	Hermitte B.	Loizidou M.	Picaud F.	Varennes F.
Baudon Delferrière A.	Delafosse G.	Heyraud M.	Louis S.	Pierini A.	Vašiček A.
Ben Jelloun T.	Delcey M.	Hirst D.	Lüttringer M.	Pierini R.	Vatrin G.
Ben Tré H.	Diemer M.	Hlubuček M.	Lynggaard F.	Pineau J.	Weis D.
Berthier C.	Divin J.	Hoenig C.	M'sadek S.	Pliva O.	Verna J.-L.
Bétin P.	Donzé A.	Höller F.	Macho P.	Poilprez I.	Viaud L.
Beveridge P.	Dubon C.	Hyber F.	Maeda E.	Putanier E.	Vieira A.
Bianchin C.	Ducatté M.	Idzikowska B.	Mallemouche O.	Pype B.	Vigorie F.
Bianchini S.	Duchamp M.	Isambert S.	Marcolongio P.	Quardon F.	Villechange A.
Blanc-Bessière R.	Duchemin D.	Janecký M.	Marcoville	Rainey C.	Vizner F.
Blanc-Bessière Y.	Duchemin M.	Jeitz A.	Mari & Femme	Ravez A.	Vičková E.
Bokesch-Parsons M.	Dufour E.	Judd D.	Martinez R.	Reekie D.	Walentynowicz J.
Bonaventura M.	Eisch E.	Jumeau Y.	Martinez R.	Reid C.	Weinberg S.
Bongard I.	Eliáš Sr B.	Karel M.	Martinez R.	Riond Sibony A.-L.	Williams C.
Bonte É.	Ellena V.	Kayser M.	Martinuzzi P.	Rivoal S.	Winsnes C.
Brabant L.	Esquerré L.	Kim En Joong	Maskrey J.	Roccella C.	Wintrebert J. M.
Breed V.	Fanchini V.	Kim Yeun-Kyung	Matějka A.	Rocherieux C.	Wolff A.
Brissy P.	Feurer D.	Klonowska M.	Matisse H.	Rybák J.	Yang L. H.
Broccolichi P.	Flambard M.	Kopecký V.	Meitner R.	Šabóková G.	Yane
Brodin A.	Flury J.-D.	Lake P.	Mészáros M.	Sabourin N.	Yi Chang
Bruggeman M.	Fluid	Lalique R.	Micheluzzi M.	Sala J.	Zámečníková D.
Brychtová J.	Fontaine P.	LaMonte K.	Miot J.-C.	Salvador-Morel M.	Zbyňovský V.
Bustamante J.-M.	Forfait P.	Larger S.	Mondot A.	Salvadori J.-L.	Zembok U.
Calliste A.	Freyceon S.	Laty N.	Monod C.	Sauques S.	Zéo I.
Caylou M.	Frijns B.	Laurent É.	Monod I.	Savigny M.-O.	Zynsky T.
César	Gallé É.	Le Chevallier J.	Monod V.	Schildge M.	Zoritchak Y.
Chabrier C.	Gallou P.	Le Hen D.	Morellet F.	Shin Ho-Yoon	Zuber C.
Chagall M.	Garenc P.	Le Nost H.	Mône J.	Silic	
Chagnon V.	Garouste G.	Lechaczynski S.	Morin C.	Simard G.	
Chang Yi	Gasc M.	Legrand J.	Mougard S.	Skall	
Charbonnel C.	Gaudin J.	Legris D.	Mukaide K.	Smith K.	
Chéné M.	Gauguin P.		Muller S.	Soulages P.	

ARTENSION HORS-SÉRIE N° 29 AVRIL 2020

Rédaction | Administration | Secrétariat : Artension
199, rue du Champs-de-la-Ville – 01240 Lent www.magazine-artension.fr
Abonnements : Artension abonnements
10, avenue Victor-Hugo – 55800 Revigny-sur-Ornain
Publicité : Aurélie Charnay
Tél. 04 74 21 18 77 / publicite@magazine-artension.fr
Ventes kiosques : Axiome Partenaire Presse/RTRM Consulting
Tél. 09 81 30 86 12

Directeur de la publication : Milarépa Bacot
Rédacteur en chef de ce numéro hors-série : Mikaël Faujour
Rédactrice en chef : Françoise Monnin / f.monnin@magazine-artension.fr
Directrice artistique : Blandine Le Roch

Rédacteurs de ce numéro :
Ileana Cornea, Manuel Fadat, Mikaël Faujour, Jean-Jacques Gay,
Françoise Monnin, Christian Noorbergen, Jean-Luc Olivieri et Barbara Tissier.
Maquette : Patrice Pellier
Relecture : Delphine Nègre-Bouvet

Ils soutiennent l'édition 2020 d'Artension :

Hervé Courtaigne, Hervé Obligi, Lucien Ruimy.

Et les membres du Club Artension : Sophie Bourbonnais (La Fabuloserie, Dicy et Paris), Danielle Bourdette (Galerie Danielle Bourdette-Gorzowski, Honfleur), Colette Colla (Gal. Univer, Paris), Lélia Mordoch (Gal. Lélia Mordoch, Miami et Paris), Gilles Naudin (Gal. GNG, Paris), Élisabeth Picot-Le Roy (Gal. Picot-Le Roy, Morgat) et Marie Vitoux (Gal. Marie Vitoux, Paris).
Fondateur : Pierre Souchaud

Pays de provenance du papier : Suède • **Taux de fibres recyclées :** Ø • **Certification du papier :** PEFC • **Eutrophisation :** 0.011 kg/t • **Impression :** Corlet Roto (Ambrières les Vallées – 53) • ISSN 0294-3107 N° de commission paritaire : 0419 K 81493. Dépôt légal mai 2019 • Distribution MLP • © ADAGP pour les œuvres de ses membres • Édité par la SAS ARTENSION Éditions au capital de 20 000 € – 330, rue Saint-Jacques 75005 Paris.

Les textes publiés dans ce magazine n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur reproduction doit faire l'objet d'une autorisation préalable. En aucun cas, la rédaction ne saurait être tenue responsable du contenu des annonces publicitaires reproduites dans le magazine.



Val Saint Lambert Le cristallier d'art

Showroom & magasin d'usine
245 Cour du Val
4100 Seraing
Belgique
www.val-saint-lambert.com

VERRIALES

DE JUILLET 2020 À DÉCEMBRE

EQUILIBRE



Tom Patti
Clear lumina echo
with green and blue

 GALERIE INTERNATIONALE DU VERRE
SERGE LECHACZYNSKI

à La Verrerie de Biot®

Chemin des Combes 06410 Biot - FRANCE • Tél. 04 93 65 03 00 • www.galerieduverre.com